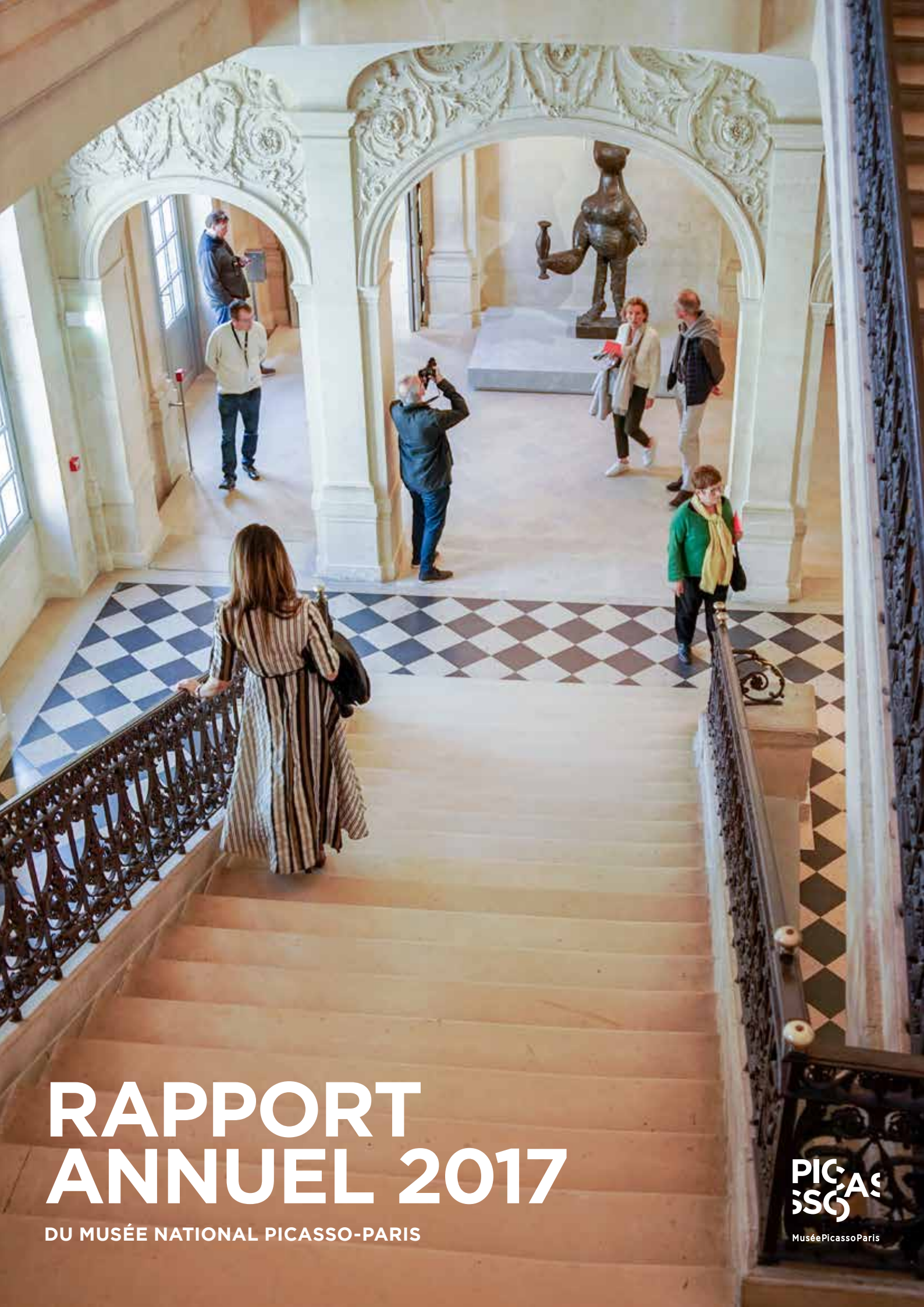




RAPPORT ANNUEL 2017

DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Sommaire

AVANT-PROPOS	5
LES CHIFFRES CLÉS DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS EN 2017	8
I. METTRE EN VALEUR ET GÉRER LES COLLECTIONS	8
Enrichissement et conservation des collections et des fonds documentaires	10
Le lancement du plan de post-récolement	10
Une année d'acquisitions	10
La mise en place d'un plan de sauvegarde des œuvres	13
Une campagne de restaurations fondamentales	13
Améliorer la gestion et la connaissance de la collection d'archives : la mise en place d'un programme de récolement et d'outils de recherches	16
L'extension de la couverture photographique des collections	17
Des bourses de recherches thématiques au service des projets universitaires	18
Une politique de programmation scientifique et d'édition dynamique et collective	18
Les éditions : le projet d'un catalogue sommaire des collections	20
II. <i>IN SITU</i>, UNE PROGRAMMATION RICHE EN (RE)DÉCOUVERTES	22
« Olga Picasso » et « Picasso 1932 » : deux expositions-événements de l'année 2017	24
« Olga Picasso »	24
« Picasso 1932. Année érotique »	28
Les autres expositions <i>in situ</i>	33
Le 40 ^e anniversaire du Centre Georges Pompidou : « Picasso 1947, un don majeur au Musée national d'Art Moderne »	33
Les autres événements de la programmation culturelle	34
III. 2017, UNE ANNÉE EXCEPTIONNELLE POUR LE RAYONNEMENT DU MUSÉE	36
Le lancement de « Picasso-Méditerranée »	38
Les expositions hors-les-murs, les prêts exceptionnels et prêts courants	42
IV. DES PUBLICS DIVERS ET EN DÉVELOPPEMENT	46
Une année marquée par le retour des visiteurs étrangers	48
Le développement et la diversification des publics	49
Le renforcement des liens avec le monde du tourisme	49
Des partenariats visant à développer le public français	49

Des projets ciblés mais dédiés au plus grand nombre	51
Les nouveautés à l'attention des visiteurs individuels	51
L'offre de médiation pour les familles et le jeune public, au cœur de la politique du musée	52
L'accessibilité, un défi majeur	58
V. LES ESPACES DU MUSÉE : ACCUEILLIR, ORIENTER ET SERVIR	62
Améliorer l'accueil du public, une préoccupation centrale	64
Faciliter l'orientation : la signalétique	64
Renouveler les assises : le partenariat avec l'ECAL	65
Veiller à la sécurité	66
Les espaces de service	67
Une boutique en développement	67
Un café terrasse accueillant	68
Louer et privatiser des espaces, une offre privilégiée	68
VI. UNE COMMUNICATION CIBLÉE ET DYNAMIQUE	70
Installer l'image du Musée national Picasso-Paris	72
Les expositions	72
Les expositions hors-les-murs	74
La programmation culturelle	74
La communication digitale	75
Le site internet du Musée national Picasso-Paris	75
Le site internet de « Picasso-Méditerranée »	76
Une présence renforcée sur les réseaux sociaux	77
VII. DES MOYENS PLURIELS ET UNE GOUVERNANCE AMBITIEUSE	78
Les moyens humains, une ressource essentielle du Musée	80
Une gestion des ressources humaines stabilisée	80
Un dialogue social renforcé	82
Une prévention des risques améliorée	82
Le réaménagement des bureaux	83
Les moyens financiers	85
Un budget maîtrisé permettant de dégager des excédents	85
Une répartition des crédits en phase avec l'activité de l'établissement	86
Des ressources propres nombreuses et diversifiées	87
Le renouvellement de la fonction financière de l'établissement	88
Les moyens juridiques	89
La commande publique	89
Les contrats	89
Les moyens techniques : la mise en place du schéma directeur des systèmes d'information (SDSI)	90

La signature de la Charte du Développement durable	91
Les instances du Musée national Picasso-Paris	92
Le renouvellement d'une partie des membres du Conseil d'administration	92
L'activité du Conseil d'administration	92
Les réunions du Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions en 2017	93
ANNEXES	94
Annexe 1 : Événements de la programmation culturelle en 2017	95
Annexe 2 : Répartition de la fréquentation en 2017	98
Bilan de la fréquentation du musée en 2017	98
Répartition des visiteurs gratuits	98
Répartition des visiteurs par tranche d'âge	99
Répartition des visiteurs par catégorie professionnelle	99
Répartition des visiteurs par sexe	100
Répartition des visiteurs par pays d'origine	100
Annexe 3 : Retombées presse des expositions 2017	101
Retombées presse de l'exposition « Olga Picasso »	101
Retombées presse de l'exposition « Picasso 1932 »	112
Annexe 4 : Organigramme	132
Annexe 5 : Composition du Conseil d'administration	133
Annexe 6 : Les ordres du jour des Conseils d'administration de 2017	134
Annexe 7 : Les ordres du jour des Comités d'hygiène, santé et des conditions de travail (CHSCT) de 2017	135
Séance du 3 février 2017	135
Séance du 24 mai 2017	135
Séance du 12 juillet 2017	135
Séance du 12 décembre 2017	136
Les ordres du jour des comités techniques de 2017	136
Séance du 16 mars 2017	136
Séance du 14 novembre 2017	136
Annexe 8 : Composition du Conseil scientifique et la Commission d'acquisition	137
Composition du Conseil scientifique	137
Composition de la Commission d'acquisitions	137
Annexe 9 : Les ordres du jour des Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions du 9 octobre	138
Ordre du jour de la réunion du Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions du 20 mars	138
Annexe 10 : Manifeste sur le Musée monographique à l'issu du Séminaire à la Fondation des Treilles, 27-30 novembre 2017	139
Une nouvelle vision. Opportunités du futur	139
Considérations professionnelles	140

Avant-Propos

« Tout ce qui peut être imaginé est réel »
Pablo Picasso

Trois ans après la réouverture du Musée national Picasso-Paris, 2017 poursuit le projet d'un musée-« mouvement », un monument en mouvement qui développe une politique active d'expositions *in situ* et hors-les-murs. Les expositions « Olga Picasso », « Picasso 1932 » et « Picasso 1947, un don majeur au Musée national d'Art Moderne » ont permis aux quelques 700 000 visiteurs qui sont venus découvrir ou redécouvrir l'hôtel Salé d'entrer au cœur de l'œuvre et de la vie de l'artiste. La première a dressé un portrait de sa première épouse, Olga Khokhlova, peu connue du public, et des années partagées avec elle. La deuxième a méticuleusement analysé une année de création particulièrement féconde, celle de la première rétrospective de l'œuvre du peintre. La dernière a présenté au public les dix chefs-d'œuvre offerts par Pablo Picasso au Musée national d'art moderne pour son inauguration en 1947.

Le concept de « mouvement » s'est aussi concrétisé par une large diffusion de la collection. Au printemps a débuté à l'initiative du Musée, « Picasso-Méditerranée », une manifestation amorcée dès 2015 rassemblant aujourd'hui plus de soixante institutions qui ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Picasso. Dans ce cadre, un grand nombre d'expositions ont vu le jour sous des formats différents et des sujets variés mais avec pour point commun l'apport d'un regard singulier sur l'œuvre du maître : « Face à Picasso » au Musée Mohammed VI de Rabat, « Picasso/Parade : la sirena Partenope e il pittore cubista » au Museo Capodimonte de Naples, « Picasso à Perpignan » au Musée Hyacinthe Rigaud, « Picasso : between cubism and neo-classicism » aux Scuderie del Quirinale de Rome. Ce projet a également permis de faire avancer la recherche sur l'artiste grâce à un séminaire organisé à Rome en septembre.

In situ, le Musée national Picasso-Paris a créé l'événement en juin avec la première édition d'« Un soir au Musée ». Désireux d'être toujours plus accessible au jeune public, l'institution a organisé cette nocturne exceptionnelle dédiée aux 7-11 ans où jeu de pistes, chorégraphies et surprises ont permis à une soixantaine d'enfants de rencontrer l'œuvre de Picasso.

Ces projets ambitieux ne peuvent devenir réalité sans l'implication des équipes qui les mettent en œuvre. Merci à toutes celles et ceux qui rendent réel ce qui a été imaginé.

Les chiffres clés du Musée national Picasso-Paris en 2017

700 000 visiteurs au total

24 838 scolaires accueillis

4 expositions in situ
19 événements in situ

17 expositions hors les murs
1 137 œuvres prêtées dans 18 pays

23

œuvres restaurées

6

acquisitions

6

apprentis recrutés

1

boursière « Immersion »

2

agents recrutés en service civique

345

marchés notifiés

24

accords-cadres notifiés

246

contrats



METTRE EN VALEUR ET GÉRER LES COLLECTIONS



Vue des salles de l'exposition «Picasso 1932».

Enrichissement et conservation des collections et des fonds documentaires

LE LANCEMENT DU PLAN DE POST-RÉCOLEMENT

A l'issue du récolement décennal achevé en 2014, l'année 2017 a été l'occasion de préparer et de lancer un Plan de post-récolement, conformément aux instructions du Service des Musées de France. La clarification du statut des œuvres, le marquage, le suivi permanent des localisations, la sûreté des biens ou la recherche sur les provenances constituent autant d'objectifs qui orientent ce plan. Il s'agit pour le Musée national Picasso-Paris de mettre à jour les documents administratifs et l'immatriculation des collections, de travailler à l'amélioration des outils documentaires et de tirer les conséquences scientifiques du récolement sur les collections. Parmi les chantiers prioritaires à long terme se trouvent par exemple la recherche sur l'historique des œuvres de la collection personnelle de Picasso, la mise à niveau de la base de données des collections ou encore le changement d'affectation des œuvres de la collection personnelle. Le Plan de post-récolement qui associe l'ensemble des personnels travaillant sur les différents domaines de collection permettra d'entamer le prochain récolement décennal dans les meilleures conditions.

UNE ANNÉE D'ACQUISITIONS



L'année 2017 a été particulièrement propice à l'enrichissement et à l'étude de la collection avec six acquisitions réalisées, des projets de restauration ambitieux et une politique de recherche active.

Deux acquisitions initiées en 2016 auprès du marchand Frederick Mulder ont été finalisées. La première est l'affiche *Toros en Vallauris 59* et grâce à laquelle le Musée possède aujourd'hui la série des affiches *Toros en Vallauris* dans son intégralité. La seconde est une estampe, *Profil, Corrida, Faune et centaure poursuivant une baigneuse*, dont la rareté permet d'envisager pour les mois à venir de nouvelles perspectives de recherche sur l'œuvre gravée.



Quatre autres acquisitions ont complété par ailleurs les collections du Musée. La première est une estampe intitulée *Portrait de Jacqueline au fauteuil* (1958). Donnée par le marchand Frederick Mulder, ce tirage correspond à l'état intermédiaire de l'estampe du même nom conservée dans les collections du Musée et ouvre de nouvelles pistes en terme de médiation et de compréhension des techniques picassiennes.

La seconde acquisition est un livre illustré d'Iliazd, *Hommage à Roger Lacourière* (Paris, Le Degré Quarante et un, 1968) acquis auprès de la maison Alde. Signée par Iliazd et par 9 des 13 artistes contributeurs, l'œuvre est l'un des 50 exemplaires numérotés de cet ouvrage, dernier album collectif publié par Iliazd. Rare et de qualité, elle dialogue à présent avec plusieurs œuvres conservées au Musée : le poème de Picasso, « Aux quatre coins de la pièce » (22 juin 1938) sur lequel s'ouvre cette édition, est ainsi conservé sous sa forme gravée dans les collections du Musée (MP3039 et MP3040, eau-forte sur cuivre, épreuves sur papier vélin).

De plus, un lot de livres et de découpages sur la pièce de théâtre *Le Désir attrapé par la queue* ainsi qu'un album photographique ont été acquis lors d'une vente à l'Hôtel Drouot le 15 novembre 2017.

Ce lot était composé de :

- trois éditions de 1945 de la pièce de théâtre de Picasso éditée chez Gallimard avec signature autographe de Picasso, dessin original de Picasso et dédicaces de Jean-Paul Sartre et Simone de Beauvoir;



- une édition originale du facsimilé du texte avec signature autographe et dédicace de Picasso;
- deux numéros de la revue *Messages*;
- une épreuve photographique de Brassai;
- un album de vingt-cinq tirages photographiques et signés d'André Villers pour le professeur Jean Amiel en 1997;
- une centaine de découpages d'André Villers ayant servi à réaliser les photogrammes reliés dans l'album.

Cet ensemble atypique représente une acquisition importante pour le Musée. En effet, les éditions du *Désir attrapé par la queue* complètent les exemplaires déjà conservés par le Musée et l'album photographique d'André Villers enrichit les collections photographiques d'un ensemble réalisé à un seul exemplaire pour un particulier, Jean Amiel, qui n'existe ni chez les héritiers ni dans aucune collection publique. S'y ajoutent des découpages faits par André Villers à partir d'ouvrages imprimés d'œuvres de Picasso, soit un ensemble rare qui montre le processus créatif de ce photographe à partir de l'œuvre de Picasso.

La dernière acquisition est un tirage photographique d'Edward Quinn datant des années 1960 acquis lors d'une vente en ligne menée par le commissaire-priseur Yann Le Mouél. Ce tirage non original, dit «tirage d'agence» c'est-à-dire destiné à la vente, représente Picasso au château de Vauvenargues. Cette photographie est très intéressante pour le Musée car les images de Picasso à Vauvenargues sont assez rares et le Musée ne possède que des tirages anonymes de petit format.

Ces six acquisitions ont été menées en cohérence avec les orientations définies dans le Projet Scientifique et Culturel de l'établissement. Au terme d'une réflexion menée sur les manques de la collection et les opportunités du marché de l'art, elles ont en effet permis de compléter les fonds des estampes et des livres illustrés ciblés comme des priorités en termes d'enrichissement des collections.

Par ailleurs, la bibliothèque a fait l'objet de 80 acquisitions onéreuses de monographies et catalogues et du don de 152 ouvrages ayant appartenu à Pierre Daix en décembre 2016 qui ont été inventoriés en 2017, ainsi que le don par M. Jacques-Paul Dauriac de deux affiches à caractère publicitaire du journal *Quotidien Le Soir* entrés comme biens culturels mobiliers dans la documentation.

Enfin, dans le cadre de la préparation d'une exposition consacrée à la commande réalisée pour l'hôtel Salé par Diego Giacometti (17 mai-novembre 2018), le Musée national Picasso-Paris a obtenu un don de Frédéric Brollo, qui eut l'occasion de photographier Diego Giacometti au travail dans son atelier parisien entre 1979 et 1984, lorsque le sculpteur fut chargé de réaliser le mobilier de l'hôtel Salé pour l'ouverture du Musée en 1985. 20 tirages ont été sélectionnés parmi 130 clichés de cette période. Ces tirages (30 x 40 cm) enrichissent la documentation du Musée et ponctueront les salles d'exposition dédiées à la commande du mobilier.

La mise en place d'un plan de sauvegarde des œuvres

En parallèle de l'inventaire des œuvres, l'évaluation complète des risques associés aux collections menée en 2016 pour l'ensemble des sites ainsi que le constat de l'obsolescence du plan de sauvegarde des œuvres de l'établissement ont conduit à repenser intégralement le plan de sauvegarde afin de le rendre pérenne et adaptable aux différents sites et projets. Pour mener à bien ce chantier, une personne à temps-plein a été missionnée au département de la production.

Le plan de sauvegarde des œuvres pour les deux sites (hôtel Salé et réserves externalisées) a ainsi été livré en septembre 2017 de sorte à être présenté à la tutelle à l'automne 2017. Il est constitué d'un plan de prévention, d'un plan d'urgence et d'un plan de rétablissement. Ce plan, désormais adapté à l'institution, à son projet et à ses expositions comme à ses évolutions futures, sera mis en place dans le courant de l'année 2018.

Avant la mise en route du plan de sauvegarde, un ensemble de mesures a d'ores et déjà été mis en place. Il a notamment conduit le Musée à repenser l'agencement de ses réserves externalisées en vue d'y déployer deux ateliers de restaurations et de rénover l'atelier d'encadrement. Un programmiste a été associé en juin 2017 à ce chantier de petite envergure qui permettra à l'établissement de mieux accueillir ses restaurateurs au début de l'année 2018 tout en sécurisant la restauration et le soin porté aux collections.

UNE CAMPAGNE DE RESTAURATIONS FONDAMENTALES





Afin de pouvoir notamment assurer ses activités de conservation, le Musée a relancé des accords-cadres relatifs à l'exécution des prestations de conservation et de restauration des œuvres qui étaient arrivés à terme. Chacun des groupements mandatés dispose désormais d'un ensemble de restaurateurs seniors et juniors mais également de techniciens de conservation, plus adaptés aux besoins de l'établissement, ainsi que d'une meilleure représentation des matériaux contemporains et des champs composites.



Pablo Picasso,
*Nature morte à la
 chaise cannée*, 1912,
 Huile sur toile
 cirée entourée de
 corde, 29 x 37 cm
 © Succession
 Picasso



En 2017, vingt-trois œuvres des collections du Musée national Picasso-Paris ont fait l'objet d'une restauration fondamentale.



L'homme au mouton,
 Pablo Picasso, 1943

- Deux peintures : *La Nageuse* (Inv. : MP119), *Boisgeloup sous la pluie* (Inv. : MP141)
- Dix-huit bronzes : *Petite femme enceinte* (Inv. : MP333), *Tête d'homme* (Inv. : MP269), *Projet pour un monument à Guillaume Apollinaire* (Inv. : MP265, MP264), *Le Fou* (Inv. : MP231), *Crâne de chèvre, bouteille et bougie*, (Inv. : MP341), *L'Homme au mouton* (Inv. : MP331), *Femme au feuillage* (Inv. : MP314), *Tête de femme de profil* (Inv. : MP297), *Femme accoudée* (Inv. : MP313), *l'Orateur* (Inv. : MP318), *le Buste d'homme barbu* (Inv. : MP 1980-113); *Les Baigneurs* (Inv. : MP352, MP353, MP354, MP355, MP356, MP357). Ce dernier groupe monumental a notamment bénéficié du soutien des Musées de la ville de Marseille qui a permis, à l'occasion de l'exposition Picasso, voyages imaginaires organisée au Musée de la Vieille Charité dans le cadre de la programmation Picasso-Méditerranée, leur restauration fondamentale et leur soclage.
- Un assemblage : *La Liseuse* (Inv. : MP344)

En outre, la réalisation des phases préalables à la restauration des deux terres chamottées (Inv. : MP3744 et MP3745), dans le cadre de la convention de partenariat avec le C2RMF (Centre de Recherche et de Restauration des Musées de France), a marqué le début de ce projet fondamental de restauration. Les terres chamottées ont ainsi pu faire l'objet d'un constat d'état initial et préalable et d'un transfert vers le laboratoire du C2RMF pour imagerie scientifique et phase de test. Ces démarches ont mené à la décision des modalités de restauration à venir en 2018 et notamment à leur démontage.

AMÉLIORER LA GESTION ET LA CONNAISSANCE DE LA COLLECTION D'ARCHIVES : LA MISE EN PLACE D'UN PROGRAMME DE RÉCOLEMENT ET D'OUTILS DE RECHERCHES

En 2017, le programme de récolement de la bibliothèque a débuté afin de mettre à jour le catalogue et de compléter les acquisitions : avec l'aide de deux agents recrutés en service civique, 3 018 ouvrages ont été récolés dont 326 ont été saisis dans le catalogue informatisé de la bibliothèque.

Le Musée possède aussi des supports photographiques souples reproduisant une partie du fonds d'archives privées et de la collection photographique de Pablo Picasso. 13 425 supports souples ont été recensés par le Musée, dont 9 174 négatifs et 4 251 ektachromes (films inversibles couleur). Le Musée souhaite aujourd'hui verser ces supports souples à l'agence photographique de la RMN et transmettre le fichier de concordance comme aide complémentaire à la recherche.

De plus, afin de conserver l'ensemble des éléments de chaque exposition utiles à la mémoire de l'établissement, le Musée national Picasso-Paris a créé des « archives mémorielles ». En parallèle de l'archivage des dossiers publics accompagnant la réalisation d'une exposition, les archives mémorielles permettent d'organiser le classement et la consultation de l'information documentaire.

L'année 2017 a également permis la valorisation d'une acquisition exceptionnelle, effectuée en 2014, à l'occasion de la réouverture du Musée. Proposés par Maya Widmaier-Picasso, un dessin (*Portrait de Guillaume Apollinaire, moitié inférieure*, 1908, Inv. : MP2014-1-1) et un carnet de dessins (1960, Inv. : MP2014-1-2) sont les premières œuvres à avoir été cédées aux collections du Musée national Picasso-Paris par la fille du peintre. Le don du dessin a permis de compléter une demi-feuille entrée par la dation de 1979 et de reconstituer ainsi l'intégralité de l'œuvre. Le carnet, dans lequel Picasso aborde les thèmes du nu féminin en développant plusieurs suites de variations d'après ses propres œuvres ou celles de maîtres anciens, a permis de nourrir plusieurs recherches sur ces grandes thématiques menées au cours de l'année 2017.



Enfin, a été mis au point un instrument de recherche décrivant la correspondance entre Jean Cocteau et Pablo Picasso de 1915 à 1963, soit l'inventaire de 311 pièces d'archives du fonds d'archives de Picasso. Il permet de découvrir les échanges entre ces deux artistes et de pénétrer plus avant dans leur intimité.

Carte postale de Picasso à Jean Cocteau.

Afin d'améliorer l'accueil des chercheurs, la salle de lecture a fait l'objet d'un réaménagement et un registre de consultation ainsi qu'une charte de bonne conduite ont été mis en place.

L'EXTENSION DE LA COUVERTURE PHOTOGRAPHIQUE DES COLLECTIONS



En 2017, le Musée a poursuivi son programme de prises de vue des œuvres de la collection. 24 jours sur l'année, soit deux jours par mois pendant onze mois, ont été consacrés aux séances de prises de vue avec les photographes de l'agence photographique de la RMN. Les séances ont eu lieu dans les salles de l'hôtel Salé ou dans les réserves du Musée en fonction des besoins. 646 nouvelles prises de vue ont ainsi pu être réalisées en 2017. Un photographe indépendant a également été mandaté lors des expositions temporaires pour des reportages. Ces interventions se sont déroulées sur une ou deux journées, en avril pour l'exposition « Olga Picasso » et en octobre pour l'exposition « Picasso 1932 : année érotique ». En novembre, une opération spéciale pour une réactualisation de la

couverture photographique du mobilier et lampadaires de Diego Giacometti a été menée en vue d'une exposition en mai 2018.

Par ailleurs, certains documents des archives personnelles de Picasso et de la documentation du Musée ont également été numérisés. 1363 images ont été scannées en 2017. Au total, le nombre des images produites par la RMN est de 2009 pour l'année 2017.

DES BOURSES DE RECHERCHES THÉMATIQUES AU SERVICE DES PROJETS UNIVERSITAIRES

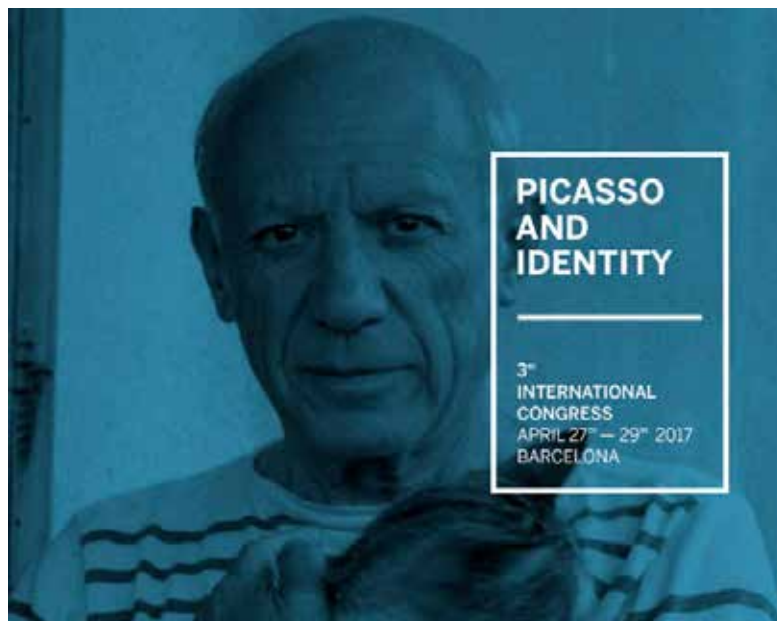
Dans le cadre de sa participation au LabEx Création Art Patrimoine, le Musée national Picasso-Paris a accueilli pour la deuxième fois une boursière Immersion de novembre 2016 à août 2017 sur l'« histoire des expositions de Pablo Picasso de son vivant ». S'appuyant sur le fonds d'archives de Pablo Picasso et sur celui de la bibliothèque du Musée ainsi que sur des fonds extérieurs, elle a identifié et inventorié environ 500 pièces d'archives relatives à cette histoire. Cette recherche a permis de progresser dans l'inventaire du fonds d'archives de Pablo Picasso, d'identifier des centaines d'expositions auxquelles il a participé, ainsi que les œuvres qu'il a exposées lors de ces manifestations. Cette recherche a vocation à être diffusée dans le cadre de la réalisation du Catalogue raisonné des œuvres de Pablo Picasso du Musée national Picasso-Paris, dans les publications du Musée, sur le site du réseau « Picasso-Méditerranée » (<https://picasso-mediterranee.org/index.html#fr/map/>), ainsi qu'au sein des divers manifestations scientifiques organisées par le Musée national Picasso-Paris, traçant progressivement une « histoire des expositions Picasso ».

Une nouvelle bourse Immersion a été attribuée fin 2017, pour étudier les liens entre Picasso et le Louvre et plus généralement son rapport à la peinture ancienne. Cette recherche devrait prendre la forme d'un inventaire méthodique à la pièce à partir des archives de Picasso, mais aussi par croisement de sources extérieures (archives des Musées nationaux, ressources de l'INHA, bibliothèques etc.) dans le cadre de la préparation d'une exposition avec le Louvre-Lens sur Picasso et le Louvre.

UNE POLITIQUE DE PROGRAMMATION SCIENTIFIQUE ET D'ÉDITION DYNAMIQUE ET COLLECTIVE

Le Musée national Picasso-Paris a poursuivi en 2017 la politique engagée depuis 2015 de consolidation d'un réseau de recherche permettant la co-conception et la co-organisation d'un programme scientifique, et l'édition de publications scientifiques.

Il a notamment signé une convention-cadre de collaboration avec le Musée Picasso Barcelone posant ainsi les bases d'une collaboration soutenue entre les deux établissements dans les domaines de la diffusion et de la connaissance de leurs collections respectives. Le Musée a ainsi été partie prenante, en tant que membre du comité scientifique du colloque international organisé par le Musée Picasso de Barcelone du 27 au 29 avril 2017, troisième événement rassemblant la communauté scientifique picassienne après les colloques « Revoir Picasso » (Musée national Picasso-Paris, 2015) et « Picasso. Sculptures » (Musée national Picasso-Paris, 2016). Le comité de ce colloque intitulé « Picasso & Identity », était présidé par l'historien de l'art américain Michael Fitzgerald, et formé de Pere Almeda, directeur de la Fundació Palau, Emilie Bouvard, conservatrice, Musée national Picasso-Paris, William Jeffett, conservateur, Dalí Museum, St. Petersburg (FL), Malén Gual, conservatrice, Museu Picasso, Barcelona, Marilyn McCully, historienne de l'art, Emilia Philippot, conservatrice, Musée national Picasso-Paris, Claustre Rafart, conservatrice, Museu Picasso, Barcelona.



Il a donné lieu à une cinquantaine de communications abordant les questions d'identité autour de Pablo Picasso, et a confirmé la consolidation du réseau Picasso, et notamment les relations entre le Musée national Picasso-Paris et le Musée Picasso de Barcelone, ainsi que la Fondation Palau i Fabre. Les contenus de ces journées de colloque ont été publiés en ligne par le Museu Picasso de Barcelone :

<http://museupicassobcn.org/congres-internacional/en/>

L'établissement a également poursuivi sa politique de partenariat et de collaboration avec les grandes institutions nationales, en consolidant ses échanges avec le Musée Rodin et le Musée de l'Orangerie par le biais de réunions de travail croisées et d'échanges de pratiques avec les équipes de chacun d'entre eux.

Le Musée national Picasso-Paris a publié les Actes du colloque «Picasso. Sculptures», qui s'est tenu du 24 au 26 mars 2016 au sein de l'établissement sous la direction scientifique de Virginie Perdrisot, conservatrice du Musée, et de Cécile Godefroy, historienne de l'art. La publication est numérique, accessible à tous en ligne, et comporte à la fois le programme du colloque, les résumés bilingues des interventions, les captations vidéos et audio des interventions, ainsi que les textes illustrés des actes par intervention. Cette publication rassemble une cinquantaine de textes scientifiques de haut niveau issus de la communauté des chercheurs picassiens, des restaurateurs, mais aussi des historiens et historiennes de l'art. Autant de nouveaux regards sur la sculpture de Picasso, ses techniques, ses sources, ses influences et sa postérité. La publication est accessible ici : <http://picasso-sculptures.fr/>

En parallèle de cette politique de recherches sur Picasso, le Musée a souhaité réfléchir à sa spécificité en tant que musée monographique avec les autres institutions muséales de cette typologie. Grâce au soutien exceptionnel de la Fondation des Treilles, un séminaire consacré au thème du musée monographique – musée qui place un artiste au cœur de ses activités – s’est tenu du 27 au 30 novembre 2017. A l’initiative du Musée national Picasso-Paris et du Musée Rodin, il a rassemblé 24 personnes, dont 22 directeurs et professionnels de Musées et deux universitaires. Les participants institutionnels étaient issus de musées monographiques de beaux-arts des XIX^e et XX^e siècles, de statuts juridiques et d’échelles variées en France, en Europe et aux Etats-Unis.

L’objectif du séminaire était de réfléchir à la définition du musée monographique et à ses particularités par rapport aux autres musées de beaux-arts. Organisés sous forme de tables-rondes afin de favoriser les interactions entre tous les participants, les échanges ont concerné d’une part les collections, le statut juridique et les aspects architecturaux du musée monographique et d’autre part les enjeux de la programmation et le rayonnement du musée monographique.

Ces journées d’études ont abouti à la rédaction d’un manifeste qui fait ressortir l’existence d’une identité propre aux musées monographiques mais aussi d’histoires, de problématiques et de défis spécifiques. La question de la création d’un réseau des musées monographiques a également été abordée et est toujours en cours de réflexion dans la perspective de rencontres à venir.

LES ÉDITIONS : LE PROJET D’UN CATALOGUE SOMMAIRE DES COLLECTIONS

Pour compléter les catalogues des collections publiés en 1985, incomplets et nécessitant d’être revus au regard de l’histoire des acquisitions du Musée et de l’avancée de la recherche sur Picasso, le Musée national Picasso-Paris travaille à présent à un nouveau catalogue chronologique et pluridisciplinaire des œuvres de Pablo Picasso conservées dans ses collections. Au cours de l’année 2017, plusieurs grands chantiers de recherche ont permis de nourrir ce projet. Aux outils essentiels que représentent les notices techniques s’ajouteront plusieurs essais, des notices rédactionnelles iconographiques et matérielles, une chronologie et une bibliographie générale sur chaque période envisagée. Le travail sur le premier volume (1894-1906), dont la parution est prévue au début de l’année 2019, a permis de lancer un certain nombre d’axes de travail nécessaires à la publication de cet ouvrage fondamental :

- une réflexion sur les découpages chronologiques de chaque volume ;
- le choix d’une liste de rubriques retenues pour les notices techniques ;
- le choix de types d’images liées pour accompagner les œuvres reproduites (œuvres liées, photographies, archives) ;
- la mise à jour des bases de données à la suite des opérations de récolement ;
- l’élaboration d’un programme de recherche autour des expositions de Pablo Picasso et l’enrichissement des bases de données à partir d’un dépouillement systématique des catalogues existants.

Pour cet outil de recherche et de connaissance des collections nationales, le Musée entend proposer un ouvrage d'une richesse documentaire inédite, illustré de plusieurs centaines d'images. L'approche pluridisciplinaire sur les œuvres tout comme la mobilisation des fonds d'archives et de la documentation, visent à rendre compte de la diversité des collections du Musée national Picasso-Paris et à proposer une approche renouvelée de l'œuvre de l'artiste.

IN SITU, UNE
PROGRAMMATION RICHE
EN (RE)DÉCOUVERTES



Entrée de l'exposition « Picasso 1932 ».

« Olga Picasso » et « Picasso 1932 » : deux expositions-événements de l'année 2017



« OLGA PICASSO »

L'exposition

Du 21 mars au 3 septembre 2017, 285 000 visiteurs ont pu découvrir la toute première exposition consacrée à Olga Khokhlova, première épouse de Pablo Picasso et modèle par excellence de la période classique de l'artiste.

Danseuse russe dans la prestigieuse troupe des Ballets Russes, Olga Khokhlova fit la connaissance de Pablo Picasso à Rome au printemps 1917, alors que l'artiste réalisait, à l'invitation de Jean Cocteau, les décors et les costumes du ballet « Parade ». Devenue sa femme en 1918, Olga apparaît d'abord sous une ligne fine et élégante marquée par l'influence ingresque. Synonyme d'un certain retour à la figuration, Olga est souvent représentée mélancolique, assise, lisant ou écrivant. Après la rencontre en 1927 de Marie-Thérèse Walter, jeune femme alors âgée de 17 ans et qui deviendra la maîtresse de Picasso,

la figure d'Olga se métamorphose. En 1929, dans *Le Grand nu au fauteuil rouge*, elle n'est plus que douleur, forme molle dont la violence expressive traduit la nature de la crise profonde alors traversée par le couple. Si les époux se séparent définitivement en 1935, année qui marque d'ailleurs un arrêt temporaire de la peinture dans l'œuvre du maître, ils restent mariés jusqu'à la mort d'Olga en 1955.





À travers une sélection de 367 peintures, dessins, archives écrites et photographiques, l'exposition a occupé quinze salles réparties sur deux étages de l'hôtel Salé. En revenant sur ces années partagées entre les deux époux, elle a permis de mettre en perspective la réalisation de quelques-unes des œuvres majeures de Picasso entre 1917 et 1935 en restituant cette production dans le cadre de cette histoire personnelle, filtre d'une histoire politique et sociale élargie.

Commissaires de l'exposition :

Emilia Philippot, conservatrice du patrimoine, Musée national Picasso-Paris Joachim Pissarro, historien de l'art, conservateur, directeur des galeries d'art au Hunter College

Bernard Ruiz-Picasso, co-fondateur et co-président de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)

Cheffe de projet : Audrey Gonzalez

Scénographe : Cécile Degos

Conception graphique : Bernard Lagacé

Conception-éclairage : Carlos Cruchinha

Transport et installation des œuvres : Axal - Artrans

Soclage : Aïnu

Stagiaire : Zoé Prieur

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHIFFRES

760 m²
15 salles
2 niveaux

367 œuvres et documents
présentés dont **189** issus
des collections du Musée
national Picasso-Paris

11 prêteurs
de **3** pays



Accompagnée d'un cycle de conférences et d'interventions à l'ambition scientifique affirmée, l'exposition a permis de faire considérablement avancer la recherche sur un sujet inédit.

Grâce à de nombreux prêts extérieurs de très haute qualité, elle a aussi permis de renforcer les liens de l'institution avec ses partenaires privilégiés.

Focus / Interview de François, 35 ans, visiteur de l'exposition « Olga »

Aviez-vous déjà visité le Musée national Picasso-Paris ?

« J'étais venu avant la fermeture du Musée pour travaux puis au moment de la réouverture du Musée pour redécouvrir l'hôtel Salé qui est un lieu magnifique. Je trouve que les travaux de restauration sont très réussis. Il s'agit de l'un de mes endroits préférés dans le quartier du Marais. »

Pourquoi êtes-vous revenu aujourd'hui ?

« Je suis venu visiter l'exposition Olga Picasso. J'aime beaucoup l'œuvre de Picasso et suis fasciné par le personnage qui a marqué le XX^e siècle. J'étais curieux de découvrir sa vie avec sa première épouse Olga que je connaissais peu. »

Qu'avez-vous apprécié dans l'exposition ?

« J'ai trouvé l'exposition très touchante car elle entre dans l'intimité du couple formé par Pablo Picasso et Olga grâce notamment grâce aux archives qui sont présentées. J'ai découvert de nombreuses œuvres que je ne connaissais pas. Mes préférées sont les portraits classiques d'Olga mais il est fascinant de voir les changements dans la représentation d'Olga par Picasso en fonction de l'évolution de leur relation amoureuse. »

Le catalogue et l'album

Le catalogue de l'exposition «Olga Picasso» a été publié en mars 2017 sous la direction conjointe des commissaires de l'exposition Emilia Philippot, Joachim Pissarro et Bernard Ruiz-Picasso, en co-édition avec Gallimard. Cet ouvrage rassemble des essais sur un sujet inédit : Olga est en effet la compagne de Picasso la moins étudiée par la critique. Les années 1917-1935 de vie commune du couple donnent ainsi lieu à une lecture théorique, historiographique et biographique nouvelle. Le catalogue se caractérise par la publication de 8 essais, un ensemble de reproductions d'œuvres exposées et d'archives inédites issues du fonds d'archives de Pablo Picasso conservé au Musée national Picasso-Paris et de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte, partenaire de l'exposition et du catalogue, qui conserve les archives d'Olga Picasso.



L'album de l'exposition, bilingue français/anglais, également en co-édition avec Gallimard, comporte une introduction d'Emilia Philippot, co-commissaire de l'exposition, des textes thématiques, et une chronologie de la vie d'Olga et de Pablo Picasso. Il présente également un ensemble d'archives inédites.

- Catalogue *Olga Picasso*, Paris, Musée national Picasso-Paris/Gallimard, 2017. 312 pages, 220 x 285 mm. Édition publiée sous la direction d'Emilia Philippot, Joachim Pissarro et Bernard Ruiz-Picasso avec la collaboration d'Émilie Bouvard, Thomas Chaineux, Caroline Eliacheff, Michael C. FitzGerald et Charles Stuckey
- Album *Olga Picasso*, Paris, Musée national Picasso-Paris/Gallimard, 2017. 64 pages, 260 x 260 mm

La programmation culturelle en lien

Un cycle de 4 conférences a été organisé en lien avec l'exposition. Outre la conférence inaugurale des commissaires, le Musée a accueilli Hélène Carrère d'Encausse, Secrétaire Perpétuelle de l'Académie française, pour apporter un éclairage historique à la correspondance d'Olga Picasso qui occupe une place privilégiée dans l'exposition.

A partir des portraits d'Olga présentés dans l'exposition, une rencontre entre l'artiste Francesco Vezzoli et la psychologue Caroline Eliacheff a permis de décrire les obsessions et l'imaginaire qui entourent la femme de Picasso.

De plus, «La Nuit des Musées» a été l'occasion pour l'institution de présenter la performance «Subterfuge» de Nicolas Fenouillat, batteur, artiste plasticien et performer, et Ola Maciejewska, danseuse et chorégraphe. Cette performance, conçue spécifiquement pour le Musée pour rendre hommage à la carrière de danseuse d'Olga Khokhlova, a proposé une rencontre entre la danse et les percussions.

Enfin, Cécile Godefroy, historienne de l'art, et Virginie Perdrisot, conservateur au Musée national Picasso-Paris, ont évoqué la vie de Pablo et Olga Picasso à Boisgeloup en écho à l'exposition «Boisgeloup : l'atelier normand de Picasso» présentée au Musée des beaux-arts de Rouen.



«PICASSO 1932. ANNÉE ÉROTIQUE»

L'exposition

L'exposition «Picasso 1932. Année érotique», organisée en partenariat avec la Tate Modern de Londres, était la première manifestation dédiée à la production picturale annuelle d'un artiste. Cette exploration dans la production et la vie personnelle de Picasso était présentée en deux étapes : du 10 octobre 2017 au 11 février 2018, au Musée national Picasso-Paris (commissaire : Laurence Madeline; commissaire associée : Virginie Perdrisot), puis du 8 mars au 11 au 9 septembre 2018 à la Tate Modern de Londres, sous le titre «Picasso 1932. Love, Fame, Tragedy» (commissaire : Achim Borchardt-Hume; commissaire associée : Nancy Ireson).

L'exposition questionnait la célèbre formule de l'artiste selon laquelle «l'œuvre que l'on fait est une façon de tenir son journal» («En causant avec Picasso», dans *L'Intransigeant*, 15 juin 1932, p. 102), qui sous-entend l'idée d'une coïncidence entre vie et création. Parmi les jalons de cette année exceptionnelle se trouvent les séries des baigneuses et les portraits et compositions colorées autour de la figure de Marie-Thérèse Walter, posant la question du rapport au surréalisme.

En parallèle de ces œuvres sensuelles et érotiques, l'artiste revient au thème de la *Crucifixion*, tandis que Brassai réalise en décembre un reportage photographique dans son atelier de Boisgeloup.





1932 voit également la « muséification » de l'œuvre de Picasso à travers l'organisation des rétrospectives aux Galeries Georges Petit à Paris et au Kunsthaus de Zurich qui exposent, pour la première fois depuis 1911, le peintre espagnol au public et aux critiques.

L'année est enfin marquée par la parution du premier volume du *Catalogue raisonné de l'œuvre de Pablo Picasso*, publié par Christian Zervos, qui place l'auteur des *Demoiselles d'Avignon* dans une exploration de son propre travail.

Commissaire de l'exposition : Laurence Madeline, conservatrice en chef du patrimoine
Commissaire associée : Virginie Perdrisot, conservatrice du patrimoine, Musée national Picasso-Paris

Cheffe de projet : Audrey Gonzalez

Chargé de recherches : François Dareau

Scénographie : BGC Studio

Conception graphique : Margaret Gray, Christophe Le Gall

Conception-éclairage : Sara Castagné

Transport et installation des œuvres : LP Art

Soclage : Aïnu

L'EXPOSITION EN QUELQUES CHIFFRES

760 m²

15 salles

2 niveaux

296 œuvres et documents
présentés dont **180** issus
des collections du Musée
national Picasso-Paris

15 prêteurs
de **6** pays



Déployée au rez-de-chaussée et au premier étage de l'hôtel Salé, et rassemblant plus de 110 peintures, dessins, gravures et sculptures, ainsi qu'une centaine de documents d'archives et de photographies issues majoritairement des archives privées de Pablo Picasso, l'exposition « Picasso 1932. Année érotique » suivait Picasso, jour après jour, dans son processus créatif et sa vie quotidienne.

Grâce à l'obtention de prêts exceptionnels, issus de collections prestigieuses, des chefs-d'œuvre essentiels dans la carrière de Picasso ont été exposés, comme *Le Rêve* (huile sur toile, collection particulière), et *La Jeune Fille au miroir* (huile sur toile, MoMA, New York).

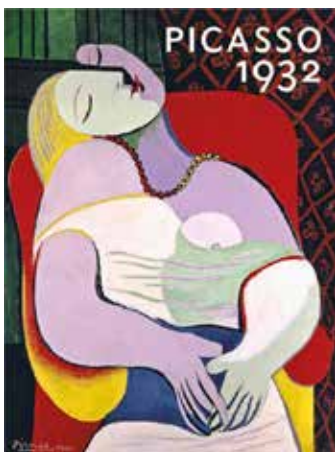


Par ailleurs, le Musée a eu l'honneur de recevoir le Président de la République le 8 octobre 2017 pour l'inauguration de l'exposition.

Le catalogue et l'album

Conçu comme un véritable agenda de 1932, le catalogue accompagnant l'exposition dévoile plus précisément encore le déroulé de cette année particulière pour l'artiste. Cette grande chronologie, conçue par la conservatrice et commissaire de l'exposition Laurence Madeline, révèle jour après jour les œuvres créées et l'intégralité des événements liés à la vie de Pablo Picasso. Richement illustré, l'ouvrage permet d'observer Picasso dans son quotidien et de s'immerger dans le contexte historique et culturel de cette période charnière de l'Histoire, quelques

années seulement avant que l'Europe ne connaisse de nouveau la guerre.



Reprenant les éléments clés du catalogue, l'album propose aux lecteurs une vision synthétique de l'année 1932. Illustré par quarante œuvres majeures présentées lors de l'exposition, ainsi que par la sélection d'une dizaine d'archives et de photographies, l'album reprend le parti-pris chronologique de l'exposition, offrant au lecteur un panorama mois après mois des plus grands chefs d'œuvre produits de janvier à décembre et des grandes thématiques et événements de 1932.

- Catalogue *Picasso 1932. Année érotique*, Paris, Musée national Picasso-Paris/Gallimard, 2017. 240 pages, 230 x 310 mm.

La programmation culturelle en lien

L'exposition a été présentée par Laurence Madeline, sa commissaire, et François Dareau, chargé de recherches, à l'occasion d'une conférence inaugurale.

Une autre conférence consacrée au thème de «l'artiste commissaire» a réuni Mathieu Mercier, artiste plasticien, et Julie Bawin, historienne de l'art, pour évoquer le rôle de Picasso dans sa rétrospective aux Galeries Georges Petit en 1932.

Focus / Avis des visiteurs de l'exposition « Picasso 1932 »

Offrir au public une exposition qui présente une seule année de la vie d'un artiste, cela n'avait jamais été fait. Alors qu'en pensez-vous ? Pari réussi ?

Alice, 21 ans : « J'ai adoré voir la progression et l'évolution du travail de Picasso sur une année. Ce qui m'a le plus frappé c'est la manière dont il passe d'un style à un autre en seulement quelques jours ! »

Emmanuel, 53 ans : « Ce qui m'a surpris et intéressé c'est de voir le quotidien de Picasso. Ses échanges épistolaires, ses notes de restaurant et d'hôtel, tout cela donne une vision très personnelle de Picasso. Seul reproche ? Le titre. J'aurais intitulé ça "Picasso intime" ».

Nils, 18 ans : « J'ai bien aimé la forme annuelle de l'exposition, comme un calendrier, et aussi la précision des lieux de sa création. On a l'impression de revivre la vie de Picasso. J'ai vraiment aimé ce voyage dans le temps. »

Sophie, 55 ans : « Avant de découvrir l'exposition, je ne savais pas que Picasso était un artiste si productif et varié. Tant de créations en seulement une année ! J'ai également trouvé très intéressant la manière dont les femmes avaient nourri sa création. »

Marguerite, 78 ans : « Pari réussi ! L'alliance des productions artistiques de Pablo Picasso (peintures, dessins, gravures) et des documents d'archives (photographies, critiques d'art, etc.) donne une vision très complète de cet artiste que je ne cesse de redécouvrir. »

Les autres expositions *in situ*



LE 40^E ANNIVERSAIRE DU CENTRE GEORGES POMPIDOU : «PICASSO 1947, UN DON MAJEUR AU MUSÉE NATIONAL D'ART MODERNE»

Dans le cadre des festivités organisées pour le quarantième anniversaire du Centre Pompidou ouvert en 1977, le Musée national Picasso-Paris a présenté au sein de l'hôtel Salé les dix chefs-d'œuvre offerts par Pablo Picasso au Musée national d'art moderne pour son inauguration en 1947. L'occasion de célébrer deux moments clés de l'histoire de la collection du Musée national d'art moderne – son inauguration au Palais de Tokyo et son déménagement au Centre Pompidou, en redécouvrant des chefs-d'œuvre tels que *Atelier de la modiste* (1926), *La Muse* (1935) ou encore *L'Aubade* (1942).

Ce projet a mis à contribution les fonds des deux établissements partenaires afin de présenter à la fois les œuvres, les archives et documents qui racontent l'histoire de leur création, acquisition et première exposition. L'exposition fera également l'objet d'une publication mettant en avant l'état des recherches sur ce moment majeur de l'histoire de l'art et des collections nationales.

Le commissariat était assuré par Brigitte Leal, directrice-adjointe du Mnam (Musée national d'Art Moderne), Camille Morando, documentaliste au Mnam, Émilie Bouvard, conservatrice, Musée national Picasso-Paris et Colette Morel, doctorante et ancienne boursière Immersion du LabEx CAP. Un catalogue en format «album» enrichi accompagne l'exposition, comportant 4 essais des commissaires et croisant l'histoire de Picasso, et celle, institutionnelle du Musée national d'art moderne – et racontant une histoire des œuvres de Picasso dans les collections nationales, et celle de ses dons.

Format : 26 x 26 cm, 64 pages.

Couverture : *L'Aubade*, Pablo Picasso, 4 mai 1942.

Par ailleurs, la prolongation de l'exposition «Picasso Panorama» au sous-sol du Musée a été l'occasion d'une refonte graphique pour faciliter davantage l'accès des visiteurs à ce niveau de l'hôtel Salé et mettre encore plus en valeur les principes didactiques de l'accrochage. Le parcours pédagogique centré sur une sélection de chefs-d'œuvre, permet aux visiteurs une exploration de la richesse des collections du Musée, autour des matériaux et techniques expérimentés par Picasso tout au long de sa vie. Plusieurs textes sont rassemblés autour de chaque ensemble, permettant notamment de comprendre chacune des techniques employées par l'artiste.

Les autres événements de la programmation culturelle

Le Musée national Picasso-Paris propose une riche programmation d'événements à dimension scientifique ou artistique dans le but de diffuser le discours scientifique du Musée et d'affirmer son identité de lieu ouvert sur la création contemporaine sous toutes ses formes.

L'axe scientifique de la programmation continue de s'articuler autour de cycles de conférences, en lien avec les expositions thématiques qui sont présentées au Musée. Ces conférences sont organisées les mardis à 18h30 en dehors des horaires d'ouverture au public afin de faciliter l'accès à l'auditorium. Ces cycles démarrent par une conférence inaugurale des commissaires des expositions et se prolongent avec des conférences thématiques.

En 2017, 19 événements ont été proposés au public (voir liste en annexe) : conférences, colloque, performances, concerts, projections, spectacles jeune public ont animé la vie du Musée national Picasso-Paris. Cette programmation compte plusieurs temps forts :

- la performance dansée et musicale « Subterfuge » de Nicolas Fenouillat et Ola Maciejewska a été produite dans le jardin de l'institution à l'occasion de la Nuit Européenne des Musées, le samedi 20 mai 2017 ;

Performance « Subterfuge »



- outre l'éclairage qu'elle apporte sur les expositions présentées, la programmation culturelle du Musée vise à faire découvrir à un large public l'hôtel Salé en tant que monument historique. C'est ainsi que le Musée a participé pour la troisième année consécutive au festival Paris l'été en présentant les spectacles de cirque «La cabane aux fenêtres» et «La marche» de Mathurin Bolze dans le jardin ainsi que les lectures «Confesse» de Sébastien Gindre dans la cour d'Honneur;
- le concert d'Hindi Zahra présenté dans le jardin du Musée à l'occasion de la troisième édition du festival «Les Traversées du Marais» a accueilli près de 700 spectateurs et a été retransmis en direct sur Arte Live;



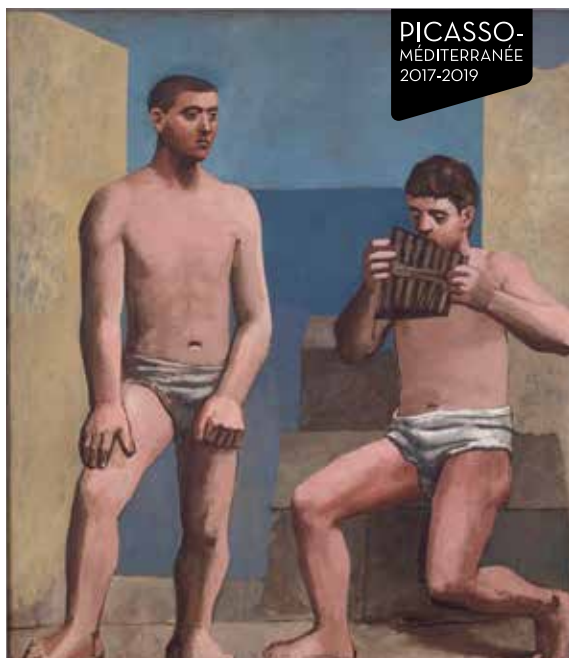
Concert de Hindi Zahra

- les «visites imaginaires» de Pauline Caupenne, accompagnée d'Etienne Launay, ont été l'occasion pour le public de découvrir l'exposition «Picasso 1932. Année érotique» sous un autre angle, avec une approche sensible de la création grâce à l'art dramatique;
- le spectacle musical «Jeux d'interprètes» a invité les visiteurs à découvrir d'une façon originale l'œuvre *La muse* présenté dans l'exposition 1947. Delphine Grivel et Jean-Marc Leone ont proposé à travers la médiation et la musique d'entrer au cœur du tableau par ses détails, son histoire et sa dramaturgie.

2017, UNE ANNÉE
EXCEPTIONNELLE
POUR LE RAYONNEMENT
DU MUSÉE



Le lancement de « Picasso-Méditerranée »



Le printemps 2017 a vu le lancement d'un projet stratégique pour le Musée, « Picasso-Méditerranée », une manifestation culturelle internationale qui se tiendra jusqu'à l'automne 2019. Plus de soixante institutions ont imaginé ensemble une programmation autour de l'œuvre « obstinément méditerranéenne » de Pablo Picasso. À l'initiative du Musée national Picasso-Paris, ce parcours dans la création de l'artiste et dans les lieux qui l'ont inspiré offre une expérience culturelle inédite, souhaitant resserrer les liens entre toutes les rives. « Picasso-Méditerranée » se définit avant tout comme une série d'expositions et un projet scientifique à la fois patrimonial et contemporain.

Plus de quarante expositions sont d'ores et déjà programmées : monographiques, thématiques, en dialogue avec des contemporains de Picasso ou des artistes d'aujourd'hui, concentrées sur une technique, une période, un lieu de vie ou de création, elles offrent toutes une approche singulière et renouvelée de l'œuvre picassienne sous le prisme méditerranéen.

« Picasso-Méditerranée », pensé comme un réseau et comme une méta-exposition, comprend aujourd'hui une soixantaine d'institutions dans neuf pays se coordonnant avec une communication commune : un label ainsi qu'une charte graphique ont ainsi été spécialement conçus. Des comités de pilotage sont régulièrement organisés, réunissant les directeurs des institutions partenaires ainsi que la communauté picassienne.



Page d'accueil du site internet www.picassomed.com

2017 s'est présenté comme l'année idéale pour lancer la manifestation puisque c'est aussi l'anniversaire du voyage de Picasso en Italie en 1917. L'exposition « Pablo Picasso, tra Cubismo e Classicismo : 1915-1925 » aux Scuderie del Quirinale à Rome – du 21 septembre 2017 au 21 janvier 2018 – célèbre notamment ce centenaire.

Les premières expositions ont ouvert au printemps en Espagne, en France, en Italie, et au Maroc, et le succès de celles qui ont suivi témoignent de l'ampleur et de l'effervescence que suscite le projet :

- *Picasso\Parade. La sirena Partenope e il pittore cubista: Napoli 1917*, Musée Capodimonte, Naples, 09/04/2017-10/07/2017
- *Face à Picasso*, Musée Mohammed IV, Rabat, 18/04/2017-31/07/2017
- *Palau regarda Picasso*, Museo Casa Natal, Málaga et Fundacio Palau, Caldes d'Estrac, 01/05/2017 – 17/04/2018
- *Picasso à la mer*, Galerie des Hospices, Canet-en-Roussillon, 22/06/2017-10/09/2017
- *Picasso Perpignan, le cercle de l'intime, 1953-1955* - Musée Hyacinthe Rigaud, Perpignan, 24 juin-5 novembre 2017
- *Picasso on the beach*, Project Rooms, Peggy Guggenheim Collection, Venise, 26/08/2017-07/01/2018
- *Pablo Picasso, tra Cubismo e Classicismo : 1915-1925*, Scuderie del Quirinale, Rome, 21/09/2017-21/01/2018
- *Picasso à Barcelone 1917*, Musée Picasso Barcelone, 25 octobre 2017-29 janvier 2018
- *Pablo Picasso: capolavori dal Museo Picasso Parigi*, Palazzo Ducale, Gênes, 10/11/2017-05/05/2018
- *La Suite Vollard*, Centre d'art La Malmaison, Cannes, 15 novembre 2017-29 avril 2018
- *Botero dialogue avec Picasso*, Caumont Centre d'Art, Aix-en-Provence, 23 novembre 2017-25 mars 2018

«Picasso-Méditerranée» est également ponctué de séminaires de recherche. Le premier, intitulé «Le passé enfoui; L'Italie», a eu lieu à la Fondation Cini de Venise les 24 et 25 novembre 2016. Le deuxième s'est déroulé les 21 et 22 septembre 2017 à l'Académie de France à Rome – Villa Médicis ainsi qu'à l'Ambassade de France à Rome et aura pour sujet «Les Méditerranées de Picasso». Deux autres séminaires auront lieu en 2018.

2017 marque enfin le lancement du site internet de la manifestation (www.picasso-mediterranee.org, en ligne depuis juin), ainsi que de sa présence sur les réseaux sociaux du projet (www.facebook.com/picassomediterranee). Une publication papier, qui prendra la forme d'un Atlas picassien de la Méditerranée, est également en cours de préparation, visant une publication à la fin de la manifestation, en 2019.

Focus / « Face à Picasso »

L'un des événements majeurs du projet « Picasso-Méditerranée » en 2017 a été la tenue du 17 mai au 31 juillet 2017 au Musée Mohammed VI d'art moderne et d'art contemporain de Rabat l'exposition « Face à Picasso », première rétrospective de l'artiste au Maroc, en partenariat avec le Musée national Picasso-Paris.

Interview de la commissaire de l'exposition,
Coline Zellal

Pourquoi parler de l'artiste et son modèle ?

« Ce thème, riche d'une histoire longue de plusieurs siècles, est un véritable fil rouge de l'iconographie picassienne. De la peinture à la sculpture en passant par les arts graphiques, Picasso le travaille inlassablement. « Face à Picasso », la première exposition consacrée à l'artiste au Maroc, entendait mettre en lumière ces déclinaisons, de la période bleue aux années 1950, en passant par les expérimentations cubistes ou le classicisme des années 1920. »

Comment l'exposition a-t-elle présenté ce thème ?

« Au sein d'un parcours chronologique et pluridisciplinaire, le face-à-face de l'artiste et du modèle a permis d'éclairer des motifs comme celui du couple, de l'autoportrait, de l'atelier ou encore du démiurge. Il a aussi permis d'exposer au public marocain les processus créatifs mis en œuvre par Pablo Picasso tout au long de sa vie. »

Cela a-t-il plu au public marocain ?

« Après deux mois et demi d'ouverture, l'exposition a accueilli 40 000 visiteurs, parmi lesquels de nombreux établissements scolaires. Un programme de médiation, mené par le Musée Mohammed VI en partenariat avec l'IESA art & culture à Paris, a accompagné l'exposition par la mise à disposition d'un matériel didactique. Un cycle de conférences a par ailleurs permis d'explorer, à la suite du catalogue de l'exposition, des pistes de recherche inédites autour des liens entre Picasso et l'Orient, grâce à des approches croisées entre conservateurs, artistes et historiens d'art. Conformément aux objectifs globaux de la manifestation, « Face à Picasso », l'une des premières expositions du programme, a animé un dialogue scientifique et patrimonial fructueux entre les différentes rives méditerranéennes. »





Vues de l'exposition
«Face à Picasso» à Rabat.

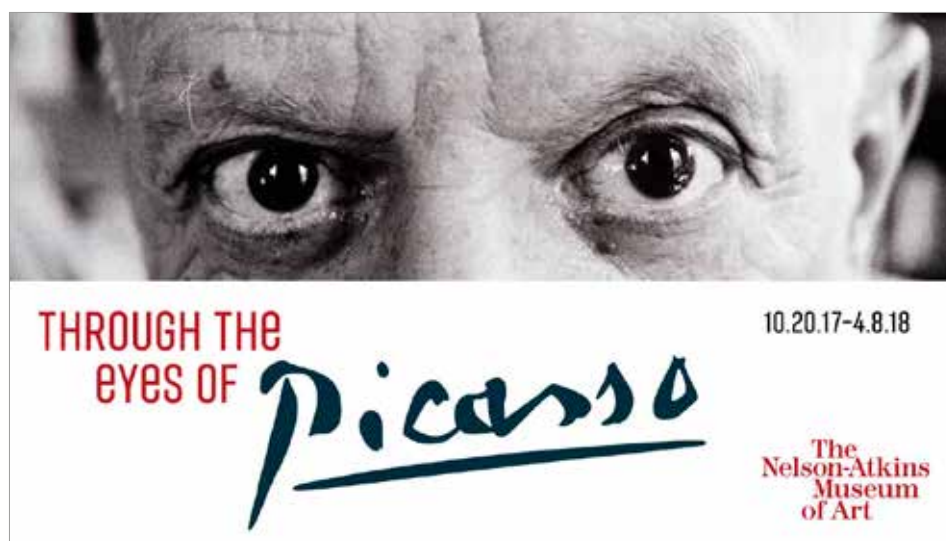


Les expositions hors-les-murs, les prêts exceptionnels et prêts courants

En 2017, le Musée national Picasso-Paris a confirmé sa politique d'ouverture en réaffirmant une programmation ambitieuse d'expositions hors les murs en France et à l'international et en réservant un accueil favorable à un très grand nombre de prêts extérieurs.

Le Musée a étudié 87 demandes de prêt, octroyé le prêt de 1 137 œuvres au total et a produit 17 expositions hors les murs, 7 «avec soutien exceptionnel» c'est-à-dire en prêtant des œuvres et 10 «en partenariat» c'est-à-dire en co-production.

- *Face à Picasso* du 17 mai au 31 juillet au Musée Mohammed VI d'art moderne et d'art contemporain de Rabat.
- *Through the Eyes of Picasso* du 20 octobre 2017 jusqu'au 8 avril 2018 au Nelson-Atkins Museum of Art de Kansas City (itinérance de l'exposition *Picasso. Primitif* au Musée du Quai Branly Jacques Chirac du 28 mars au 23 juillet 2017)



- *Face à Picasso* du 19 avril au 31 juillet 2018 au Musée Mohamed VI d'art moderne et contemporain de Rabat.
- *Picasso Palazzo* du 10 novembre 2017 au 6 mai 2018 à Gênes.



- *Pablo Picasso, mas alla de la semejanza. Dibujos en la collecion de la Musée national Picasso-Paris, 1896-1972*, du 17 novembre 2016 à février 2017 au Museo de Arte Moderno de Buenos Aires.
- *Picasso, la mano aprendido, ojo salvaje*, du 13 décembre 2016 au 5 mars 2017 à Santiago du Chili, Centre culturel de La Moneda.
- *Picasso Images. Le opera, l'artista, il personaggio*, du 15 octobre 2016 au 19 février 2017 au Museo dell'Ara Pacis, Rome.



- *Picasso. Figure. 1906-1971* du 15 octobre 2016 au 12 mars 2017 au Palazzo Forti, Vérone
- *Picasso. Sculptures* du 26 octobre 2016 au 5 mars 2017 au Bozar, Bruxelles
- *Picasso i l'art romànic* du 17 novembre 2016 au 26 février 2017 au Museu Nacional d'Art de Catalunya, Barcelone

Plus de 1 000 œuvres ont ainsi pu être prêtées à l'étranger, dans 18 pays, dont 451 dans le cadre des expositions hors les murs, et dont 154 ont fait l'objet d'itinérance. En France, 458 œuvres ont pu être prêtées dont 235 aux musées en Île-de-France et 218 en région.

Focus / « Boisgeloup », Picasso à Rouen

S'il supporte de nombreux projets internationaux, le Musée a à cœur de soutenir la diffusion des œuvres de Picasso en région. Il a ainsi été partenaire la « Saison Picasso » qui s'est tenue du 1^{er} avril au 11 septembre 2017 à Rouen sous forme de trois expositions en plein cœur de la ville, autour du square Verdrel.

Sous le commissariat général de Sylvain Amic, directeur de la réunion des Musées métropolitains Rouen-Normandie, la manifestation a été reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture et de la Communication/Direction générale des Patrimoines/Service des Musées de France.

Les expositions étaient réparties dans trois lieux différents. Ainsi, le Musée de la Céramique accueillait l'exposition « Picasso Sculptures Céramiques », révélant au public une pratique artistique encore assez méconnue chez Picasso.



Organisée dans le cadre des quarante ans du Centre Pompidou, l'exposition « Gonzalez/ Picasso : une amitié de fer » était présentée au Musée Le Secq des Tournelles. Installé dans une ancienne église, le musée présentait un dialogue tripartite entre Picasso, le sculpteur et peintre espagnol Julio Gonzalez et la collection de ferronnerie du musée.



Vues de l'exposition « Boisgeloup » au Musée des beaux arts de Rouen.

Point d'orgue de cette « Saison Picasso », le Musée des Beaux-Arts accueillait l'exposition « Boisgeloup, l'atelier normand de Picasso », dont le commissariat était partagé entre Sylvain Amic et Virginie Perdrisot. L'exposition s'inscrivait dans le cadre d'un partenariat exceptionnel avec le Musée national Picasso-Paris. Il s'agissait de la première exposition consacrée entièrement à ce lieu de création picassien : le château de Boisgeloup. Acquis en 1930, l'artiste profite de ce lieu pour s'isoler en famille loin de la ville ou recevoir ses proches. Il s'agit également d'un lieu propice à la création artistique, Picasso y ayant établi un atelier de sculpture dans les anciennes granges, lui offrant l'espace nécessaire à la production de grandes œuvres en plâtre. L'exposition permettait d'appréhender l'art de Picasso sous un angle pluridisciplinaire : peintures, sculptures, dessins, gravures, écritures. De nombreuses archives et objets personnels de l'artiste étaient également exposés aux côtés des œuvres. La « Saison Picasso » fut un succès critique et public, notamment grâce à un prêt exceptionnel de 172 œuvres du Musée national Picasso-Paris.

En termes de fréquentation, le nombre de visiteurs total s'élève à 92 009, répartis de la manière suivante : 57 704 au Musée des Beaux-Arts, 17 408 au Musée de la Céramique et 16 897 pour le Musée Le Secq des Tournelles. Chacune de ces expositions a profité de la publication d'un catalogue édité par Artlys. A signaler également qu'en marge de cette exposition, le château de Boisgeloup a été exceptionnellement ouvert à des visites, notamment de scolaires, permettant de rentrer un peu plus dans l'intimité de Picasso.

DES PUBLICS DIVERS
ET EN DÉVELOPPEMENT



Une année marquée par le retour des visiteurs étrangers



Le Musée national Picasso-Paris a accueilli 700 000 visiteurs en 2017. L'année 2017 a été marquée par le retour des visiteurs étrangers, dont la proportion est devenue majoritaire à 55%. Le Musée a bénéficié de la reprise de l'activité

touristique avec une augmentation de 83% des visiteurs étrangers alors que les visiteurs de proximité habitant en Ile-de-France ont diminué de 58%. Parmi les visiteurs étrangers, les Américains sont largement majoritaires, représentant 44% de cette population devant les Allemands et les visiteurs asiatiques.

Le profil type des visiteurs du Musée reste assez stable. Il demeure en effet essentiellement féminin (67% des visiteurs) avec une moyenne d'âge de 47 ans. 66% d'entre eux sont actifs.

La part de visiteurs bénéficiant de mesures de gratuité est également stable à 28%. Cette proportion passe à 33,5% en incluant les 24 838 scolaires accueillis, qui bénéficient de créneaux dédiés, et les spectateurs des événements gratuits de la programmation culturelle.



Le développement et la diversification des publics

LE RENFORCEMENT DES LIENS AVEC LE MONDE DU TOURISME

Le renforcement des liens avec le monde du tourisme est un axe important de la stratégie de développement des publics internationaux. Si l'année 2017 a été marquée par une forte proportion de visiteurs étrangers grâce au retour des touristes à Paris, elle a été l'occasion de mettre en œuvre des actions de développement. Le Musée a poursuivi sa collaboration avec Atout France, l'OTCP et le CRT Ile-de-France. Il a notamment participé au salon Rendez-vous en France 28 et 29 mars à Rouen puis aux Journées partenariales Atout France les 21 et 22 juin à Paris.

De plus, afin de continuer à renforcer ses liens avec le monde du tourisme, le Musée est devenu adhérent en 2017 de l'ETOA (European Tourism Association). Cette association destinée à la promotion du tourisme en Europe compte 800 membres professionnels du tourisme et constitue un réseau puissant pour assurer la promotion du Musée comme attraction touristique. Le Musée a ainsi participé au Global European Marketplace à Londres organisé par l'ETOA le 3 novembre afin de rencontrer des Tours opérateurs internationaux avant de participer au salon WTM également à Londres du 6 au 8 novembre. Il a aussi accueilli le séminaire annuel de l'association le 6 décembre.

Le public chinois représente l'une des fortes priorités du Musée. Ce dernier a donc porté ses efforts de développement plus particulièrement dans cette direction. Une mission organisée par l'Office de Tourisme de Paris et Atout France a été suivie par le Musée à Pékin, Shangaï et Chengdu du 10 au 14 avril afin de faire la promotion du Musée auprès des professionnels du tourisme.

Le Musée national Picasso-Paris a également développé sur site des supports de communication en chinois afin d'améliorer l'accueil de ce public. Le plan de l'établissement est édité en mandarin afin de permettre à ces visiteurs de mieux se repérer dans l'espace et de connaître les différents services offerts par le Musée. Le mandarin fait également désormais partie des langues disponibles sur l'audioguide pour permettre à ce public d'accéder plus facilement aux contenus des expositions.

DES PARTENARIATS VISANT À DÉVELOPPER LE PUBLIC FRANÇAIS

La billetterie en nombre a constitué le principal axe de développement en France. Grâce à la mise en place de billets dématérialisés, le Musée national Picasso-Paris a conclu des accords avec des agences de tourisme en ligne. Il a également assuré la promotion de cette offre ainsi que celle des visites en groupes plus particulièrement auprès des comités d'entreprise.



Plusieurs accords tarifaires ont été conclus avec des partenaires afin de proposer des conditions avantageuses limitées dans le temps à certaines catégories de visiteurs, comme avec la RATP, le réseau Cezam, association regroupant des élus de comités d'entreprise, l'ANCV (Agence Nationale des Chèques Vacances), ou encore le BHV à l'occasion des fêtes de fin d'année.



Enfin, afin d'assurer le prolongement de certaines collaborations scientifiques du Musée, des offres de tarifs réduits croisés ont été mis en place avec plusieurs musées dont les Musées de la métropole de Rouen lors de la saison « Picasso en Normandie » ou encore la Cinémathèque pendant la rétrospective consacrée à Henri-Georges Clouzot et la présentation au Musée d'une salle dédiée au réalisateur et à Pablo Picasso.

Des projets ciblés mais dédiés au plus grand nombre

LES NOUVEAUTÉS À L'ATTENTION DES VISITEURS INDIVIDUELS

Dans le souci d'améliorer leur accueil, l'offre de médiation sur audioguide s'est enrichie en 2017 de deux nouvelles langues proposées, l'allemand et le mandarin.



En parallèle des visites d'exposition proposées à ces visiteurs, le Musée national Picasso-Paris propose un nouveau type de visites originales, les visites «Croquez Picasso» menées par Sophie Lambert, artiste plasticienne et professeur de dessin. Elles permettent de découvrir la collection du Musée à travers une pratique du dessin face aux œuvres.

L'OFFRE DE MÉDIATION POUR LES FAMILLES ET LE JEUNE PUBLIC, AU CŒUR DE LA POLITIQUE DU MUSÉE

Le Musée national Picasso-Paris a organisé le 17 juin la 1^{re} édition d'Un Soir au Musée, événement gratuit à destination des enfants, privilégiant une façon plus ludique de visiter une exposition. Soixante enfants de 7 à 11 ans ont été invités à passer une soirée dans l'hôtel Salé. Ils ont découvert l'exposition «Olga Picasso» à travers une visite scénarisée par la comédienne Anne Jeanvoine. Dans un premier temps, quatre équipes d'enfants réparties sous la houlette de conférenciers sont parties à la recherche des chaussons de danse et du costume de scène d'Olga Khokhlova, la première épouse de Picasso, sans lesquels il lui est impossible de danser.





Ce jeu de piste a permis aux jeunes détectives d'exercer leur regard sur les œuvres et d'explorer l'exposition «Olga Picasso» de manière originale et créative. La soirée s'est ensuite prolongée dans le hall du Musée où goûter, ateliers et chorégraphie étaient au programme pour offrir aux enfants un moment festif. Le Musée prévoit de pérenniser cet événement en organisant Un Soir au Musée à l'occasion de chaque exposition pour permettre au jeune public de découvrir le Musée et l'œuvre de Picasso sous un angle à la fois ludique et éducatif.



Le Musée national Picasso-Paris a par ailleurs continué à décliner pour chaque exposition une offre spécifique d'activités pour les familles. Les visites « Picasso et Giacometti, jamais l'un sans l'autre » et « Olga en images » ont attiré 350 visiteurs et 550 personnes ont participé aux visites-ateliers « Modèles et corps » et « Portraits en vue ». Des visites exclusivement réservées aux enfants sont également proposées depuis l'exposition Olga Picasso. Ces visites ont attiré 200 jeunes visiteurs.

Quelques témoignages de parents d'enfants ayant participé à « Un soir au Musée » :

Marie : « Ce petit mot pour vous remercier ainsi que tous les organisateurs d'Un soir au Musée. C'était pour les enfants une soirée féérique et elles en sont revenues émerveillées. »

Louise : « Mathieu est enchanté de votre soirée, et conserve de cet événement un agréable souvenir qui lui a fait connaître Picasso. »

Paul : « Je tiens à remercier toute votre équipe pour cette superbe soirée au Musée organisée hier. Ma fille et son amie ont été enchantées par la découverte du Musée Picasso et par le déroulement de la soirée. »



Le dispositif d'accueil des scolaires a été adapté afin de faciliter l'accès au Musée d'établissements scolaires de région et d'augmenter l'amplitude d'ouverture pour l'ensemble des publics : le Musée est désormais ouvert exclusivement aux groupes scolaires de 9h30 à 10h30 et les accueille désormais en journée en ouverture publique. Ainsi, si 46% des groupes scolaires viennent de Paris, 39% proviennent des académies franciliennes (Créteil et Versailles) et 15% d'autres régions françaises. Le Musée accueille les groupes scolaires de la grande section de maternelle à la Terminale : 48% des élèves sont scolarisés en primaire, 32% au collège et 20% au lycée. 21% des établissements scolaires accueillis sont des établissements situés en Réseau d'Education Prioritaire (REP ou REP+).



La politique d'éducation artistique et culturelle du Musée national Picasso-Paris s'est également traduite par la réalisation de partenariats sur la durée avec plusieurs établissements situés dans des réseaux d'éducation prioritaire.



Dans cette perspective, l'institution a renouvelé le projet «YO Picasso» avec une classe de 3^e du collège Pablo Picasso de Montfermeil en Seine-Saint-Denis. Cette classe a travaillé pendant plusieurs mois sur les œuvres de l'exposition «Picasso-Giacometti» et sur la manière de les transmettre aux visiteurs. Ce projet a abouti à une restitution le 3 février 2017 devant les visiteurs du Musée, puis le 8 octobre 2017, avec le Président de la République pour l'inauguration de l'exposition «Picasso 1932».

Un autre projet a été mené avec le réseau d'éducation prioritaire à Grigny, le projet «De Neruda à Picasso». 22 classes de grande section de maternelle et de CP sont venues visiter les expositions «Picasso-Giacometti» et «Olga Picasso». Les élèves ont ensuite travaillé en classe avec un plasticien pour des expérimentations pratiques qui ont fait l'objet d'une restitution au centre culturel de Grigny.

Enfin le projet L'art de Picasso, un langage qui parle à tous a été réalisé avec 8 classes UPE2A de Seine-Saint-Denis accueillant des élèves non francophones. Le travail face aux œuvres visait à enrichir le vocabulaire des élèves et à confronter leur découverte de l'œuvre de Picasso à leur culture d'origine.

Enfin, pour répondre à la demande des professionnels du tourisme, un nouveau format de visite en groupe d'une durée d'1 heure est désormais proposé.



Parallèlement, le Musée national Picasso-Paris continue son travail avec l'enseignement supérieur en poursuivant sa collaboration avec l'Ecole de Paris des Métiers de la Table (EPMT). Les élèves de la promotion de chocolatiers en apprentissage ont proposé des créations inspirées de l'œuvre de Picasso après avoir découvert les collections du Musée pendant leur année d'étude. Un jury composé de membres de l'équipe du Musée et de l'EPMT ont sélectionné le travail d'une apprentie de la Maison du chocolat.

Focus sur le projet « YO Picasso » / Interview de Francis YANDI, élève ayant participé au projet « YO Picasso »

Au cours de l'année scolaire 2016-2017, tu as participé au projet pédagogique « YO Picasso » mené entre le Musée national Picasso-Paris et le collège Pablo Picasso de Montfermeil. Peux-tu nous expliquer en quoi consistait ce projet ?

« Comme notre collège s'appelait Pablo Picasso, nous avons fait un lien avec le Musée Picasso. Ce projet consistait à mieux découvrir le personnage de Pablo Picasso et ses œuvres. Ce projet s'est déroulé sur plusieurs mois, avec des séances de travail au Musée et des séances de travail en classe. »

Qu'est-ce que tu as le plus aimé dans ce projet et selon toi, qu'est-ce que cela t'a apporté ? Qu'en retiens-tu aujourd'hui, un an après ?

« Ce que j'ai le plus aimé dans ce projet c'est de découvrir un métier, celui de guide. Cela m'a permis de développer mon expression orale. Ce que je retiens aujourd'hui c'est qu'une œuvre a une histoire, un passé à raconter visuellement. »

Le projet pédagogique s'est terminé par une restitution face aux visiteurs du Musée. Est-ce que cela t'a plu ? Est-ce que ce fut compliqué pour toi ou te sentais-tu suffisamment préparé ? As-tu aimé dialoguer avec les visiteurs du Musée ?

« Oui effectivement ça m'a plu car j'ai aimé être au contact des visiteurs et de voir qu'ils étaient intéressés par ce que je racontais. Je me sentais bien préparé car nous avons eu des guides très expérimentés, ils nous ont dit comment réagir, comment se tenir face aux visiteurs, etc., ce qui nous a permis de faire une belle prestation. »

Tu es revenu au Musée le 8 octobre 2017 pour un évènement très spécial : le vernissage de la nouvelle exposition du Musée en présence du Président de la République Emmanuel Macron. Toi et tes camarades avez eu le privilège à cette occasion de vous entretenir directement avec lui et de lui expliquer le travail mené avec le Musée. Comment as-tu vécu ce moment ? Comment a-t-il réagi à votre intervention ?

« C'était un très bon moment car je n'avais jamais vu un président de la République Française et grâce au Musée Picasso j'ai pu le voir et j'ai pu discuter avec lui et cela restera gravé dans ma tête. Je pense qu'il était fier de voir des jeunes du 93 présenter les œuvres de Pablo Picasso aux visiteurs. »

L'ACCESSIBILITÉ, UN DÉFI MAJEUR



L'année 2017 a été marquée par une stabilisation et un renforcement de l'accessibilité.

L'entrée du musée dans la mission Vivre Ensemble en septembre 2016, a pleinement porté ses fruits en 2017 : l'offre destinée aux relais a pu être communiquée dans les différentes newsletters de la mission, et les équipes du musée ont participé aux deux événements de l'année (Forum des relais culturels le 24 janvier 2017, pique-nique Vivre Ensemble le 28 juin 2017). Ce gain

de visibilité s'est ressenti directement dans l'activité du musée, avec une hausse du nombre de groupes champ social accueillis (42 en 2017 contre seulement 29 en 2016) et du nombre de relais formés (88 en 2017 pour une trentaine en 2016). Ce succès a conduit à un enrichissement de l'offre de formation des relais, avec la mise en place de visites guidées gratuites des principales expositions, permettant aux relais de suivre plus facilement l'actualité du musée.

Dans un même esprit de mise en commun des énergies, le Musée national Picasso-Paris a créé un groupe de travail avec le réseau « Marais culture + » visant à promouvoir les offres en matière d'accessibilité dans le quartier du Marais. Les échanges dans ce cadre ont permis de nouer des liens avec les services Accessibilité des autres structures culturelles locales et de souligner la richesse de l'offre accessible dans le quartier.

Dans une recherche constante d'amélioration, le Musée a également souhaité renforcer sa conformité au regard des exigences réglementaires, via :

- la création d'un registre d'Accessibilité désormais consultable par tous les visiteurs à l'accueil du Musée;
- la mise en place de nouvelles bandes d'éveil de vigilance dans l'escalier Sud, de manière à améliorer la sécurité des visiteurs déficients visuels;
- la mise en fonctionnement des boucles à induction magnétique de l'auditorium et de la banque d'accueil du Musée qui permettent aux malentendants de comprendre ce qui est dit sans être gênés par le bruit ambiant ou la distance.





Des efforts ont également été faits pour renforcer les compétences des équipes avec l'organisation de sessions de formation sur l'accueil des personnes en situation de handicap pour les équipes d'accueil et de surveillance du Musée ainsi qu'avec l'arrivée d'une personne en service civique au sein de la Direction des publics et du développement culturel qui consacre une partie de sa mission à l'accessibilité. Enfin, la chargée de l'accessibilité a suivi une formation à la Langue des Signes Française (LSF), qui permettra de faciliter les échanges avec le public sourd

signeur et de mieux valoriser l'offre adaptée du Musée. En effet, des outils de médiation spécifique ont continué d'être réalisés pour les principales expositions du Musée : livrets en Français facile à lire et à comprendre, visioguides en Langue des Signes Française, documentation à destination des relais culturels du Musée.

Enfin, comme chaque année, le Musée national Picasso-Paris a conduit plusieurs partenariats avec des structures médicales, sociales ou éducatives.



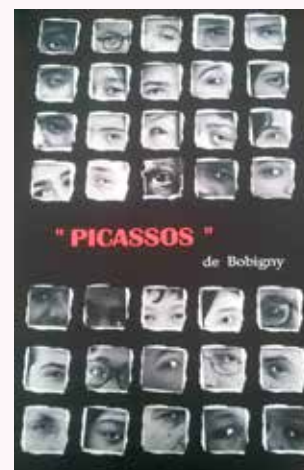
Le programme La Mémoire des regards, à destination du public touché par la maladie d'Alzheimer, a poursuivi son développement. Aux partenaires existants (l'association Atmosphère et l'accueil de jour Saint-Germain) s'est ajoutée l'association France Alzheimer. 17 visites « Mémoire des regards » ont ainsi été proposées tout au long de l'année. Le programme semble ainsi avoir atteint un rythme de croisière sous sa forme partenariale, permettant d'envisager un nouveau travail de développement et de communication pour l'année 2018.

Deux partenariats ont par ailleurs été menés avec des Instituts médico-éducatifs (Le Tremplin à Bobigny et Les Joncs Marins au Perreux-sur-Marne). Les jeunes et leurs enseignants ont ainsi fréquenté assidûment le Musée, de manière à se familiariser avec l'institution et avec l'œuvre de Picasso. Les visites ont été prolongées par des séances en classe, donnant une teinte picassienne au travail de toute une année.

Focus sur le projet mené avec l'IME (Institut Médico-Educatif) de Bobigny / Interview de Dominique Longueville, enseignante spécialisée à l'IME « Le Tremplin » à Bobigny

En quoi consiste le partenariat que vous avez mené cette année avec le Musée Picasso ?

« Il s'agissait de renforcer les liens créés à l'occasion de la réouverture du Musée et du travail « sur mesure » élaboré avec l'équipe du département de la médiation pour chacun des groupes (enfants, adolescents et jeunes adultes en situation de handicap mental et/ou psychique) autour de notre projet « Pablo Picasso, de Malaga à Bobigny ». Au fil des visites, toujours menées par la même conférencière, les jeunes désormais familiarisés avec le lieu et rassurés par la permanence des rencontres, se sont appropriés l'espace et véritablement intéressés aux différentes thématiques des expositions temporaires. »



Quels étaient vos objectifs principaux en vous lançant dans ce projet ?

« La découverte de l'homme immigré et de sa vie tumultueuse, "l'incarnation" pour les jeunes et leurs familles du nom de la station de métro qui dessert la préfecture du 93 et notre établissement : "Bobigny Pablo Picasso", la découverte de l'artiste, des différents points de vue et de ses réalisations atypiques (en écho aux spécificités de notre public). Comme pour tous les autres partenariats culturels, favoriser l'accès des familles (qui en sont éloignées) à notre patrimoine commun et mobiliser le potentiel créatif des jeunes. »

D'après vous, qu'a apporté ce partenariat aux jeunes qui y ont participé cette année ?

« Une proximité avec l'artiste, une désacralisation du lieu Musée, une aisance, une mobilisation authentique de l'attention, une sensibilité qui ose s'exprimer verbalement lors des visites guidées puis dans le choix des techniques et la réinterprétation des œuvres. Egalement une mise en lien avec le travail corporel sur les lignes (réalisé lors de séances de danse au Conservatoire de Bobigny) ou avec d'autres expositions ou d'autres formes d'expression. »

Y a-t-il un moment fort, particulièrement marquant, dont vous pourriez nous parler ?

« La représentation théâtrale à laquelle m'a invitée le groupe des plus jeunes (8 à 12 ans) qui m'a vraiment bouleversée. Fruit du travail de l'année (avec un professeur de théâtre du Conservatoire de Bobigny), suite de scénettes sur « Le Musée Picassiette », qui, mieux que des mots, témoigne de l'appropriation individuelle et collective, de la véritable intériorisation des visites... et de l'esprit facétieux de l'artiste. »

Avez-vous autre chose à ajouter à propos de ce partenariat ?

« Il a dépassé mes objectifs en m'offrant, de surcroît, la possibilité de contribuer à la rédaction des guides en Français facile à lire et à comprendre (FALC), outils précieux pour ce public. Bravo et merci à toute l'équipe pour sa disponibilité et son investissement ! »



Vue des «Micro-Folies»

Hors-les murs, le Musée national Picasso-Paris a participé à l'opération «Micro-Folies» initiée par l'Etablissement public du parc et de la grande halle de la Villette en coopération avec sept autres établissements publics pour installer des lieux culturels dans des communes qui en sont démunies. Ce projet de démocratisation culturelle a vu le jour à Sevrans en Seine-Saint-Denis au mois de janvier 2017. Deux autres lieux ont été inaugurés à la maison Folie Moulins de Lille, à la médiathèque de Denain.



Le Musée a également contribué à la création du Musée numérique en apportant des contenus audiovisuels sur quatre œuvres de Picasso *Les Femmes d'Alger* - *Ouvrieres* - *Guernica* - *Le Portrait de Dora Maar* et *l'Autoportrait bleu*. Ce musée numérique permet au plus grand nombre de découvrir sur écran géant des reproductions en haute définition. Les œuvres sont accompagnées de commentaires didactiques qui permettent une première approche de l'œuvre de Picasso.



LES ESPACES DU MUSÉE : ACCUEILLIR, ORIENTER ET SERVIR



Améliorer l'accueil du public, une préoccupation centrale

FACILITER L'ORIENTATION : LA SIGNALÉTIQUE

Le Musée s'est donné comme priorité l'amélioration de la signalétique à l'hôtel Salé, bâtiment historique à la lecture délicate, qui propose un parcours de visite non-linéaire. En particulier, les circulations entre les étages sont complexes à appréhender. Cet état de fait, impossible à modifier, nécessite en compensation un accompagnement important du visiteur, qui se fait en particulier grâce à la signalétique.



Suite à la réouverture du Musée national Picasso-Paris, il a été constaté que la signalétique existante ne remplissait pas entièrement son triple objectif d'orientation, d'identification et d'information. C'est pour pallier ces défauts que le Musée national Picasso-Paris a lancé, durant le second semestre 2017, une mission d'assistance à maîtrise d'ouvrage. L'objectif principal de ce travail est d'améliorer le service rendu aux visiteurs du Musée, en particulier grâce à une refonte de la signalétique directionnelle actuellement en place dans les espaces ouverts au public. Cette amélioration passera principalement par une réflexion sur la visibilité et l'implantation de la signalétique et sur la manière de proposer à tous les visiteurs l'expérience de visite la plus satisfaisante possible grâce à des dispositifs clairs, lisibles, et adaptés à l'esthétique du lieu, aux usages du monument et au comportement des visiteurs. La mise en place du nouveau projet est prévue au second trimestre 2018.

RENOUVELER LES ASSISES : LE PARTENARIAT AVEC L'ECAL

Plus de trente ans après avoir passé une commande de luminaires à Diego Giacometti, sculpteur et designer suisse, frère cadet d'Alberto Giacometti, le Musée national Picasso-Paris a mis en œuvre un partenariat avec l'École cantonale d'art de Lausanne (ECAL), école d'art et de design, pour concevoir des assises adaptées aux différents espaces du Musée et à la nécessité de pouvoir les déplacer facilement.



Parmi les projets proposés par les étudiants, le banc simple, discret et accueillant de la designer Isabelle Baudraz a été sélectionné et sa fabrication a été confiée à l'entreprise Tectona. Le système d'assemblage de deux tailles de bancs permet de créer divers agencements et s'installe élégamment dans les différentes salles de l'hôtel particulier. Le banc est doté d'une rainure qui s'encastre dans la traverse du banc d'à côté tandis que les pieds arrondis sur le haut reprennent la forme de la traverse et celle de la rainure qui sert de blocage.

La création d'Isabelle Baudraz sera exposée dans tout le Musée national Picasso-Paris du 17 mai à novembre 2018.

VEILLER À LA SÉCURITÉ

Le Musée national Picasso-Paris a à cœur d'assurer la protection de ses agents et de ses visiteurs. Dans ce but, il a mis en œuvre plusieurs chantiers visant à augmenter le niveau de sécurité et de sûreté du site.

Le premier porte sur le réaménagement complet du PC sécurité du Musée, rendu nécessaire par des problèmes d'ergonomie. En outre, comme cet espace abrite les locaux utilisés par les agents de surveillance de nuit, des améliorations nécessaires pour rendre ces espaces plus adaptés ont été intégrées au projet. Celui-ci a été confié à un maître d'œuvre externe, désigné fin 2017, et qui conduira les études durant l'année 2018. Celles-ci seront d'une complexité inhabituelle; la continuité de l'activité devant être impérativement assurée, il sera nécessaire de mettre en œuvre un phasage précis des opérations, avec un PC sûreté provisoire si nécessaire.

Le second chantier vise à étendre le système de diffusion sonore du Musée national Picasso-Paris à l'intégralité des locaux, privés comme publics, et à améliorer l'audibilité des messages diffusés. Cette opération permettra de diffuser, si nécessaire, des messages d'alerte confinement à l'ensemble des personnes présentes sur site, ou d'informer clairement les visiteurs sur la vie du Musée national Picasso-Paris. Il fait également l'objet d'une maîtrise d'œuvre technique qui sera notifiée début 2018, après un audit réalisé fin 2017.



Les espaces de service

Soucieux d'accueillir ses publics dans les meilleures conditions, le Musée national Picasso-Paris dispose de services mis à disposition des visiteurs pour leur offrir une expérience de qualité.

UNE BOUTIQUE EN DÉVELOPPEMENT

Le comptoir de vente du Musée a connu en 2017 un chiffre d'affaire relativement stable et proche du chiffre d'affaires de 2016. Si le comptoir de vente propose essentiellement des petits produits dérivés en lien avec l'exposition du moment, la boutique offre de son côté des produits hauts de gamme en lien avec l'exposition mais aussi des objets de décoration, beaux livres, matériel artistique... Artistes, designers et créateurs assurent régulièrement l'animation de ce concept-store. En 2017 a notamment eu lieu le très médiatique

lancement de la collection Hay's kitchen dans la boutique au moment de la Paris Design Week en septembre 2017. Pour maximiser l'activité commerciale des deux entités, des efforts de communication importants ont été réalisés en périodes de soldes et au moment de Noël grâce à des opérations promotionnelles, campagnes d'affichage, newsletters et posts sur les réseaux sociaux.

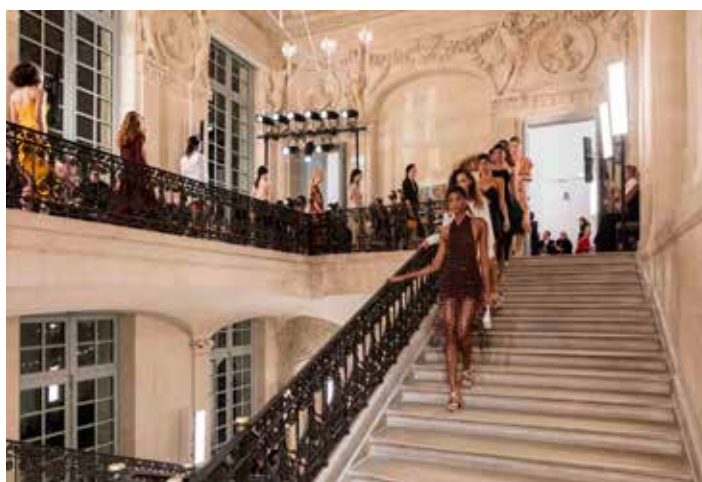


UN CAFÉ TERRASSE ACCUEILLANT



Le Musée s'est doté dès son ouverture d'un espace de restauration. L'exploitation a été confiée au groupe Bertrand. Le restaurant se compose d'un espace intérieur d'une vingtaine de places assises et d'une terrasse attenante d'une cinquantaine de places donnant sur la cour d'honneur. La qualité de l'offre et son emplacement avantageux en font un atout du musée pour les visiteurs.

LOUER ET PRIVATISER DES ESPACES, UNE OFFRE PRIVILÉGIÉE



Défilé Jacquemus dans l'escalier d'honneur.

Si le café et la boutique sont des offres de service disponibles en horaires d'ouverture, il existe également une autre offre destinée au public souhaitant avoir accès au Musée national Picasso-Paris en dehors de ces horaires pour vivre une expérience de visite différente. Dans le cadre prestigieux et festif de l'hôtel Salé, remarquable hôtel particulier, plusieurs espaces sont en effet proposés pour l'organisation de réceptions, qu'il s'agisse de petits déjeuners, de cocktails ou de dîners.



Défilé Berlutti



Soirée privatisée au musée



L'année 2017 a été marquée par un ralentissement de demandes de locations d'espaces malgré des efforts commerciaux accrus : mise en place de petits déjeuners à destinations des agences, envoi d'une newsletter d'annonce des expositions, publicités dans divers magazine, participation au salon Museva... Si les demandes de location d'espace par les entreprises ont diminué, avec une dizaine d'événements organisés en 2017, il faut noter que quelques grands événements privés ont permis au Musée national Picasso-Paris de s'ouvrir à de nouveaux types de privatisations et de bénéficier d'une visibilité inédite. Il convient également de souligner le développement des shooting photos, notamment pour des magazines de mode ou campagnes publicitaires, réalisés grâce à l'attractivité architecturale du Musée, notamment l'escalier d'honneur, le salon Jupiter ou l'escalier moderne dessiné par Jean-François Bodin.

UNE COMMUNICATION
CIBLÉE ET DYNAMIQUE



Installer l'image du Musée national Picasso-Paris

Trois ans après la réouverture, l'identité visuelle du Musée national Picasso-Paris est maintenant installée. Si elle s'est définie progressivement, cette dernière est désormais stabilisée et identifiée par le public. Il en est de même du « mouvement », projet culturel du Musée qui conduit notamment à la présentation de deux grandes expositions annuelles.

La stratégie de communication du Musée national Picasso-Paris en 2017 s'est donc focalisée sur l'installation et le renforcement de l'image de marque de l'institution afin de la placer comme l'un des musées incontournables de la capitale, actif nationalement et internationalement. Afin de remplir au mieux ses missions de communication, le Musée national Picasso-Paris a pu s'appuyer sur l'agence de presse dont elle dispose depuis mars 2016, ainsi que sur son agence de graphisme dont la production a encore été très soutenue en 2017. A noter que les effectifs de la direction de la communication ont aussi été renforcés par l'arrivée d'une responsable du site internet et des réseaux sociaux.

Une attention toute particulière a été portée au contrôle de l'image du Musée grâce à la communication dédiée à la programmation culturelle à l'occasion des manifestations hors les murs et des expositions *in situ*.

LES EXPOSITIONS

« Olga Picasso »



« La magnifique exposition que lui consacre le musée Picasso rebat les cartes et redresse une image (...) Une malle ouverte récemment apporte une réponse, un Rosebud. »

Le Point

« Ces éléments familiaux et intimes, jusqu'ici peu connus, constituent l'apport principal de l'exposition. »

Le Monde

« Exposition riche qui, dans sa première partie, correspondant aux années partagées, sinon heureuses, est aussi belle que pertinente. »

Libération

« L'exposition « Olga », au musée Picasso, formidablement mise en scène, comme un film hollywoodien, reste longtemps en mémoire. »

Le Parisien

Exposition intime au sujet initialement peu connu, elle a bénéficié d'une importante campagne de communication afin de faire découvrir par une affiche représentative des œuvres du début de la vie commune du couple, la première muse de l'artiste. Avec cette campagne large au visuel élégant, le Musée national Picasso-Paris a confirmé son identité visuelle et sa ligne esthétique.

Une campagne d'affichage public de grande envergure a été réalisée à Paris et plus largement en Ile-de-France. Une campagne média a également été menée, grâce à des partenariats ciblés avec UGC, Artips, Teva, *LaCroix*, *Psychologies magazine*, *Connaissance des Arts*/Radio Classique, la RATP et *A nous Paris*; des médias variés accessibles en région parisienne et dans l'ensemble de la France afin de ne pas solliciter un public exclusivement parisien. Ces efforts ont permis une très bonne médiatisation de l'exposition avec 388 retombées presse et une critique très positive (Annexe). À noter que l'affiche et surtout le spot audiovisuel associés à la communication de l'exposition ont remporté un vif succès critique.

« Picasso 1932 »

L'exposition « Picasso 1932. Année érotique » qui s'est ouverte le 10 octobre 2017 a bénéficié d'une communication importante en amont de son ouverture au public. Événement marquant de la rentrée culturelle à Paris, cette exposition a pu compter en termes de communication sur son visuel attractif figurant un chef-d'œuvre de Picasso peu exposé mais emblématique : *Le Rêve*. Constituant une exposition à forte attractivité du fait de la période couverte, il a été décidé de réaliser une campagne de communication conséquente pour amplifier l'effet d'annonce de l'exposition et l'imposer dans le paysage culturel de la rentrée, déjà très marquée par de grandes expositions. Une campagne d'affichage public extérieure et dans les couloirs des stations de métro a donc été déployée sur toute la durée de l'exposition. Des partenariats médias ont aussi été conclus avec *A nous Paris*, Paris Première, Europe 1, *Psychologies magazine*, *Le Figaro* et UGC, mais aussi avec Voyages SNCF et la RATP. Des échanges sous forme d'« échanges marchandises » ont également été réalisés avec *20 minutes* notamment, permettant des insertions de qualité à très forte diffusion.



« (...) le musée Picasso-Paris qui consacre une extraordinaire exposition découpée en 365 jours de la production du maître de Malaga. »

Les Echos

« Les toiles présentées sont somptueuses, alanguies, sensuelles, de couleurs vives, pour l'essentiel tout en rondeurs et inspirées par la personne de sa jeune maîtresse, Marie-Thérèse Walter (...) Dans cette semaine enchantée (...) il m'a semblé que l'actualité pouvait s'incliner devant le génie. »

Le Journal du Dimanche

« Une exposition incontournable! (...) Une année exceptionnelle au cours de laquelle il réalise plus de 300 œuvres. »

Art Magazine International

« Si ce n'est son titre, cette exposition est exceptionnelle. Il est passionnant de pouvoir découvrir, grâce à plus de cent dix tableaux, dessins, gravures et sculptures et à une centaine de documents – lettres, affiches, photographies... – une année de la vie de Picasso, 1932. »

L'Œil

LES EXPOSITIONS HORS-LES-MURS

Dans la continuité du « mouvement », une politique ambitieuse de prêts et de coproductions d'expositions s'est poursuivie en 2017. Ces expositions ont été l'occasion pour le Musée national Picasso-Paris de faire rayonner sa collection à travers le monde, mais aussi d'exporter son image et sa notoriété. Une attention toute particulière a été portée à la mise en valeur de l'établissement lors de ces expositions qui permettent de capter un public étranger potentiel pour le Musée (*Annexe 3 : Retombées presse des expositions 2017*), mais surtout d'asseoir l'image de « grand Musée » du Musée national Picasso-Paris dont la collection rayonne ainsi de façon continue dans le monde.

LA PROGRAMMATION CULTURELLE

L'objectif affiché de la programmation culturelle de l'année 2017 a été son accessibilité au public le plus large, à travers performances, nocturnes et conférences. L'occasion pour le Musée national Picasso-Paris de réaffirmer toute la diversité de ses manifestations mais aussi de toucher un public différent du public muséal « classique ».

Pour la saison 2017, la presse et les réseaux sociaux ont été privilégiés car ils apparaissent comme les vecteurs de communication les plus efficaces. Plusieurs événements ont connu un succès notable, tels la visite imaginaire de l'exposition « Olga Picasso », l'installation Confesse lors du festival Paris l'été, ou encore le très médiatique concert de Hindi Zehara dans le cadre du festival Les traversées du Marais.

Comme en 2016, le Musée national Picasso-Paris a participé aux principales manifestations parisiennes en lien avec l'art moderne et contemporain, comme la Foire Internationale d'Art Contemporain (FIAC) en octobre, figurant dans le programme officiel et proposant une visite privée. Il a également pris part à la Paris Art Fair et à la manifestation « Drawing now » en mars, ainsi qu'à « Paris-Photo » en novembre.

La communication digitale

Un des éléments importants de cette année 2017 a été le développement de la communication digitale et notamment l'accent mis sur les réseaux sociaux. L'arrivée d'une responsable du site internet et des réseaux sociaux en juillet 2017 a permis de renforcer ces efforts.

LE SITE INTERNET DU MUSÉE NATIONAL PICASSO-PARIS

Vitrine de l'institution, le site du Musée national Picasso-Paris joue un rôle important d'information, de plateforme de réservation et de préparation à la visite. Le site Internet est constamment mis à jour, non seulement afin de rendre compte de l'actualité très riche du Musée mais aussi afin d'optimiser la clarté, l'accessibilité et la fiabilité de ses nombreux contenus.

Toutefois, on note un déclin global des visites internet depuis janvier 2017, confirmé au deuxième trimestre.

Si la fréquentation du site a baissé depuis l'année précédente, il faut souligner que le taux de rebond est meilleur et performant, soit 40 % en moyenne sur les 6 premiers mois. Les données démographiques montrent que les 25-34 ans sont les premiers visiteurs et les femmes sont toujours majoritaires.

La source d'entrée principale sur le site reste comme en 2016 le moteur de recherche (à plus de 60 %) puis viennent les liens directs. Les réseaux sociaux ont un impact très faible (moins de 1% des visiteurs viennent grâce à un lien posté sur les réseaux sociaux).

Le constat de la baisse de fréquentation et de l'obsolescence du site internet a conduit à la décision d'une refonte du site. 2018 devrait donc être l'année du lancement d'un site «responsif», c'est-à-dire accessible sur téléphone et ordinateur, à l'ergonomie repensée et aux contenus éditoriaux largement enrichis. Le but est qu'il devienne, à terme, le portail de référence non seulement du Musée mais aussi de l'œuvre de Picasso, à travers une ambitieuse valorisation des collections et des travaux scientifiques menés par les équipes du Musée national Picasso-Paris en collaboration avec des institutions internationales.

LE SITE INTERNET DE «PICASSO-MÉDITERRANÉE»

A l'occasion du lancement du grand projet Picasso-Méditerranée initié par le Musée national Picasso-Paris, ce dernier a réalisé un site internet dédié. Le site internet veut à la fois remplir le rôle de plateforme de travail au service des institutions partenaires du Musée, vitrine du projet Picasso-Méditerranée et de la cinquantaine d'expositions programmées dans ce cadre, mais aussi support de médiation dédié au parcours de Picasso en Méditerranée.

Le site, alimenté notamment grâce aux informations des institutions partenaires, évolue en permanence et s'enrichit mois après mois. Une page Facebook dédiée a également été lancée en juin 2017, dans le but de relayer des informations sur les différents partenaires du projet.



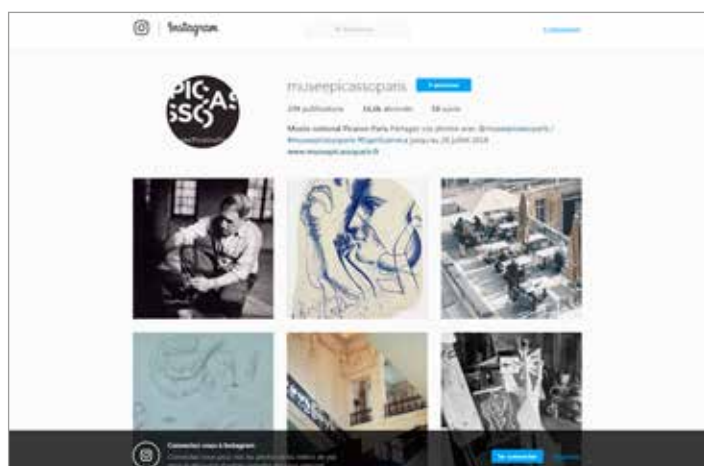
UNE PRÉSENCE RENFORCÉE SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX

Alors que l'activité du Musée national Picasso-Paris sur les réseaux sociaux était en cours de développement en 2016, cette dernière a pris de l'ampleur en 2017. Les 3 réseaux sociaux fonctionnent sans post sponsorisé, les followers arrivent donc de façon totalement spontanée.



- **Facebook : augmentation de 22 % du nombre d'abonnés**, essentiellement grâce à des publications au rythme plus soutenu et plus diversifiées (actualité, informations historiques, anniversaires, jeux-concours).

- **Twitter : augmentation de 15 % du nombre d'abonnés** malgré une activité encore peu développée.



- **Instagram : Augmentation de 55 % du nombre d'abonnés** très majoritairement au second trimestre 2017 suite à une reprise très active des publications en mars 2017. L'arrivée de la responsable des réseaux sociaux en juillet a permis de booster les publications, d'interagir avec les publications des visiteurs et d'autres institutions, recréant ainsi une page dynamique et suivie.

Sur les trois réseaux sociaux, on constate le même profil sociologique : une majorité de femmes (plus de 60 % des abonnés) qui appartiennent majoritairement à la classe d'âge des 25-35 ans.

DES MOYENS PLURIELS ET
UNE GOUVERNANCE AMBITIEUSE



Les moyens humains, une ressource essentielle du Musée

UNE GESTION DES RESSOURCES HUMAINES STABILISÉE

Au Musée national Picasso-Paris, certaines missions sont assurées par des prestataires extérieurs comme la gestion de l'accueil et la billetterie du Musée, la sûreté et sécurité extérieure, la maintenance technique, la propreté et le ménage des locaux, la gestion de la librairie boutique ou du café du Musée... Les autres missions sont effectuées par les 123 agents, titulaires ou contractuels, dont dispose le Musée. Une partie de ces agents est affectée et rémunérée directement par le ministère de la Culture. Ce plafond d'emplois a été porté à 78 équivalents temps plein (ETP) au Musée pour l'année 2017. Il est en augmentation de 4 ETP par rapport à l'exercice 2016. Les agents rémunérés par le ministère représentent in fine 72,2 ETP sur l'année. L'écart constaté s'explique par la vacance de poste des fonctions d'accueil et de surveillance en raison de recrutements qui n'ont pu être finalisés sur l'année 2017 et qui intégreront l'établissement en 2018.

Concernant le plafond d'emplois des agents gérés et rémunérés par l'établissement, le Musée a connu en 2017 un relèvement de son plafond de 3 emplois supplémentaires, le portant à 42 équivalents temps plein travaillé (ETPT). Au total, on constate une consommation de 40,80 ETPT de ce plafond. Comme précédemment évoqué, cet écart est lié à la vacance d'un poste dont le recrutement a été décalé en 2018.

La répartition de ces agents varie selon les secteurs d'activité du Musée :

- 51% des agents assurent des fonctions d'accueil et surveillance (y compris l'encadrement, les permanents à temps incomplet et les saisonniers);
- 18% des agents assurent des fonctions de conservation, étude, enrichissement, gestion des collections et production de manifestations (expositions, colloques, publications...);
- 9% des agents assurent les missions de politique des publics et développement culturel;
- enfin, 21% des agents assurent des fonctions supports et transversales (affaires financières, affaires juridiques, communication, mécénat, privatisations, immobilier, exploitation, informatique, ressources humaines, direction générale, présidence...).

L'établissement est composé à 49% d'agents de catégorie C ce qui s'explique en raison de l'importance des effectifs de surveillance des salles du Musée. Le Musée a d'ailleurs recruté des renforts temporaires, notamment pour la surveillance des salles, afin d'assurer l'ouverture du Musée au public notamment pendant les périodes de congés de l'été et de fin d'année. Les agents de catégorie A représentent 33% des effectifs et les ceux de catégorie B représentent 18% des effectifs totaux.

L'année 2017 a permis de finaliser la composition du département des ressources humaines par l'arrivée d'un gestionnaire Ressources humaines en début d'année. Cette stabilisation des équipes a permis d'améliorer notablement le suivi des dossiers des agents du Musée. L'établissement a par ailleurs pu en fin d'année surmonter les difficultés techniques et être raccordé au logiciel de gestion RH du ministère de la Culture (RenoRH).

Notons aussi qu'en 2017 la parité homme/femme des agents du Musée était parfaite.

Il convient de préciser que le plafond d'emplois du Musée national Picasso-Paris n'intègre pas les emplois d'avenir et les apprentis qui étaient au nombre de 9 ETPT en 2017. En effet, l'établissement a poursuivi son effort en direction de la formation des jeunes professionnels. Ainsi six apprentis ont été accueillis en 2017, pour participer à l'activité culturelle du Musée (programmation culturelle, communication, production des expositions ou suivi de projet de coopération) ou à son bon fonctionnement (comptabilité, informatique). Le dispositif des emplois d'avenir est arrivé à son terme en 2017 et n'a pu être reconduit en raison de l'évolution de la réglementation. Le Musée s'est également investi dans le recrutement d'emplois aidés afin de favoriser l'insertion professionnelle d'un public éloignés de l'emploi. Ainsi deux contrats uniques d'insertion et d'accompagnement dans l'emploi ont été recrutés en 2017. Ils occupent des fonctions support au sein de la direction des ressources et moyens et de la direction des publics.

FOCUS / Le service civique

Le Musée national Picasso-Paris s'est fortement mobilisé en 2017 en faveur de l'engagement de volontaires du service civique.

Le service civique permet à des jeunes de 16 à 25 ans de s'engager au service d'une mission d'intérêt général, d'une durée de 6 à 12 mois, dans neuf domaines d'intervention : culture et loisirs, développement international et action humanitaire, éducation pour tous, environnement, intervention d'urgence, mémoire et citoyenneté, santé, solidarité et sport.

Un processus de discussion a été engagé au second semestre de l'année 2016 avec deux directions au sein du Musée afin de définir l'objet des missions qui pourraient être proposées. Ces missions une fois définies ont fait l'objet d'un dépôt d'une demande d'agrément en fin d'année 2016.

L'agrément a été délivré en janvier 2017 et portait sur l'accueil de quatre volontaires pour deux missions distinctes.

La première permet à des jeunes de faire découvrir au plus grand nombre les différentes étapes de la création d'une exposition dans un Musée.

La seconde leur permet de faire découvrir à des publics empêchés et éloignés les différents enjeux et expériences d'une visite de Musée. Pour cette mission, l'agrément a été reconduit pour l'année 2018 et a permis d'accueillir deux vagues de volontaires durant l'année 2017.

UN DIALOGUE SOCIAL RENFORCÉ

Afin de poursuivre le dialogue social, l'établissement a amélioré le déroulement des réunions des instances statutaires en organisant deux séances du comité technique et trois séances du comité d'hygiène, de sécurité et des conditions de travail dans l'année. En amont des séances, le Musée a mis en place des réunions préparatoires avec les représentants du personnel, ce qui a permis d'optimiser la préparation des documents joints à l'ordre du jour.

UNE PRÉVENTION DES RISQUES AMÉLIORÉE

En matière de risques professionnels, il a été décidé en 2017 de renforcer le suivi des problématiques d'hygiène et de sécurité au sein du Musée par la création d'une fonction de conseiller de prévention assurée à mi-temps par un agent. Un assistant de prévention complète cette organisation qui a permis à l'établissement d'améliorer le respect de ses obligations de prévention.

FOCUS / Le document unique d'évaluation des risques professionnels

Le Musée national Picasso-Paris a lancé en 2017 la refonte intégrale de son document unique d'évaluation des risques professionnels (DUERP). Ce document identifie cinq unités de travail et précise pour chaque unité la liste des risques auxquels les agents sont confrontés, ainsi que leur cotation en termes de criticité, permettant d'en déduire les mesures de prévention à mettre en place.

A l'issue d'une phase de diagnostic quantitatif et qualitatif puis de groupes de travail associant les agents, une démarche relative à l'identification des risques psycho-sociaux (RPS) a également été entreprise dans la perspective de définir en 2018 un plan d'actions. Cette démarche inédite au sein du Musée permet de constituer un corpus complet de prévention des risques.

Du point de vue des risques liés à la co-activité avec les entreprises extérieures intervenant dans l'établissement, une action globale et systématique de recensement et d'anticipation a permis de réaliser ou d'actualiser les plans de prévention exigés par la réglementation en vigueur.

En lien avec la mise en œuvre du DUERP, l'établissement a lancé en 2017 une première campagne relative aux besoins d'équipements de protection individuelle (EPI). Plus largement, la diffusion régulière auprès de tous les agents d'informations sur la santé et la sécurité au travail a contribué à partager le plus largement possible les objectifs de prévention des risques.

LE RÉAMÉNAGEMENT DES BUREAUX

Deux ans après la réouverture du Musée national Picasso-Paris, les efforts de travail sur les infrastructures se sont surtout concentrés sur les locaux de travail.



Ainsi, si les bureaux situés au 20 rue de la Perle ont bénéficié d'aménagements offrant une bonne qualité d'usage, il est apparu nécessaire de lancer une opération similaire de réaménagement des locaux du 18 rue de la Perle qui a donc été initiée, pour un coût de travaux initialement estimé à 400 K€ HT. La première étape, en 2016, a été le lancement d'un marché de maîtrise d'œuvre, dont la notification est intervenue en septembre 2016. Les études ont été menées pendant la majeure partie de l'année 2017, le démarrage des travaux étant prévu pour début 2018.

Les études ont mis en évidence que l'augmentation des effectifs administratifs depuis 2014 ne permettait pas de mener ce chantier à surface constante. Par ailleurs, durant le diagnostic du maître d'œuvre est apparue la possibilité de créer une liaison entre le 20 rue de la Perle et l'aile Jardin du Musée afin de simplifier la circulation des personnes et de supprimer cette séparation mal vécue par les agents du Musée. Ces deux décisions ont porté le coût estimé des travaux à 600 k€ HT.

Au-delà de l'amélioration des conditions de travail des agents, un gain important est également attendu au niveau de l'accueil des visiteurs professionnels, avec un espace d'entrée et d'accueil entièrement repensés.

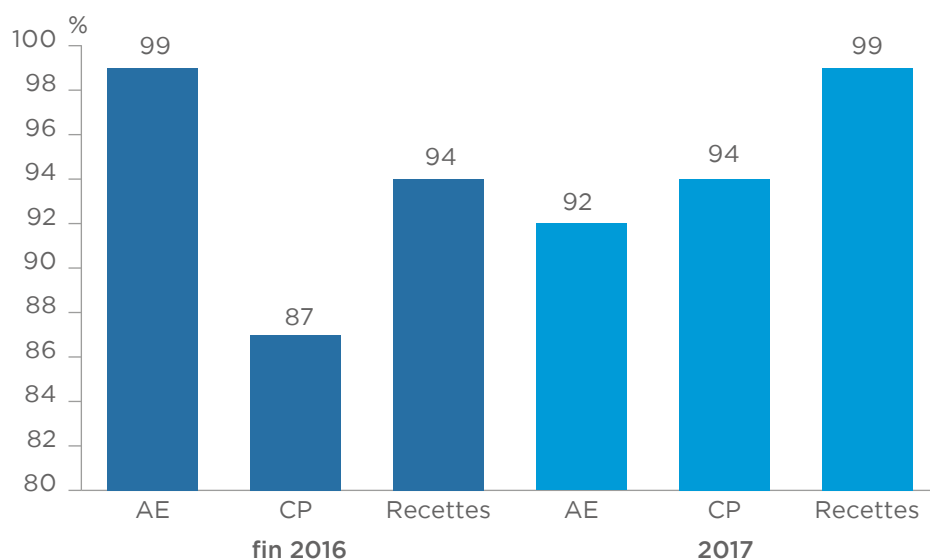
Les moyens financiers

UN BUDGET MAÎTRISÉ PERMETTANT DE DÉGAGER DES EXCÉDENTS

L'année 2017 se clôture par un solde budgétaire excédentaire de l'ordre de 355 k€ avec un peu plus de 11,1 M€ de dépenses de crédits de paiement (CP) et près de 11,5 M€ de recettes. Les dépenses d'autorisations d'engagement (AE) s'élèvent à près de 10,6 M€.

La consommation des crédits budget s'avère globalement conforme aux différentes prévisions élaborées d'abord fin 2016 à l'occasion de la préparation du budget initial (99% des AE, 87% des CP et 94% des recettes), mais également par rapport au dernier budget rectificatif de fin d'année 2017 (92% des AE, 94% des CP et 99% des recettes). Ces niveaux d'exécution témoignent du bon pilotage budgétaire de l'établissement et de sa capacité à maîtriser et anticiper le niveau de ses dépenses, ainsi qu'à élaborer des prévisions pertinentes de ses recettes.

La consommation des crédits



Les dépenses de personnel, relatives uniquement aux agents rémunérés directement par l'établissement, représentent près de 25% du total des dépenses. Ces dépenses sont en légère progression par rapport à 2016 (+5%) compte tenu, d'une part de l'augmentation des effectifs de l'établissement et d'autre part de l'évolution indiciaire des agents.

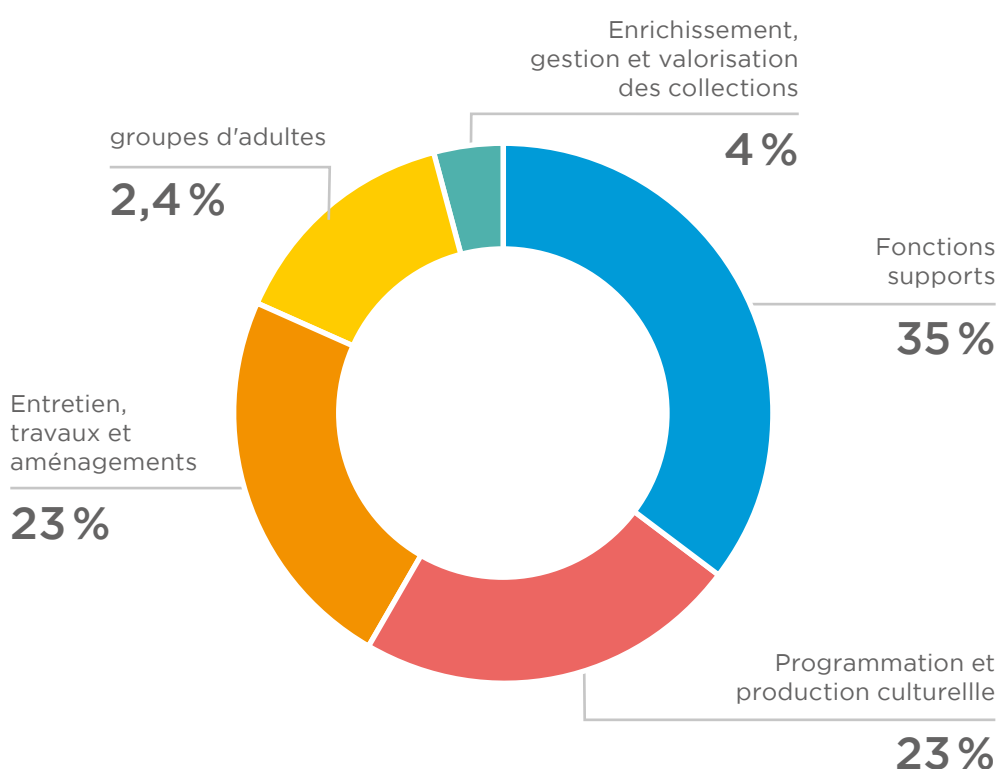
Représentant environ 73% du total des dépenses, les CP de fonctionnement ont été réduits de 10% par rapport à 2016 grâce à une stratégie d'achat renouvelée. Avec la fin des opérations de travaux de l'hôtel Salé, les CP d'investissement ont été contenus en 2017 et ne représentent plus que 2,5% du total du budget.

Concernant l'équilibre financier, deux tiers des recettes de l'établissement sont encore en 2017 issues des différentes ressources propres générées par l'activité du Musée. Le dernier tiers du budget est principalement financé par le ministère de la Culture via la subvention pour charges de service public attribuée à l'établissement, ainsi que de la dotation en fonds propres versée pour financer une partie des dépenses d'investissement. Le niveau de ces deux subventions est resté stable par rapport à 2016.

UNE RÉPARTITION DES CRÉDITS EN PHASE AVEC L'ACTIVITÉ DE L'ÉTABLISSEMENT

Du point de vue des différentes activités de l'établissement, les fonctions supports constituent en 2017 le premier poste de dépenses (35% des commandes payées). Cela s'explique par le poids financier des dépenses de masse salariale. La programmation et la production culturelle constituent naturellement le second poste de dépenses (23% des CP) du fait des coûts liés à l'organisation des différentes expositions du Musée. Les dépenses relatives à l'entretien, aux travaux et aménagements, ainsi qu'à la maintenance des bâtiments restent un poste de dépenses important (23% des CP), notamment avec les frais liés aux marchés de sécurité et la sûreté des bâtiments. Les dépenses liées aux publics (accueil, médiation et études des publics) représentent 14% des CP. Enfin, si une partie des dépenses de conservation et de de restauration des œuvres est assurée dans le cadre de la préparation des expositions, 4% des CP ont été mobilisés en 2017 au titre de l'enrichissement, de la gestion et de la valorisation des collections, ainsi que pour l'activité scientifique du Musée.

La répartition des crédits



DES RESSOURCES PROPRES NOMBREUSES ET DIVERSIFIÉES

Les recettes de billetterie constituent la première source de revenus du Musée national Picasso-Paris en 2017 avec 35% du total des recettes pour plus de 4 millions d'euros. Le suivi de la fréquentation, ainsi que les différentes évolutions de la grille tarifaire du Musée intervenues en cours d'année, ont été déterminants pour permettre au Musée de rester attractif et ainsi fiabiliser la plus large partie de ses recettes.



Le travail scientifique de conception et de création d'expositions permet à l'établissement de développer chaque année une offre riche et variée autour de l'œuvre de Pablo Picasso à l'attention d'un large public en France, mais aussi à l'étranger. On constate en 2017 un bon niveau de versement de contreparties liées aux itinérances d'exposition, soit plus de 1,8 millions d'euros à l'établissement.

Par ailleurs, les locations d'espaces du Musée ainsi que son comptoir de vente et sa librairie-boutique ont permis de générer en 2017 plus de 811 k€ de recettes pour l'établissement.

Enfin, les prêts d'œuvres, les dons de mécènes et apports de parrains, les recettes d'édition des différents catalogues d'exposition, ainsi que les recettes diverses de l'établissement s'établissent au total à 953 k€ cette année. En ce qui concerne le mécénat, l'établissement a poursuivi sa stratégie active en matière de recherche de mécènes en axant les dons sur les différentes expositions du Musée, la restauration d'œuvres spécifique ou des événements s'inscrivant dans la programmation culturelle du Musée.

LE RENOUVELLEMENT DE LA FONCTION FINANCIÈRE DE L'ÉTABLISSEMENT

En 2017, trois événements notables ont marqué un tournant dans la gestion financière du Musée national Picasso-Paris.

D'abord, l'établissement a procédé à une séparation nette des fonctions d'ordonnateur et d'agent comptable avec une reconfiguration de la fonction financière. La mise en place de ce nouveau département des affaires financières, distinct des fonctions de comptable, permettra de renforcer la fonction financière de l'établissement au regard du cadre budgétaire en vigueur.

De plus, le Musée s'est doté d'un nouvel outil financier pleinement compatible avec le nouveau cadre budgétaire instauré par le décret n° 2012-1246 du 7 novembre 2012 relatif à la gestion budgétaire et comptable publique. Mis en service début 2017 au sein du service financier dans un premier temps, il a ensuite été généralisé à l'ensemble des directions de l'établissement. Cette dématérialisation de l'engagement des dépenses a pu participer de la gestion budgétaire au sein du Musée.

Enfin, l'ordonnance du 26 juin 2014 prévoit le déploiement progressif de la facturation électronique à compter du 1^{er} janvier 2017 pour les grandes entreprises et les personnes publiques et jusqu'au 1^{er} janvier 2020 pour les plus petites entreprises. A cet effet, l'établissement a démarré cette année une révision de l'ensemble de ses processus financiers afin d'intégrer ce mode de fonctionnement qui va s'amplifier dans les années à venir et devra permettre *in fine* de fluidifier la fonction financière.

Les moyens juridiques

En 2017, la diversité des projets du Musée se traduit pour la fonction juridique par une multitude de contrats et conventions élaborés par le département juridique et des achats.

LA COMMANDE PUBLIQUE

L'activité de la commande publique a poursuivi son intensification en 2017 avec une augmentation du nombre de consultations et de notifications de marchés et d'accords-cadres.

Ainsi, 345 marchés et 24 accords-cadres ont été notifiés en 2017.

Parmi les marchés et accords-cadres significatifs pour 2017 figurent :

- les marchés pour les travaux de réaménagement partiel des locaux administratifs du Musée;
- les prestations de routage et d'affranchissement;
- l'accord-cadre d'achat d'espaces publicitaires;
- les accords-cadres de restauration des œuvres du Musée;
- l'accord-cadre de prestation de photogravure, impression, façonnage;
- le marché de mise à disposition et de maintenance d'une solution de gestion commerciale.

Le nombre de marchés et accords-cadres passés selon une procédure formalisée s'élève en 2017 à 9, contre 6 en 2016.

Par ailleurs, la commission interne des marchés de l'établissement, dont le format a été modifié pour tenir compte de l'évolution des règles de la commande publique, s'est réunie à cinq reprises en 2017 afin d'examiner sept accords-cadres et dix marchés. Sa composition a évolué afin de devenir un réel outil interne de suivi des marchés.

Malgré cette hausse du nombre de contrats, le Musée cherche à rationaliser ses achats tout en préservant la sécurité juridique et la performance environnementale et sociale. Les principaux leviers d'optimisation des achats utilisés par l'établissement consistent essentiellement à mieux définir les besoins, mutualiser, grouper les achats et négocier avec les candidats. L'établissement a continué à utiliser comme levier d'optimisation des achats, le recours systématique à la négociation dans le cadre des procédures adaptées.

Par ailleurs, la stratégie de mutualisation et de groupement des dépenses par le recours à des centrales d'achats a été poursuivie, notamment en matière de fournitures de fluides. Des clauses environnementales sont insérées dans les procédures d'achat.

LES CONTRATS

En 2017, on note une augmentation de l'activité juridique sur la rédaction de contrats (location d'espaces, mécénat, partenariat, cession de droits, etc.), en partie due à la politique volontariste de prêts engagés par le Musée national Picasso-Paris.

Les moyens techniques : la mise en place du schéma directeur des systèmes d'information (SDSI)

En octobre 2016 a été élaboré un schéma directeur des systèmes d'information (SDSI) pour renforcer la cohérence et la programmation/planification de ces systèmes. Ce travail a permis de définir les grands axes d'amélioration des systèmes d'information du Musée national Picasso-Paris, ses besoins majeurs en la matière ainsi qu'une planification pluriannuelle indicative.

Suite à ce travail, 2017 a été l'année de démarrage de la majorité des projets non-techniques mais essentiels de ce SDSI. Ceux-ci visent à définir la gouvernance des systèmes d'information au sein de l'établissement, ainsi que l'organisation et les moyens associés, afin de préparer la mise en œuvre des projets techniques.

Il s'agit, en premier lieu, d'une démarche de rationalisation visant à unifier, connecter et mettre en cohérence des systèmes agrégés au fil des évolutions du Musée et de ses besoins de métiers. Il est également nécessaire de procéder à une modernisation en intégrant à l'architecture technique existante des outils performants de gestions des connaissances (GED) et des ressources (SIRH). Il est aussi indispensable de répondre aux exigences d'interconnexion avec les systèmes des ministères de tutelle de l'établissement (RIE). Il est enfin fortement souhaitable que ces évolutions majeures prennent place dans le cadre d'une urbanisation visant à satisfaire au mieux les besoins des utilisateurs.

Un travail de fond a également été entrepris sur la sécurité et l'application des règlements en vigueur portant sur la protection des données personnelles (RGDP) et la sécurisation des systèmes d'information (PSSIE). Une cartographie précise et détaillée des systèmes d'information et des flux de données doit être ainsi établie afin de mettre en œuvre des technologies de gestion et de contrôle performantes. C'est dans ce cadre que les stratégies de réponse aux incidents sont révisées et qu'une politique de sensibilisation des utilisateurs a été mise en place. L'objectif est, à terme, une homologation de tout ou partie des systèmes d'information.

La signature de la Charte du Développement durable



L'engagement environnemental et social engagé en 2014 par le Musée national Picasso-Paris a conduit à la signature en 2017 de la Charte du Développement durable des établissements publics. La cérémonie de signature de la Charte par le président du Musée, organisée par le club du développement durable des établissements publics, s'est tenue à la Cité des Sciences et de l'Industrie à l'initiative du ministère de la Transition écologique et en présence de madame Monique Barbaroux, haute fonctionnaire au développement durable au ministère de la Culture. Par la signature de cette charte, l'établissement s'est engagé à mener une réflexion stratégique de développement durable.

En outre, le groupe de travail mis en œuvre en décembre 2015 et dédié aux questions de développement durable visant à l'intégration de cette démarche par tous les agents de l'établissement s'est prolongé en 2017 afin de proposer des pistes permettant de prendre en compte le développement durable dans le fonctionnement du musée.

Toujours dans cet objectif, l'institution a généralisé la prise en compte des critères environnementaux et sociaux dans la sélection des candidats aux marchés publics et accords-cadres.

Les instances du Musée national Picasso-Paris

LE RENOUVELLEMENT D'UNE PARTIE DES MEMBRES DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

En 2017, le mandat de trois ans des personnalités choisies en raison de leurs compétences ou de leurs fonctions pour siéger au Conseil d'administration de l'établissement est arrivé à son terme. Les mandats étant renouvelables et les personnalités qualifiées ayant accepté de continuer à siéger au Conseil d'administration de l'établissement, la ministre de la Culture a décidé de renouveler les mandats de madame Anne-Marie Charbonneaux, monsieur Jean-Paul Claverie, et monsieur Alfred Pacquement par arrêté daté du 3 mai 2017.

Le Conseil d'administration de l'établissement est composé de 6 hommes et de 4 femmes. Cette répartition est conforme aux attentes fixées à l'article 7 de la loi n° 2011-103 du 27 janvier 2011 relative à la représentation équilibrée des femmes et des hommes au sein des conseils d'administration et de surveillance et à l'égalité professionnelle d'une proportion de chaque sexe au moins égale à 40 % dans les conseils d'administration des établissements publics administratifs.

L'ACTIVITÉ DU CONSEIL D'ADMINISTRATION

En 2017, le conseil d'administration s'est réuni trois fois. Outre les délibérations relatives à la vie budgétaire du Musée, le conseil a approuvé les modifications de la politique tarifaire du Musée, notamment concernant l'accueil des groupes. Il a délibéré sur la programmation culturelle du Musée et sur des dons de documentation n'ayant pas pour vocation de prendre place dans les collections de l'Etat.

En outre, le plan annuel des achats, un état de la fréquentation et de la typologie des visiteurs en 2016 ainsi qu'un bilan de la politique d'éducation artistique et culturel lui ont été présentés pour information.

Enfin, il a validé des avenants à des marchés publics dont l'importance nécessitait une délibération du conseil d'administration.

LES RÉUNIONS DU CONSEIL SCIENTIFIQUE ET DE LA COMMISSION D'ACQUISITIONS EN 2017

Le conseil scientifique est consulté sur les questions scientifiques et muséologiques et sur les orientations de la politique culturelle de l'établissement. Il se réunit en formation restreinte tous les mois.

Le conseil scientifique et la commission d'acquisitions du Musée national Picasso-Paris se sont réunis en session plénière à deux reprises en 2017 : le 20 mars et le 9 octobre. Mme Marie-Laure Bernadac a été élue membre de la délégation permanente de la Commission d'acquisitions. L'année a été marquée par le vote à l'unanimité du don du quatrième plateau d'une linogravure de Pablo Picasso, venant compléter celle de *Jacqueline au fauteuil* présente dans la collection du Musée. La programmation des expositions «Picasso. Chefs-d'œuvre» de septembre 2018 à janvier 2019, «Diego Giacometti au Musée Picasso» du Musée de mai à novembre 2018 et «Picasso. Tableaux magiques» d'octobre 2019 à juin 2020 a été approuvée. Des points sur le projet «Picasso-Méditerranée», le catalogue des collections du Musée et la recherche en cours sur Picasso et les cadres ont aussi été menés.

ANNEXES

Annexe 1 : Événements de la programmation culturelle en 2017

MARDI 14 JANVIER À 18H30

Conférence « le modèle féminin »

Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Hélène Delprat, artiste plasticienne

MARDI 28 MARS 2017 À 18H30

Conférence inaugurale de l'exposition « Olga Picasso », en présence des commissaires

Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Joachim Pissarro, historien de l'art

Bernard Ruiz-Picasso, co-président de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)

MARDI 25 AVRIL 2017 À 18H30

Conférence : la correspondance d'Olga Picasso

Hélène Carrère d'Encausse, historienne et secrétaire perpétuel de l'Académie française

Thomas Chaineux, chargé de recherches à la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)

Emilia Philippot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

SAMEDI 20 MAI 2017 - NUIT EUROPÉENNE DES MUSÉES

Performance « Subterfuge » de Nicolas Fenouillat, batteur, artiste plasticien et performer, et Ola Maciejewska, danseuse et chorégraphe.

Cette performance conçue spécifiquement pour le musée propose une rencontre entre la danse et les percussions, en un dialogue avec les œuvres exposées dans l'exposition « Olga Picasso ».

MARDI 30 MAI 2017 À 18H30

Conférence : les portraits d'Olga

Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Caroline Eliacheff, psychanalyste et pédopsychiatre

Francesco Vezzoli, artiste plasticien

MARDI 27 JUIN 2017 À 18H30

Conférence : Olga à Boisgeloup

Cécile Godefroy, historienne de l'art

Virginie Perdrisot, conservatrice au Musée national Picasso-Paris et commissaire associée de l'exposition « Boisgeloup : l'atelier normand de Picasso » présentée au musée des beaux-arts de Rouen du 1^{er} avril au 11 septembre 2017

MARDI 25 ET MERCREDI 26 JUILLET 2017 À 21H30

Festival paris l'été

La cabane aux fenêtres & la marche de Mathurin Bolze

VENDREDI 8 SEPTEMBRE 2017 À 20H

Festival les Traversées du Marais

Concert de Hindi Zahra

MARDI 17 OCTOBRE 2017 À 17H

Conférence inaugurale de l'exposition « Picasso 1932. Année érotique », en présence des commissaires

Laurence Madeline, conservatrice du patrimoine

François Dareau, Musée national Picasso-Paris

MARDI 7 NOVEMBRE 2017 À 18 H 30

Conférence inaugurale de l'exposition « Picasso 1947. Un don majeur au musée national d'Art moderne », en présence des commissaires

Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Brigitte Leal, conservatrice et directrice adjointe du musée national
d'Art moderne, Centre Pompidou

Camille Morando, historienne de l'art et responsable de la documentation
des œuvres du musée national d'Art moderne, Centre Pompidou

MARDI 12 DÉCEMBRE 2017 À 18 H 30

Conférence : l'artiste commissaire

Julie Bawin, historienne de l'art

Emilie Bouvard, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

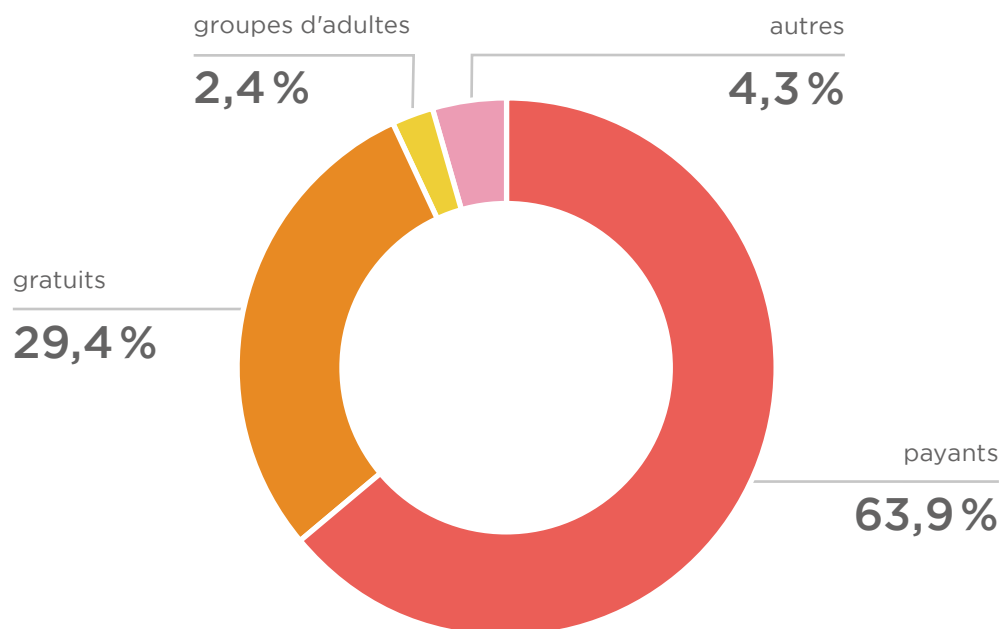
Mathieu Mercier, artiste plasticien

DIMANCHE 17 DÉCEMBRE 2017 À 16 H

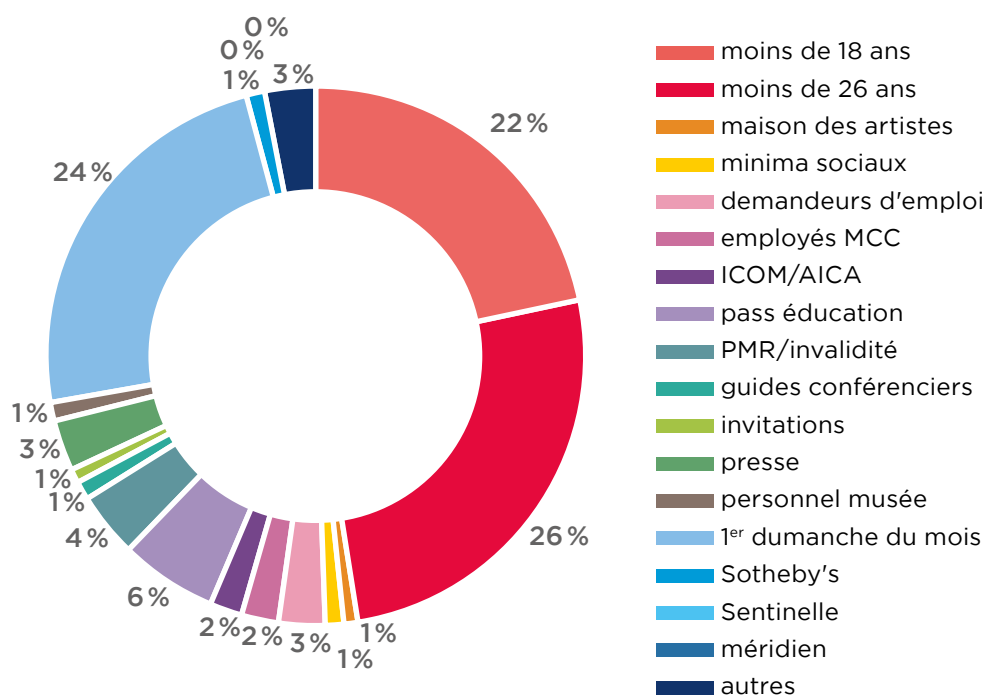
Jeux d'interprètes de Delphine Grivel et Jean-Marc Leone

Annexe 2 : Répartition de la fréquentation en 2017

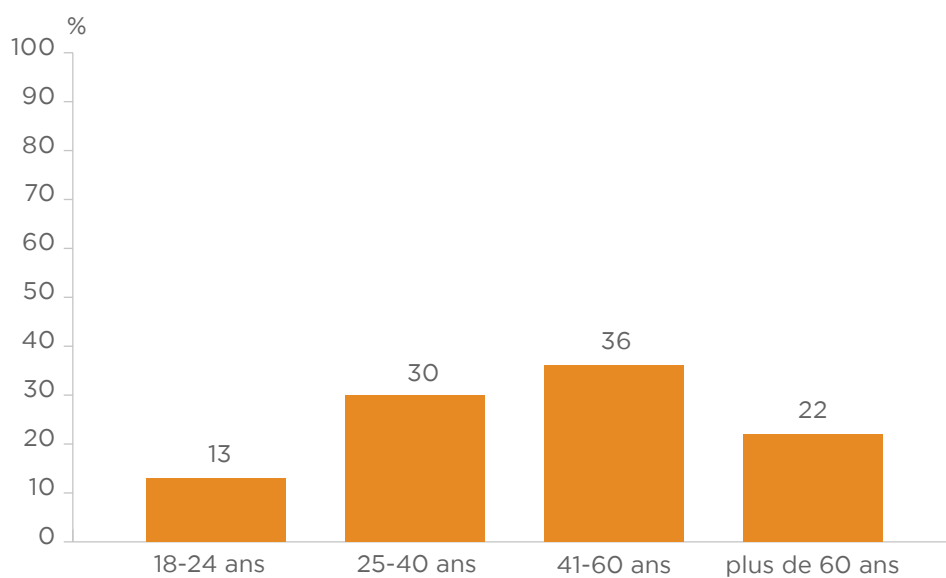
BILAN DE LA FRÉQUENTATION DU MUSÉE EN 2017



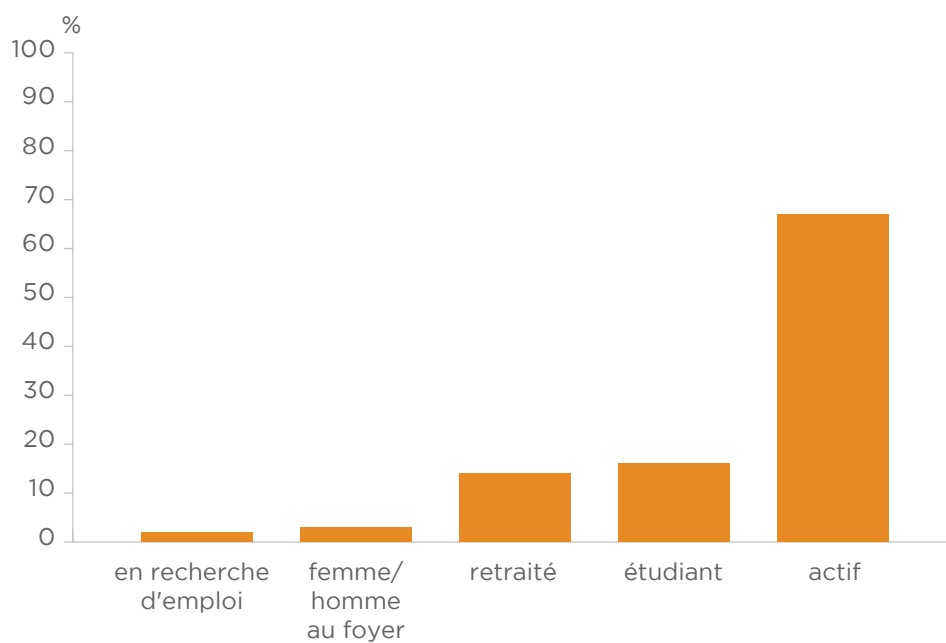
RÉPARTITION DES VISITEURS GRATUITS



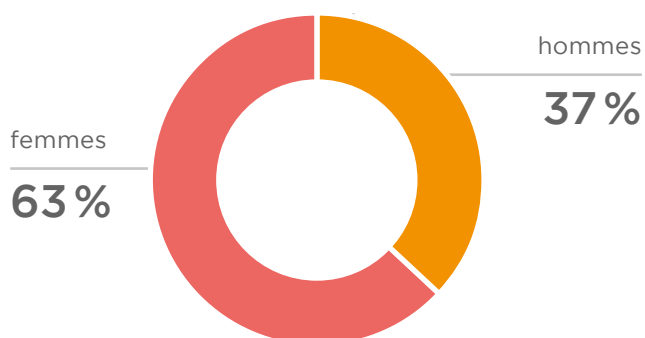
RÉPARTITION DES VISITEURS PAR TRANCHE D'ÂGE



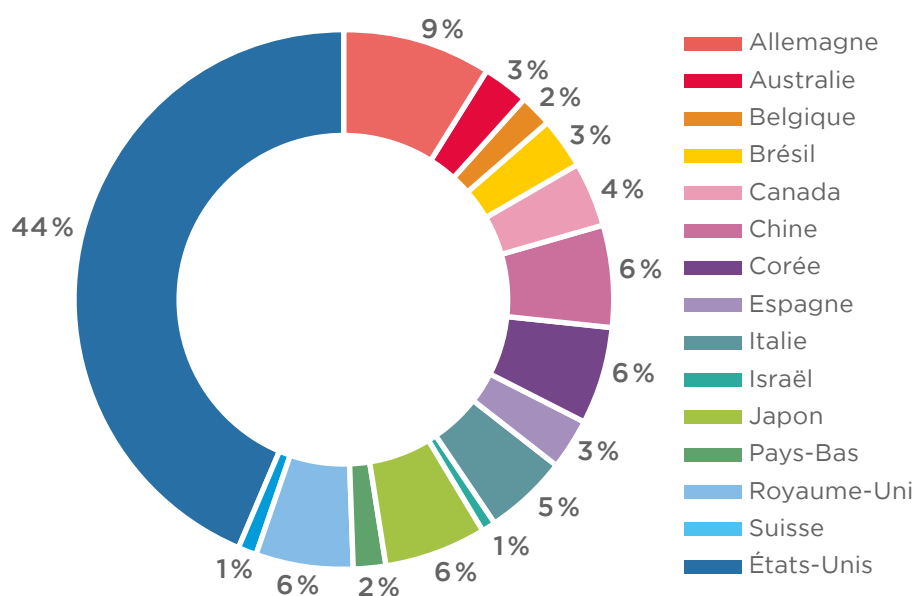
RÉPARTITION DES VISITEURS PAR CATÉGORIE PROFESSIONNELLE



RÉPARTITION DES VISITEURS PAR SEXE



RÉPARTITION DES VISITEURS PAR PAYS D'ORIGINE



Annexe 3 : Retombées presse des expositions 2017

RETOMBÉES PRESSE DE L'EXPOSITION «OLGA PICASSO»

388 retombées presse, dont :

- **226** en presse nationale
- **39** en presse régionale
- **123** en presse internationale

126 journalistes ont assisté à la visite de presse,

dont **87** journalistes issus de la presse nationale et **39** correspondants étrangers.

- **16** visites hors vernissage presse
- **12** tournages dans les espaces d'exposition, avec des interviews

Presse nationale

226 retombées presse, dont :

- **28** en presse audiovisuelle
- **92** en presse écrite
- **106** en presse digitale

Presse régionale

- Paris/Île-de-France : **34** retombées
- Autres régions : **5** retombées

Presse internationale

123 parutions au total, réparties sur 30 pays.

Parmi les plus importants :

- | | |
|------------------------------------|-----------------------------------|
| • Espagne : 25 retombées | • Allemagne : 8 retombées |
| • Suisse : 17 retombées | • Russie : 5 retombées |
| • Belgique : 15 retombées | • États-Unis : 4 retombées |
| • Italie : 9 retombées | • Japon : 4 retombées |
| • Royaume-Uni : 9 retombées | |

LE FIGARO

► 24 mars 2017 - N°nc

PAYS : France

PAGE(S) : 27

SURFACE : 52 %

PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Culture

DIFFUSION : 317225

JOURNALISTE : Valérie Duponchelle



CULTURE

Le mystère Olga Picasso

ARTS La première épouse du Minotaure a pâti d'une séparation âcre. Le Musée Picasso dresse un autre portrait de cette danseuse des Ballets russes, célèbre et méconnue.

De Hans Baldung à Edvard Munch, les peintres ont aimé se pencher sur « les trois âges de la vie » en un tableau. La jeune fille blonde, la femme rousse épanouie et la Mort, brune comme les ténèbres, se partagent les rôles symboliques chez le maître norvégien en 1899. De toute sa force de Minotaure, Picasso réussit à faire vivre ces trois temps, des promesses au destin funeste, à la même personne. Elle passe de l'icône à la *Madone à l'Enfant*, puis perd harmonie et douceur, se mue en dragonne repous-sante. Elle s'appelle Olga Khokhlova. Elle est née le 17 juin 1891 à Nijyn, en Ukraine. Elle est fille de colonel, une danseuse qui a quitté à 19 ans Saint-Petersbourg pour intégrer les Ballets russes en 1911, qui voyage avec la troupe en France, en Grande-Bretagne, en Suisse, en Allemagne, en Amérique du Nord, en Italie, en Espagne. Elle est à l'orée de la gloire lorsqu'elle rencontre, à 26 ans, Picasso à Rome, en 1917. Son destin de femme est scellé. Il y gagnera un nom éternel et un oubli précoce.

Paradoxalement, la première épouse de Picasso est mal connue, d'où l'intérêt de cette réhabilitation historique au Musée Picasso. Olga la brune est prisonnière d'une image couleur d'ennui et de remontrances, d'ordre et non de volupté. Elle est forgée par le rejet fuyant du maître qui aime ailleurs et la querelle conjugu-

gale que le temps transforme sans étein-dre. Elle est étayée par les biographes qui restent à l'ombre du grand homme et sont fort sévères pour la répudiée, dont le comportement bascule vers l'obsession. Il est vrai, souligne aujourd'hui Michael C. Fitzgerald, que les principaux biographes ne rencontrent Picasso qu'après la fin de ce mariage, en 1935, lorsque l'Andalou accueille Maya, l'enfant chérie que lui donne la blonde et athlétique Marie-Thérèse Walter. « Olga était belle, passionnée et têtue », analyse alors l'historien d'art et dandy Roland Penrose (ce que l'on pourrait dire, d'ailleurs, des

¶¶ Olga était belle, passionnée et têtue ¶¶

ROLAND PENROSE, HISTORIEN D'ART

autres femmes de Picasso). Des années plus tard, comme on demandait à Picasso pourquoi son mariage avait échoué, il résuma : « Elle me demandait trop. »

Dans l'édition révisée de sa biographie en 1971, le Britannique, qui était alors l'époux de la belle Lee Miller, amie de Dora Maar, « dresse un portrait beaucoup plus âpre d'Olga », de « son caractère possessif » et de la morne vie rangée avec elle, note Michael C. Fitzgerald. « Chaque jour, il éprouvait plus d'insatisfaction devant son existence de peintre à succès, à la mode, où l'avait agrippé sa femme », assure Penrose. Le néoclassicisme de Picasso, alors tenu comme mineur entre ses périodes cubiste et surréaliste, c'est



► 24 mars 2017 - N°nc



Portrait d'Olga dans un fauteuil, Pablo Picasso, Montrouge, printemps 1918. SUCCESSION [PICASSO](#), 2017 / RMN - GRAND PALAIS (MUSEE NATIONAL [PICASSO](#) - PARIS) / MATHIEU RABEAU

(1919). En déesse mère statuaire et muette comme une ogresse en 1921. De plus en plus pensif, comme ce superbe pastel bleu ottoman de l'hiver 1923, encore irradiant de sensualité douce. Avant de devenir hurlante, voire hennissante comme le cheval éventré par le taureau vengeur de la corrida (1922). L'interprétation de toutes ces poses, sages, puis immobiles, puis révoltées, peut se faire différemment selon l'angle d'attaque.

Une partie des secrets d'Olga réside dans sa malle Goyard aux petits chevrons beige, « seul bien personnel qu'elle avait conservé après sa séparation avec [Picasso](#) en 1935 ». Elle trône au Musée [Picasso](#), comme le fauteuil vert foncé, brodé de vignes, vestige bourgeois à pompons qui paraît si loin de l'univers [Picasso](#), ce roi de l'art moderne. Dans cette malle en bel état, ouverte après la mort de son père, Paul, en 1975, Bernard [Ruiz-Picasso](#) mit au jour un trésor d'archives : toute une vie en photos « conservées dans leurs pochettes Kodak », qui saluent le couple Olga et [Picasso](#) de Barcelone à Monte-Carlo et Boisgeloup (elles sont mises en perspective avec les tableaux dans ce parcours sérieux et clair) ; 600 lettres, écrites entre 1919 et 1933, « en français et en russe, attachées par de petits rubans de soie rose ou bleue », qui, comme dans le roman russe de Sergueï Tchoukine (1854-1936), racontent la violence de la Révolution sur toutes ces familles, l'annonce des morts qui arrivent par le courrier, la cruauté de l'exil et la solitude qu'il engendre. Celles qu'envoya Olga aux siens se sont perdues dans la tourmente de l'histoire russe. Voilà pour son visage pensif.

Cette vie ne pouvait que passionner l'écrivain et psychanalyste Caroline Elia-cheff. Sa lecture est autre, distante et bienveillante, forcément. Un thriller. ■

« [Olga Picasso](#) », jusqu'au 3 septembre au Musée [Picasso](#) (Paris 17^e). Catalogue sous la direction des trois commissaires Émilie Philippot, Joachim Pissarro et Bernard [Ruiz-Picasso](#) (Musée [Picasso](#)/Gallimard, 30 €).

donc sa faute ! Penrose écrit ce verdict juste deux ans avant la mort du peintre immortalisé sur l'Olympe de l'art à 91 ans, après 50 000 œuvres, soit 1885 tableaux, 1228 sculptures, 2880 céramiques, 7089 dessins, 342 tapisseries, 150 carnets de croquis, 30 000 estampes... et quatre couples marquants qui ont conduit quatre femmes à la félicité triomphale, puis au désespoir suicidaire. À charge contre cette première épouse jugée bourgeoise et triste, c'est-à-dire pas moderne, le portrait Olga Khokhlova à la mantille, 1917, où son visage fermé supporte un napperon à frange qui lui tient lieu de mantille. L'humour ne lui est pas donné en crédit.

Cent ans après la rencontre à Rome d'Olga et de son [Picasso](#), il s'agit de dé-

crypter ce tableau si sombre laissé à la postérité. Le premier de ses chevaliers est son petit-fils, Bernard [Ruiz-Picasso](#), 57 ans, qui a hérité d'une certaine douceur et d'une retenue d'un autre temps, d'une mélancolie courtoise et de la finesse de traits de sa « mystérieuse » aïeule russe. De son père, Paul - ce premier fils que [Picasso](#) peignit en ravissant Arlequin en 1924, en demi-dieu songeur qui dessine ou en jolie poupée sur son âne en 1923 -, il n'entendit que « rarement parler d'elle ». Seuls témoins de son histoire, les portraits qui l'immortalisent successivement en des femmes fort différentes. En princesse gracieusement assise sur son fauteuil brodé, l'éventail à la main (1918). En danseuse tonique et hiératique avec ses compagnes des Ballets russes



► 3 avril 2017 - N°11155

PAYS : France
PAGE(S) : 30-31
SURFACE : 96 %
PÉRIODICITÉ : Quotidien

DIFFUSION : 101616
JOURNALISTE : Philippe Lançon



OLGA PICASSO, ex-flamme d'un maître

Le musée Picasso présente une exposition autour de la première épouse du peintre. Avant une séparation qui la laissa seule, cette danseuse russe l'inspira largement de 1917 à 1925.

Par
PHILIPPE LANÇON

Une danseuse blessée, c'est comme un aigle en cage : ça bat des ailes rognées, c'est de sale humeur, ça donne des coups de bec et ça crie, mieux vaut ne pas trop s'en approcher, surtout si on la trompe. Mais ça reste si beau, surtout quand c'est Olga sous l'œil de Picasso, que c'est comme un principe de vie et une graine perpétuelle de beauté – avec une pincée de violence, qui évite toutefois les sarcasmes de Picabia. De 1917 à 1925, Picasso aime les lignes de son épouse Olga, qu'il finira par briser à coups d'angles et de mâchoires, comme dans l'arène ou à l'abattoir. Viennent-elles d'Ingres, de la Grèce, du Fayoum ou d'ailleurs ? Peu importe. Depuis Manet, les œuvres du passé qu'on invite sur la toile n'y sont que pour signifier cette seule éternité possible : le présent.

D'ailleurs, Picasso ne cite pas. Il prend. Et, si l'homme n'a aimé Olga qu'un temps assez bref, s'il a vécu avec elle bon an mal an de 1917 à 1935, si leur vie devint vite un enfer maniaque-dépressif et s'il n'a jamais voulu divorcer parce qu'ils étaient mariés sous le régime de la communauté de biens, le peintre, lui, l'a aimée pour plusieurs vies, les siennes et les nôtres. Son trait prolonge au repos les mouvements que, sur scène, elle ne peut plus effectuer – depuis sa blessure, en 1918, à 27 ans. Elle a dansé sur scène ? Elle est suspendue dans le cadre. On regarde ses multiples portraits, assise, lisant, cousant, pensant, en Vénus quotidienne sur un divan, avec un châle ou un col de fourrure, les merveilleux et purs dessins qu'il a faits d'elle, ces œuvres où le plus grand naturel côtoie les parages de la divinité.

DOUCEUR MINÉRALE

A-t-elle pensé ou hurlé : « Plutôt danser que de finir clouée sur un mur, même comme ça ? » On n'en sait rien. On lit dans une vitrine le serment qu'ils

s'étaient fait le 4 mars 1918 : « Vivre jusqu'à la mort en paix et amour. Celui qui cassera ce contrat sera condamné à mort. » On connaît la musique, et la fin ressemble à un poème d'Eluard : « On promet amour et voyages / Mille nuits de rêve mille sortilèges / Mais c'est à l'oreille des sourds / Au cœur des mortels. » Les histoires d'amour finissent mal, en général, mais avec Picasso le regard leur survit.

Plus tard, il dit à sa compagne Françoise Gilot : « Ces femmes ne sont pas tout simplement posées là comme un modèle qui s'ennuie. Elles sont prises au piège de ces fauteuils comme des oiseaux enfermés dans une cage. Je les ai emprisonnées dans cette absence de geste et dans la répétition de ce motif, parce que je cherche à saisir le mouvement de la chair et du sang à travers le temps. » À côté d'une photo d'Olga assise dans l'atelier de Montrouge, voici le célèbre *Portrait d'Olga dans un fauteuil* (printemps 1918) : même pose, mêmes habits, mêmes motifs décoratifs. Tout est semblable, mais tout est différent : sur le tableau, comme dans les Michel-Ange inachevés de la National Gallery, la peinture s'élève dans le vide de la toile, dans une absence, comme un corps flottant dans l'espace sans décor qui le révèle et l'isole.

Le manque voulu d'ornementation et de finition unit alors la peinture au dessin. Il emprisonne la danseuse qu'il libère autrement, sans danse, sans parade, sans rien. Olga, dans l'œuvre de Picasso, est comme une très vieille aube toujours renouvelée, d'une douceur minérale, l'un des sommets de la purification réciproque de la peinture et du dessin.

Comparons ses photos et les œuvres qu'elle lui inspire de 1918 à 1923. Elle a une assez forte mâchoire, c'est une danseuse un peu prognathe, et un cou assez large, c'est une danseuse un peu taurine. Très belle, très classe, mais avec quelque chose de dur que le désespoir et la maladie, dans les dernières années de sa vie, creuseront en tranchée d'amertume. On voit aussitôt en quoi Picasso est un peintre au réalisme imaginaire. Il allonge légèrement le cou et il affine tout aussi légèrement la mâchoire. Picasso retouche Olga, pour la rendre à la perfection, sans jamais cesser de coller au modèle. D'où cet effet, paradoxal, incompréhensible, presque miraculeux : l'idéal d'Olga, c'est Olga.

SORCIÈRE MAL-AIMÉE

L'existence et le destin pictural de la première épouse du peintre sont confrontés au musée Picasso. Exposition riche qui, dans sa première partie, correspondant aux années partagées, sinon heureuses, est aussi belle que pertinente. Bernard, son petit-fils, a ouvert sa collection et la malle à tiroirs de sa grand-mère, présente. Des lettres, des photos, quelques films muets informent sur cette femme caractérielle, épinglée par les spécialistes du peintre, cette femme jalouse et malheureuse, éloignée de son pays et de sa famille, pour le résumer : cette splendide sorcière mal-aimée inspira-



trice de chefs-d'œuvre. Beaucoup de lettres exposées viennent de la mère et de la sœur d'Olga, restées en Russie après la Révolution, où la famille vit de plus en plus mal. Trois raisons majeures, donc, d'y aller voir : les dessins d'Olga faits par Picasso, que leur fragilité a rendu rares ; les œuvres que possède Bernard ; les pièces – lettres, photos – du dossier Olga. Il y manque les sombres missives qu'elle écrivait quotidiennement, jusqu'à sa mort en 1955, à celui dont elle était séparée depuis vingt ans. Sans doute ne sont-elles à l'avantage de personne.

Olga Khokhlova, fille d'un colonel, née en Russie dans une famille aux revenus confortables, danse encore aux Ballets russes quand Picasso la rencontre, en 1917 à Rome, tandis qu'il fait les décors du spectacle *Parade*. Dans son pays natal, la Révolution éclate, l'en coupant définitivement. Elle a 26 ans. La blessure au pied, l'année suivante, sort le cygne du lac. Elle est déplorée quand ils se marient, le 12 juillet 1918. À l'église orthodoxe de la rue Daru, Max Jacob et Guillaume Apollinaire sont les témoins du peintre. Dans l'exposition, il y a le billet que le premier, vieux ami du temps du Bateau-Lavoir, adresse à Picasso : « Cher parrain, la mort seule m'empêcherait d'être à la mairie du VII^e vendredi à 11 heures ; et en mourant je me désolerais de n'y avoir pas été. » Et il lui rappelle que le 12 juillet est le jour de son propre anniversaire. Bientôt, Apollinaire sera mort et Max Jacob, qu'Olga ne supporte pas, s'éloignera. L'apparition de la danseuse en retraite, avec la fin de la guerre, marque un changement de vie. Picasso devient célèbre, riche. Il entre dans sa période mondaine. Il a bientôt 40 ans. C'est l'adieu à la jeunesse et aux petits châteaux de bohème.

Cocteau, l'un des témoins d'Olga, écrit à sa mère : « Fatigué par le mariage Picasso, je tenais une couronne d'or sur la tête d'Olga et nous avions tous l'air de jouer Boris Godounov. Cérémonie très belle, un vrai mariage avec des rites et des chants mystérieux. » Deux dessins de danseuses des Ballets russes paraissent faire écho, par leur grâce décorative liquidant le folklore, à cette ambiance. Les mariés font trois fois le tour de l'autel. Selon ce rite, explique Cocteau, « si à la fin des trois tours, le pied de la mariée se pose le premier sur le tapis, c'est elle qui dominera le mariage ». C'est Max Jacob, expert en superstition, qui connaît le rite, et c'est Olga dont le « mince pied foule le premier le tapis doré ». Elle ne dominera ni le mariage ni Picasso. Un dessin et un pastel résument cette première période : Olga allongée sur un divan (23 septembre 1920), Olga pensive (hiver 1923). Dans le second, elle est assise, sur fond brun, la tête posée sur deux doigts de la main gauche. Le col de fourrure marron et la robe bleue l'enveloppent comme une gaze ou comme des nuages : une caresse, tout s'envole et Olga apparaît nue. Selon l'historien Pierre Daix – comme dans *Olga au col de fourrure*, où elle figure à mi-corps, de face –, Picasso hybride son visage avec celui, plus pur, de la milliardaire américaine Sara Murphy. Ce sont les derniers grands portraits d'Olga, les plus beaux peut-être. La métamorphose précède la disparition.

SORTIE DE L'ARÈNE

Le 4 février 1921 naît Paulo. C'est l'époque où la famille mène grand train. C'est aussi celle où l'amour et la sexualité fondent dans un nouveau four esthéticien : l'enfance, la maternité. Picasso dessine au fusain une femme aux cheveux lâchés, assise, un enfant dans les bras, et c'est presque du Pragonard. Il peint Paul dessinant, découpe un petit cheval dans du papier brun, le peint en Arlequin et sur un âne, dans un genre naïf et « une lumière d'enluminure » (Pierre Daix), le photographie en Arlequin ou également sur son âne. Les photos et les films servent de base et de post-scriptum aux œuvres qu'ils accompagnent. Le vert paradis qu'on voit recouvrir ce qu'on ne voit pas : les scènes violentes, un couple qui s'éloigne. Paulo sera élevé par sa mère. Après la mort de celle-ci, il devient le chauffeur de son père et meurt à 54 ans.

En 1927, Olga sort de l'œil de Picasso au moment où Marie-Thérèse Walter y entre. Il y a naturellement de très belles œuvres dans la suite de l'exposition, liées au cirque, à la tauromachie, aux crucifixions, à l'amour et à la mort, à tout ce qui permet de voir l'ombre d'Olga là où l'on ne la voit plus. Extrapolations, interprétations : Olga est sortie de l'arène, donc de l'œuvre, de même qu'un petit chien, une cruche cassée ou un cheval éventré. ►

OLGA PICASSO
Musée Picasso, 75003.
Jusqu'au 3 septembre.

CRITIQUE



Olga Picasso
et son fils Paul
circa 1928.

PHOTOS COLLECTION BFP



**Portrait d'Olga dans un
fauteuil, Montrouge,
printemps 1918. PHOTO
RMO GAND PALAIS
MATHIEU RABEAU**

34

Exposition

SAMEDI 20 MAI 2017 LE TEMPS WEEK-END

Olga Picasso, portrait d'une amoureuse transformée en harpie

Le Musée Picasso explore la période dite néoclassique, la rencontre de 1917, le mariage et le visage terrifiant de l'épouse trahie dans les œuvres qui suivent la rupture

PAR LAURENT WOLFF, PARIS

■ Au mois de février 1917, Pablo Picasso est à Rome pour y travailler sur le rideau de scène et sur les costumes de *Parade*, un spectacle de Serge de Diaghilev et des Ballets russes sur un livret de Jean Cocteau et une musique d'Erik Satie. La Première Guerre mondiale le fait rager. L'Espagne n'est pas dans le conflit. Picasso est resté à Paris alors que plusieurs de ses amis ont été envoyés sur le front. Il est à peine remis du deuil d'Eva Gouel et d'un amour dont témoignent beaucoup de ses tableaux cubistes.

Le mauvais rôle

A Rome, il échappe au monde parfois confiné de l'atelier et à la mélancolie qui le guette. Il y rencontre une jeune danseuse de la troupe, Olga Khokhlova, dont le père et les frères sont officiers dans l'armée du Tsar. En Russie, c'est la révolution de février qui provoquera l'abdication de Nicolas II et conduira à celle d'octobre 1917. Le père et deux frères d'Olga s'engagent dans les armées contre-révolutionnaires. Au début de 1918, Olga se blesse à la jambe et doit abandonner la scène, provisoirement croit-elle. Pablo et Olga sont au cœur d'une zone de calme alors qu'entour le monde s'écroule. Ils se marient le 12 juillet 1918 dans une église russe de Paris.

Le Musée Picasso fait revivre cette rencontre, le mariage, la nouvelle vie dans un bel appartement et un nouvel atelier installés dans un quartier chic de Paris, la naissance de Paul, le premier fils de Picasso, l'amour, les mondanités, l'inquiétude. Puis c'est l'affront. La trahison amoureuse

quand Marie-Thérèse, une jeune femme de 17 ans croisée sur les grands boulevards, devient la maîtresse de Pablo en 1927. La double vie, la haine qui s'installe jusqu'à la séparation définitive au milieu des années 1930. Une romance, une histoire d'art, 350 œuvres et la malle-cabine aux souvenirs d'Olga, plus de 600 documents confiés par Bernard Rutz-Picasso, le petit-fils d'Olga et de Pablo.

Dans les biographies consacrées, Olga a le mauvais rôle. Ce serait à cause d'elle que le peintre aurait abandonné la ferveur cubiste pour une vaine néoclassique inspirée d'Ingres, pour ce que Jean Cocteau a appelé un « retour à l'ordre ». Ce serait à cause d'elle qu'il se serait en bourgeois, qu'il aurait la splendeur précocité de la bohème pour les salons bien tenus et la fréquentation des célébrités. Après la trahison, que certains excusent comme une libération nécessaire, Olga l'a mal pris et lui de sa haine et d'une mesquinerie cruelle dont témoignent les portraits terribles que peint Picasso après les belles images familiales du début des années 1920.

A la fin de l'été 1917, c'est Olga Khokhlova à la mantille, au port altier et au regard perçant sous les broderies. Au printemps 1918, c'est *Portrait d'Olga dans un fauteuil*, un tableau inachevé inspiré d'une photographie, avec le drapé de la robe, un éventail coloré et un beau tissu à grandes fleurs qui rappellent les portraits d'Ingres. Ce sont ensuite les images d'une femme en train de lire. Puis la maternité et l'apparition de l'enfant, Paul, qui grandit, monte sur



« Olga pensée », 1923, pastel et crayon noir, 105 x 74 cm. (DÉMI-GRAND PILLAS/MATHEU INBERG)

un âne, destinée à une petite table, se déguise en Ariéquin. Et des dessins, des dizaines de dessins qui témoignent de la vie familiale.

Olga l'intruse

Au milieu des années 1920, tout ce bonheur peint s'effondre. Un nouveau Picasso semble surgir de nulle part, brutal, excessif, dont le trait se tord et les couleurs agressent. De nulle part? L'exposition ne permet pas de comprendre que ce Picasso-là n'était qu'un demi-sommeil, sous la surface, dans une autre œuvre,

post-cubiste, poursuivie en parallèle. Pendant les étés 1928 et 1929, la famille est en villégiature à Dinard. Marie-Thérèse y vient aussi, clandestinement. Ce sont les *Baigneuses vues de loin*, sortes de danseuses réduites au trait sur la plage trouble du papier ou de la toile. Torsions et contorsions d'une vie qui vient ou qui s'échappe. Et, en 1929, l'épouvantable *Grand nu au fauteuil rouge*, un corps féminin disloqué, torturé en peinture, une tête hideuse et une bouche hurlante aux dents acérées. Cette bouche et ces dents

vont poursuivre Picasso pendant des années.

L'exposition « Olga Picasso » n'est pas que l'illustration du génie d'un peintre. Il n'en a pas besoin vu la quantité de manifestations qui le célèbrent : « au rue La Boétie » au Musée Maillol (sur le galeriste Paul Rosenberg qui fut celui de Picasso), *Picasso Primitif* au musée du Quai Branly, trois expositions à Rouen et dans sa région sur son œuvre sculptée et ses céramiques, l'énorme hommage pour le 80e anniversaire de *Guernica* au Centre d'art Reina Sofía de Madrid,



A voir

« Olga Picasso », Musée Picasso, Paris, jusqu'au 3 septembre. Ouvert tous les jours sauf le lundi de 10h30 à 18h. www.museepicassoparis.fr

sans compter les innombrables autres qui sont en cours ou vont ouvrir partout dans le monde. Même si tout est de Picasso, l'exposition parisienne est une exposition Olga.

Michael Fitzgerald raconte dans le catalogue qu'en novembre 1921, Picasso aurait reçu son ami Max Jacob « avec la plus grande froideur » et que ce dernier se serait « plaint dans une lettre adressée [au peintre] que des tiers s'interposent entre lui et ses anciens compagnons ». Il ajoute : « [...] l'image d'un Picasso manipulé par son entourage se propagea peu à peu, tandis qu'Olga sera de plus en plus identifiée comme l'intruse. » Donc comme l'un des instigateurs de ce que les « anciens compagnons » considéraient comme une régression artistique.

Retour à l'ordre

Joachim Pissarro, l'un des commissaires de l'exposition, propose une autre interprétation de l'évolution stylistique qui coïncide avec la rencontre d'Olga. Le tournant ne vient pas, explique-t-il, d'un quelconque « retour à l'ordre » ou aux anciens canons académiques, mais de la personne d'Olga, de son visage et de son corps. La virtuosité du trait, la précision figurative, la douceur des modelés, n'obéissent pas à un préconçu formel mais à ce que voit Picasso et à ce qu'il en traduit dans ses dessins et dans sa peinture. Quand il rompt avec Olga, il rompt avec ce qu'il en voyait et la peintre autrement, pour ce qu'il croit qu'elle lui fait subir, comme cette harpie grotesque qui le pourrissait de sa colère.

La relation entre le sujet et l'objet, subtilement renversée par Joachim Pissarro, et la relation entre le peintre et son modèle ont obsédé Picasso jusqu'à la fin de son existence. D'époque en époque, il semble s'être toujours demandé ce qu'était la vie qu'il voyait alors que sa propre vie n'était que dans la peinture. De temps en temps, il y trempait un pied comme un baigneur prudent devant une eau glacée. Il s'y baignait. Il s'y baignait un peu. Mais bientôt il se retire dans son atelier où sa vraie existence s'accomplit. Pour lui, ce que nous appelons la vraie vie n'était qu'une vie à l'essai. ■

L'OBS

Pays : France
Périodicité : Hebdomadaire
OJD : 359285



Date : 15/21 JUIN 17
Page de l'article : p.124
Journaliste : BERNARD GÉNIÈS



Page 1/1

LE CHOIX DE L'OBS

Quand Picasso aimait Olga

OLGA PICASSO, MUSÉE PICASSO, PARIS-3^e ; 01-85-56-00-36. JUSQU'AU 3 SEPTEMBRE.
CATALOGUE DE L'EXPO, MUSÉE PICASSO/GALLIMARD, 336 P., 39 EUROS

★★★★ De toutes les femmes qui ont traversé la vie de Picasso, Olga Khokhlova a été certainement la plus singulière. La relation entre cette fille d'un ancien colonel de l'armée tsariste et un artiste qui allait au lendemain de la Seconde Guerre mondiale rejoindre les rangs du Parti communiste français ne manque pas de sel. Danseuse dans la troupe des Ballets russes dirigés par Diaghilev, Olga avait aussi un petit faible pour les soirées mondaines. Les spécialistes de Picasso parlent encore de cette période (soit entre 1917 et le début des années 1930) comme celle de sa « période duchesse », allusion à un train de vie qui ne séduisait qu'à demi Picasso – contraint de mettre des patins lorsqu'il entrait dans l'appartement occupé par le couple, rue La Boétie à Paris.

L'exposition présentée au Musée Picasso sur deux étages évoque pour une part importante la vie d'Olga. De nombreuses photos ainsi que des lettres témoignent de l'histoire de sa propre famille et des rapports que la jeune femme continue à entretenir avec ses parents demeurés de l'autre côté du rideau de fer. Durant ces mêmes années, Picasso succombe à l'appel du classicisme. Oubliant (mais pas toujours) le cubisme, il cède à la tentation d'un dessin précis et épuré. De cette ten-

tation « ingresque » naîtront ses fameux portraits d'Olga en train de lire ou de rêvasser. Autant de figures mélancoliques hantées par la délicatesse de nuances roses ou nacrées. La naissance de leur fils Paul (en 1921) suscitera quant à elle des scènes de maternité tout aussi apaisées. La rupture se fait jour lorsque Picasso fait la connaissance d'une jeune fille (encore mineure), Marie-Thérèse Walter. Les étreintes deviennent carnassières (« le Baiser »), le corps de la belle Olga devient flasque (« Grand Nu au fauteuil rouge ») et Picasso, songeant à sa nouvelle maîtresse, devient le « Minotaure violant une femme ». Contrairement à Françoise Gilot ou à Dora Maar (autres compagnes de Picasso), Olga n'a pas été une muse. En sa compagnie, Picasso devient un peintre d'intérieurs (voir toutes les scènes d'atelier ou de leur appartement). La naissance de leur fils Paul puis leur rupture provoquent à l'inverse chez lui un sursaut créatif : parce qu'il doit mentir (et se mentir peut-être), Picasso est contraint de se réfugier derrière un vocabulaire esthétique plus fécond, plus novateur. Et déjà, on voit apparaître dans les tableaux de la fin des années 1920, d'autres courbes, d'autres formes plus épanouies, plus harmonieuses. Picasso était amoureux : alors, il créait. **BERNARD GÉNIÈS**



Tous droits réservés à l'éditeur

GALLIMARD 1064261500524



► 16 juin 2017 - N°24

culture expos

Les noces rebelles

Cent ans après leur rencontre, une ample exposition parisienne dévoile celle qui fut tour à tour muse et épouse, mère et mégère de Pablo Picasso. Une plongée dans la vie d'Olga Khokhlova, femme aux mille portraits.

PAR ALIÉNOR DEBROCQ

Rarement de face, tête légèrement inclinée, pensive, rêveuse, mélancolique, plongée dans un livre ou bien plutôt absente, souriant en de rares occasions – uniquement en compagnie de son fils Paul : voici l'image d'Olga Khokhlova (1891-1955) telle que l'a révélée son génial époux, Pablo Picasso, au cours des dix-huit années qu'ils ont partagées, de 1917 à 1935. Pourtant, malgré le foisonnement des représentations que lui consacre son mari, Olga la muse demeure un mystère. Les spécialistes ayant écrit à son sujet s'étaient jusqu'à présent contentés d'alourdir sa réputation d'épouse jalouse, harceleuse et malade des nerfs, victimisant le pauvre Picasso, qui chercha à échapper à l'emprise de sa femme tout en ne parvenant pas à s'en détacher. Pour célébrer le centenaire de leur rencontre et lui rendre hommage en même temps que justice, le musée Picasso a choisi de présenter la toute première exposition consacrée à celle qui fut d'abord danseuse dans la troupe des Ballets russes de Serge de Diaghilev entre 1911 et 1917, avant de devenir la première épouse de Picasso à une époque où celui-ci aspire à une vie amoureuse et

familiale sereine, allant de pair avec la reconnaissance sociale et l'opulence qui deviennent alors les siennes. Une période habituellement assimilée, sur le plan esthétique, à un « retour néo-classique » de l'artiste espagnol, et que Joachim Pissarro propose, quant à lui, dans le riche catalogue qui accompagne l'exposition, de rebaptiser « époque Olga », pour souligner la place

essentielle que la ballerine russe a occupée dans la vie du peintre.

La malle et les maux

Au rez-de-chaussée de l'hôtel Salé, où se trouve le musée à Paris, un objet imposant symbolise avec justesse celle qui demeure encore, sur bien des plans, une énigme : il s'agit de la grande malle-cabine aux initiales d'Olga, demeurée longtemps à l'abri des regards dans la propriété de Boisgeloup (Eure) que le couple Picasso avait acquise en 1930. Elle contenait des photos, des chaussures de danse, des tutus, un crucifix, une bible orthodoxe et, surtout, des centaines de lettres soigneusement attachées par des rubans de soie. Une vaste correspondance qui révèle le drame intérieur que traverse la jeune femme au moment où elle rencontre Picasso à Rome, en 1917 : ayant quitté la Russie tsariste depuis six ans, elle ignore tout des circonstances dramatiques dans lesquelles sa famille survit à la révolution bolchévique puis s'acclimate tant bien que mal de l'époque soviétique. Destin schizophrénique pour cette fille de militaire née en Ukraine en 1891, qui ne reverra jamais les siens et échappe à leur triste sort en découvrant une vie de bohème chic à Paris, Dinard et Monte-Carlo, en compagnie de son célèbre mari.

Au-delà de leur histoire intime s'esquisse donc ici l'histoire politique et sociale de l'entre-deux-guerres, ainsi qu'un beau regard sur l'évolution de l'œuvre picassienne, envisagée sous le prisme de la domesticité : au fur et à mesure de la dégradation de leur relation conjugale, le peintre fera subir à son modèle privilégié métamorphoses et défigurations. Almer Picasso et être malheureuse : un destin ? ♦

Olga Picasso, musée national Picasso, à Paris, jusqu'au 3 septembre prochain, www.museepicassoparis.fr



Russe de femme avec autoportrait, Pablo Picasso, 1929.



« La Nageuse », novembre 1929, huile sur toile.

ADRIEN DIDOT/ARND BRONKHORST/PISSOTTO/IN-GRAND PRAIS

Arts Olga, première épouse et éternel modèle de Picasso

Le Musée Picasso, à Paris, consacre une exposition à Olga Khokhlova, une ancienne danseuse des Ballets russes, qui se maria avec le peintre en 1918. Le couple vivra d'abord une vie bourgeoise, et même aristocratique, avant d'entrer dans une zone tumultueuse, marquée des passions adultères

du peintre. La suite des portraits de cette première femme mêle l'évolution des relations du couple et le tortueux chemin pictural de Picasso, ses allers et retours entre les écoles stylistiques. Se lit ainsi le processus de transmutation de la biographie en dessin ou peinture.

Quand Picasso célébrait Olga

Une exposition réunit des œuvres de l'artiste et des documents retraçant la vie de sa première épouse

ARTS

L'histoire est connue. En février 1917, les Ballets russes de Serge de Diaghilev sont à Rome, où se prépare *Parade*, musique d'Erik Satie, argument de Jean Cocteau, chorégraphie de Léonide Massine, rideau et costumes de Pablo Picasso. Dans la troupe se trouve une danseuse nommée Olga Khokhlova, née en 1891. La ballerine et l'artiste, de dix ans son aîné, se rencontrent et se séduisent.

Le 12 juillet 1918, ils se marient à Paris avec pour témoins Guillaume Apollinaire, Jean Cocteau et Max Jacob. L'année suivante, après les représentations du *Tricorne*, de Manuel de Falla, à Londres, Olga Khokhlova abandonne les Ballets russes. Le 4 février 1921 naît Paul, fils unique du couple.

Jusque-là, c'est une romance : amour, gloire et succès. L'appartement du 23, rue La Boétie est vaste, le train de vie plus que bourgeois, les relations aristocratiques. Les étés se passent sur des plages à la mode : Dinard, cap d'Antibes, Juan-les-Pins ou Cannes – en 1927. En février de cette année-là, dans la rue, à Paris, par hasard, Picasso rencontre Marie-Thérèse Walter, qui a 17 ans.

Cette histoire-là est aussi très connue : éblouissement, pre-

miers rendez-vous, premiers dessins, passion adultère. A l'été 1928 – ultime anecdote balnéaire – Picasso, Madame et le fils séjournent de nouveau à Dinard, comme six ans auparavant. Mais Marie-Thérèse est du voyage, en clandestine. Obscurité dont elle sort d'autant plus vite que sa présence est flagrante dans l'œuvre. L'achat du château de Boisgeloup (Eure) pour s'éloigner de Paris, les sculptures rondes qui font l'éloge des courbes de Marie-Thérèse, son déménagement au 44, rue La Boétie en 1930, la naissance de Maya en 1935 : exit Olga, qui refuse de divorcer et obtient de s'installer à Boisgeloup en 1936. Au même moment, Dora Maar, rencontrée en 1935, prend le pas sur Marie-Thérèse. Histoire encore plus célèbre que les précédentes, s'il est possible.

Ces intrigues sentimentales et sexuelles appartiennent à la légende de l'art du XX^e siècle. Aussi était-il a priori risqué pour le Musée Picasso de consacrer une exposition à Olga : à quoi bon, si tout a déjà été dit ? Or, tel n'est pas le cas. On s'en aperçoit rapidement devant les vitrines où sont présentées, à foison, des dizaines de photos, lettres, cartes postales ou imprimés administratifs qui apportent de nombreux éléments

sur la famille d'Olga et ce qu'elle subit après la révolution d'octobre 1917.

Le père, Stepan Khokhlov, était colonel de l'armée du tsar. Avec deux des frères d'Olga, il s'engage dans les armées des Russes blancs contre l'Armée rouge. Quand celle-ci met en déroute les Blancs, Stepan meurt, sans doute du typhus, et la famille est dispersée et réduite à la pauvreté, alors qu'Olga vit dans l'aisance et les mondanités. Régulièrement, elle vient en aide à sa famille. Picasso y contribue largement et Gertrude Stein elle-même joue de ses relations pour faire passer de l'argent à Lydia, la mère.

Une correspondance suivie

La correspondance entre l'URSS et la rue La Boétie est suivie, les lettres sont souvent accompagnées de photos, dont celles du petit Paul, dont la grand-mère russe meurt sans avoir fait sa connaissance. Ces éléments familiaux et intimes, jusqu'ici peu connus, constituent l'apport principal de l'exposition.

Ils y sont présentés parmi les peintures, dessins ou gravures dans lesquels Picasso célèbre la grâce d'Olga, puis sa maternité et les premières années de Paul. Ces œuvres, que l'on a souvent qualifiées à la va-vite de « néoclassiques » ou d'« ingresques », font



admirer la prodigieuse justesse de traits de celui qui, simultanément, donne au cubisme des développements de plus en plus éloignés de ce qu'il était vers 1912. Il y a, comme le plus souvent chez Picasso, une manière pour les portraits, une autre pour les nus, une autre encore pour les natures mortes.

Et ainsi de suite : à chaque genre, son langage. Encore n'est-il nullement impossible qu'ils se rencontrent et s'hybrident dans le laboratoire qu'est l'atelier. Le supposé néoclassicisme est affecté par des disproportions anatomiques qu'Ingres lui-même aurait jugées excessives, bien qu'il lui soit arrivé d'étirer la colonne vertébrale de ses odalisques. Symétriquement, des objets figurés de la manière la plus réelle s'introduisent dans des compositions cubisantes ordonnées par la géométrie et déduites des papiers collés. Rien n'est interdit. Picasso multiplie les allers et retours stylistiques, ne se laissant enfermer dans aucune for-

mule, ni aucune école – et surtout pas dans le cubisme en voie d'académisation ornementale du début des années 1920.

On ignore ce qu'Olga comprend à l'art de Pablo. A l'inverse, on n'ignore pas qu'il s'écarte d'elle au bout de quelques années et qu'à partir de 1928 les corps deviennent anguleux, se hérissent d'épines, finissent en pointes. Les scènes de plage et d'atelier tournent mal, ce qu'il est tentant d'expliquer par l'adultère et les colères d'Olga.

Reste cependant cette autre évidence : le mariage, la maternité et l'adultère sont des faits d'une banalité absolue, y compris chez les peintres et les contemporains de Picasso – Matisse, Derain et d'autres. Or Picasso est le seul à élever ces banalités au rang de la légende en inventant de nouveaux idiomes et de nouvelles grammaires plastiques.

Découper son œuvre en autant de périodes qu'il a eu de compagnes serait donc vain : ce qui importe est le processus de trans-

mutation de la biographie en dessin ou peinture, bien plus que les détails de la biographie eux-mêmes. ■

PHILIPPE DAGEN

Olga Picasso, Musée Picasso, 5, rue de Thorigny, Paris 3^e. Du mardi au dimanche de 10 h 30 à 18 heures, de 9 h 30 à 18 heures en période de vacances scolaires et le week-end. Entrée : de 11 à 12,50 euros. Jusqu'au 3 septembre. Museepicassoparis.fr

Rien n'est interdit. Picasso multiplie les allers et retours stylistiques, ne se laissant enfermer dans aucune formule



« Grand nu au fauteuil rouge » (1929), huile sur toile.
SUCCESSION PICASSO
2016

RETOMBÉES PRESSE DE L'EXPOSITION «PICASSO 1932»

434 retombées presse au total, dont :

- **260** en presse nationale
- **50** en presse régionale
- **124** en presse internationale

Preview presse

- **109 journalistes ont assisté à la visite de presse**, dont **85** journalistes issus de la presse nationale et **24** correspondants étrangers,
- **23** visites hors vernissage
- **8** tournages dans les espaces d'exposition, avec interviews

Presse nationale et régionale

310 retombées presse, dont :

- **38** en presse audiovisuelle
- **129** en presse écrite
- **143** en presse digitale

Presse internationale

124 parutions au total, réparties sur 20 pays.

Parmi les plus importants :

- | | |
|-------------------------------------|--------------------------------|
| • Royaume-Uni : 25 retombées | • Russie : 12 retombées |
| • Espagne : 15 retombées | • Italie : 9 retombées |
| • Belgique : 13 retombées | • Suisse : 5 retombées |
| • Allemagne : 12 retombées | • Pologne : 4 retombées |
| • Etats-Unis : 12 retombées | • Japon : 3 retombées |

Expo In The City

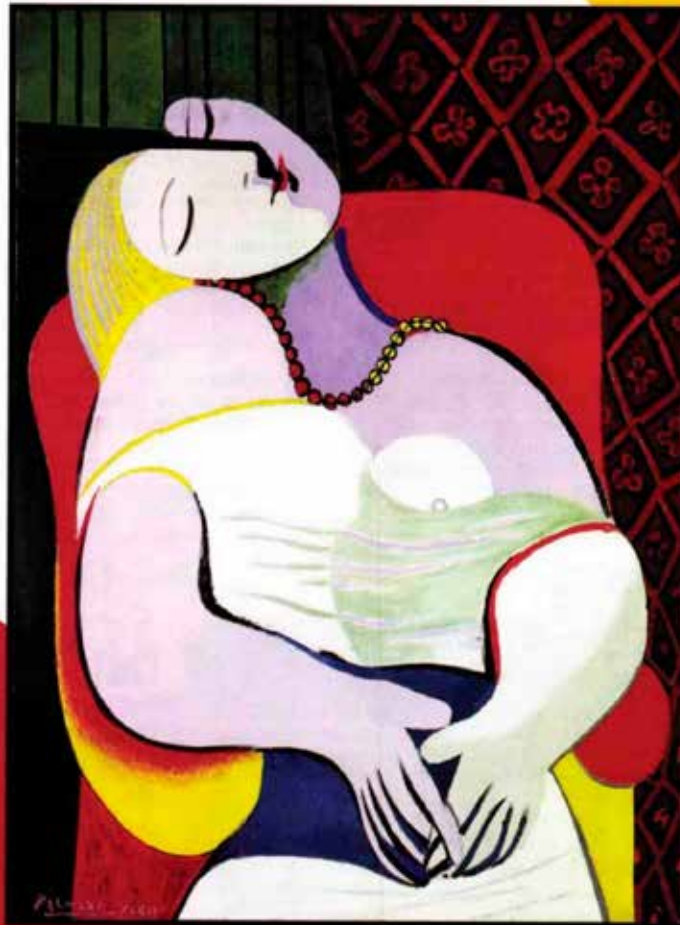
► 1 octobre 2017 - N°34

PAYS :France
PAGE(S) :30-31
SURFACE :176 %
PERIODICITE :Mensuel



À LA LOUPE

Le Rêve (1932)



Pablo Picasso, *Le Rêve*, 1932



La réputation de Picasso n'est plus à démontrer. Peintre d'exception et séducteur sans pareil, il a multiplié les conquêtes comme les chefs-d'œuvre. Une exposition qui se consacre alors sur une année de sa vie, celle de 1932, en la vantant comme l'année érotique, ne peut que nous animer. Direction le Musée Picasso, et petit détour plus particulièrement sur le portrait de Marie-Thérèse, sa nouvelle compagne dans « Le Rêve ». Dans cette toile, c'est la passion qui peint quand Picasso tient le pinceau. La femme est lovée dans un fauteuil rouge vif, elle s'est assoupie. Tout en courbes et en grâce, son corps s'offre avec douceur au spectateur. Sa nuque est ouverte et propice aux baisers et son sein se dévoile par inadvertance. Elle a des lèvres rouges qui laissent deviner un sourire discret, une bouche qui pousse au béguein. Le désir est palpable sur cette toile, voire visible.

Marie-Thérèse a le visage fendu en deux, une partie de profil, laissant penser à un croissant de lune et soutenant la rêverie, la seconde plus suggestive et phallique, révélant la tension érotique. Rêve et sexualité se croisent donc au carrefour de l'esprit, au niveau de la tête, mais ce n'est pas le seul point névralgique de la toile. Tout son corps nous invite à déplacer notre regard plus bas, à la hauteur de son entrejambe. Ses mains se joignent avec pudeur sur son sexe et semblent l'encercler, le cajoler. Munie de 12 doigts, elle est à la fois la proie des songes irréels comme celle des plaisirs. En jouant sur le dynamisme des couleurs et sur l'ambiguïté entre rêve et érotisme, Picasso parvient à décomplexer le rapport au sexe, à le rendre jovial et sain, sans lui faire perdre pour autant sa fougue.





PAYS : France
SURFACE : 89 %
PERIODICITE : Quotidien



► 9 octobre 2017 - Edition Fil Gen

1932, une année dans la vie d'un Picasso "capable de tout"

Paris, 9 oct. 2017 (AFP) -

1932. Pablo Picasso a 50 ans. Il fait l'objet d'une première rétrospective, entre dans le dictionnaire et est pris d'une fièvre créatrice inédite pour prouver au monde entier qu'il est "capable de tout", et surtout d'être "le plus grand artiste vivant".

"C'est l'année où il a réalisé le plus grand nombre de chefs d'oeuvre", résume Virginie Perdrisot, conservatrice au musée Picasso, où seront exposées à partir de mardi plus d'une centaine d'oeuvres datant de 1932, présentées sous le titre quelque peu trompeur d'"année érotique".

La Tate Modern à Londres, qui reprendra l'exposition en mars prochain, a d'ailleurs choisi une formule plus ouverte: "Picasso 1932. Amour, gloire et tragédie".

D'érotisme, il est bien question dans les oeuvres du peintre, qui vit alors une relation intense avec sa maîtresse Marie-Thérèse Walter, tout en étant marié à Olga, sa première épouse.

Les oeuvres du début de l'année 1932 affichent la couleur, avec des images cachées, évocatrices pour les yeux exercés. Ainsi, "Le rêve" (l'affiche de l'exposition) montre le visage lunaire de sa belle maîtresse blonde découpé en deux parties. L'une s'apparente à "une dormeuse en proie au rêve et soumise au désir du peintre", l'autre n'est rien de moins qu'un phallus.

"L'osmose est ainsi totale entre sexualité et créativité, l'acte sexuel et l'acte de création devenant des métaphores interchangeables", souligne le catalogue de l'exposition.

Mais la dimension sexuelle semble rapidement secondaire face à l'immersion proposée dans la vie du peintre espagnol, peut-être l'artiste le plus célèbre du XXe siècle, et de son processus créatif.

D'entrée de jeu, l'exposition propose aux visiteurs un calendrier jour après jour, sorte d'éphéméride mettant en évidence les liens entre la vie personnelle et l'oeuvre du peintre.

Elle met également à disposition nombre de documents sur ses voyages, son travail entre son atelier de la rue Boétie à Paris et son château de Boisgeloup, en Normandie.

- Accrochage -

Au cours de cette année fructueuse, centrée sur la peinture, Picasso va s'essayer aux grandes toiles comme aux tableaux plus intimistes, il va revisiter le motif de la femme au fauteuil puis celui de la baigneuse qu'il va décliner à l'automne avec le thème du "sauvetage", nom d'une toile où il peint non pas une, mais trois Marie-Thérèse: noyée, nageant et sauvant quelqu'un de la noyade.

Un des temps forts de cette année-là est sans conteste la rétrospective qui lui est consacrée à la galerie Georges Petit à Paris, la toute première de sa carrière.

Pour ce, Picasso va réunir 223 tableaux dont une trentaine exécutée pour l'occasion. Il veut faire mieux qu'Henri Matisse, qui a eu droit l'année précédente à une rétrospective dans la même galerie. "Il veut faire plus grand, plus fort, plus coloré", souligne la commissaire.

"Il accroche en artiste, sur tout le mur. Il veut que le visiteur en ait plein la vue", poursuit-elle. Après cet événement intense, dont il s'ennuiera la soirée d'inauguration le 16 juin, l'oeuvre du peintre se fera plus apaisée.

La rétrospective sera en grande partie reprise en septembre, à la Kunsthau de Zurich. De son voyage en Suisse et dans l'est de la France, Picasso va revenir avec l'envie d'explorer le thème de la crucifixion, inspiré par le peintre Grünewald, l'auteur du fameux "Retable d'Issenheim".

L'exposition parisienne se termine par un article du psychiatre Carl Jung, analysant le cas Picasso et décelant une forme de schizophrénie et des tendances suicidaires. Rien de plus éloigné de la réalité, estime la commissaire, Picasso disposant d'une "force surhumaine".

may/alu/nm

Afp le 09 oct. 17 à 19 02.

TX-PAR-LBB59



Peinture
Picasso, Olga
et Marie-Thérèse
à travers l'œuvre
de l'artiste

Une année dans la vie de Picasso

Au Musée Picasso, à Paris, un moment-clé dans la relation du peintre à ses modèles Olga et Marie-Thérèse

EXPOSITION

Pourquoi Pablo Picasso (1881-1973) passe-t-il devant les Galeries Lafayette le 8 janvier 1927 ? Rentre-t-il chez lui, rue La Boétie ? Va-t-il acheter dans le grand magasin un cadeau pour son épouse Olga, un jouet pour leur fils Paulo ? Pourquoi la jeune Marie-Thérèse Walter, née en 1909, passe-t-elle par là au même instant ? Parce que sa mère, modiste, travaille dans le quartier, suppose-t-on. Ils se croisent, et Picasso, l'ayant abordée et s'étant nommé, lui aurait dit : « Mademoiselle, vous avez un visage intéressant, je voudrais faire votre portrait. » Qu'il ait ajouté, comme on le lit souvent, « je sens que nous ferons de grandes choses ensemble », paraît trop prophétique pour être vrai.

Rencontre singulière et décisive

Un visage et un corps aussi intéressants. A en juger d'après les photographies du temps de leur rencontre, Marie-Thérèse ressemble aux femmes athlétiques, épaules larges et cuisses fuselées, qu'il a peintes dans sa manière sculpturale en 1921. On pourrait en déduire que Picasso reconnaît en elle un genre de beauté qui lui est familier, ce qui serait un début d'explication de cette rencontre singulière – et décisive dans l'œuvre et la vie de Picasso, comme le démontre l'exposition « Picasso 1932. Année érotique ». Elle a trois protagonistes : Olga, Marie-Thérèse et Picasso. Cela peut se dire de façon boulevardière : l'épouse, la maîtresse et le mari infidèle. Ou, d'une façon plus analytique : l'artiste et ses deux modèles, l'ancien et le nouveau.

Si l'exposition est si intéressante, c'est parce qu'elle fait alterner deux récits, le biographique et

l'artistique. Pour cela, elle suit le calendrier, 366 jours – 1932 est une année bissextile – dans la vie de ces trois-là et de leurs proches et moins proches, poètes et marchands, hôteliers et fournisseurs. Pour qu'une chronique jour après jour puisse ainsi être reconstituée, il faut pléthore d'éléments. Or Picasso ne jetait rien, et son musée conserve des dizaines de boîtes de factures, de coupures de presse et de correspondances. Aussi est-il possible d'atteindre ce degré de précision folle. Entre toiles, dessins et gravures s'intercalent des vitrines de documents plus instructifs les uns que les autres.

Au visiteur qui ne pourrait pas consacrer deux ou trois heures à leur consultation, on conseille les tristes articles de ces critiques français qui, en 1932, dénoncent en Picasso le coupable de la décadence du bon goût français, préparant la propagande nazie contre « l'art dégénéré » et, à l'inverse, les lettres et articles attentifs des conservateurs et critiques étrangers à l'occasion de la rétrospective que le Kunsthaus de Zurich lui consacre à l'automne. A lire encore, les lettres sans littérature que Michel Leiris envoie d'Afrique, au cours de la mission Dakar-Djibouti : « L'arrogance des Blancs, à toute occasion, se manifeste, plus bête encore que positivement méchante », écrit-il le 3 février.

Dans les archives se trouvent aussi les indices d'une vie divisée entre l'épouse et la maîtresse, qui n'est pas encore la mère de Maya, née en 1935. Picasso donne les signes extérieurs d'une vie exemplaire : communion du fils à Saint-Augustin suivie d'une visite au Sacré-Cœur, séjours en famille à la mer, photos où Madame pose à côté de Monsieur au château de Boisgeloup, dans l'Eure – lequel deviendra plus tard le lieu de créa-

tion des sculptures à la gloire de Marie-Thérèse. A celle-ci, Picasso rend visite en secret, clandestinité qu'en 1932 il réussit encore à préserver. Il n'en aurait pas été ainsi si Olga avait découvert l'une de ces photographies d'elle-même à la plage que Marie-Thérèse envoie à son amant durant l'été dans les lettres où elle lui raconte journées et baignades à Juan-les-Pins. Ces photos, passées dans la machine mentale et visuelle nommée Picasso, en ressortent à l'état d'allégories érotiques. Il n'en aurait pas été ainsi non plus si Olga avait mieux regardé les œuvres de son mari : elle se serait doutée de quelque chose en observant l'apparition d'une nouvelle manière de dessiner et peindre.

Cette manière, c'est la langue Marie-Thérèse, que Picasso invente à partir de 1927 et qui, en 1932, est celle de ses poèmes visuels en l'honneur de la jeune femme. Elle a pour signes premiers le cercle, l'ovale et la ligne sinuose. S'enchaînant, ils figurent visage, seins, bras et hanches en stylisations courbes qui définissent des formes immédiatement identifiables bien qu'évidemment disproportionnées, telle partie du corps amplifiée, telle autre abrégée ou absente. Ces formes sont d'une couleur le plus souvent unique et peu modulée, ou, parfois, rehaussée de frottis de blanc. Tantôt, ce sont des harmonies en trois tons – gris, vert amande et violet –, tantôt des orchestrations chromatiques très sonores : *Le Repos*, daté du 22 janvier, *La Jeune Fille devant le miroir*, achevé le 14 mars, *Le Nu couché à la mèche blonde* du 21 décembre qui semble annoncer les nus les plus déchainés des dernières années de Picasso.

Il élabore ces schémas anatomiques sur le papier, avec crayon ou encre. Les hypothèses se succè-



dent jusqu'à l'apparition d'une formule graphique qu'il déplace sur la toile. Si ce n'est qu'il ne transfère pas le dessin tel quel. Celui-ci se transforme à mesure qu'il peint, à mesure que les rapports de couleur suggèrent de nouvelles métamorphoses. Il faudrait, là aussi, des heures pour examiner chaque moment de cette méthode expérimentale, jour après jour, sinon heure après heure, des carnets aux toiles. Plusieurs séquences sont reconstituées, sinon dans leur intégralité, du moins avec suffisamment de stades intermédiaires pour que l'on puisse en suivre

le déroulement et en comprendre le fonctionnement.

Précision déconcertante

L'une de ces séquences n'est pas consacrée à Marie-Thérèse, mais au Christ du retable d'Issenheim, de Matthias Grünewald. Précision déconcertante : Picasso, bien qu'il passe par l'Alsace en allant inaugurer son exposition zurichoise, ne s'arrête pas à Colmar, où le retable est conservé, mais travaille avec des reproductions. A cela près, la méthode est identique, qu'il s'agisse de l'amante cachée ou de la crucifixion : une étude après

l'autre, la deuxième développant ou systématisant une suggestion apparue dans la première et ainsi de suite. Mais si le processus est le même, la langue est profondément différente. Ce n'est plus celle de la ballade érotique, mais celle de la tragédie et de la mort, corps martyrisé, ossatures désarticulées, noir et blanc – *Guernica* cinq ans avant *Guernica*. ■

PHILIPPE DAGEN

Picasso 1932. Année érotique, Musée Picasso, Paris 3^e. Du mardi au dimanche. Entrée : de 11 € à 12,50 €. Jusqu'au 11 février 2018.



« Femme au fauteuil rouge », de Pablo Picasso (huile sur toile, 1932).
THERRY L. MOSE
BANK (L'ART) PALAIS
SUCCESION T. CHAD

L'exposition suit le calendrier, 366 jours - 1932 est bissextile - dans la vie de ces trois-là



IDEES & DEBATS

art&culture

Picasso 1932 : les 365 jours d'un génie

Judith Benhamou
@judithbenhamou

Tous les familiers du marché de l'art se souviennent encore qu'un jour de 2007 un collectionneur médiatique de Las Vegas, Steve Wynn, présentant avec fierté l'un de ses trésors, « Le Rêve », une voluptueuse toile de Pablo Picasso de 1932, donna un coup de coude dans l'œuvre qui en fut fendue. Mais comme l'Amérique est spécialiste des happy ending, une fois restaurée, la peinture désormais fameuse à plusieurs titres, fut vendue en 2013 au financier new-yorkais Steven Cohen pour, dit-on, 155 millions de dollars. Jusqu'au 11 février on peut voir « Le Rêve » sur les cimaises du musée Picasso de Paris, qui consacre une extraordinaire exposition découpée en 365 jours de la production du maître de Malaga.

L'érotisme, moteur créatif

En 1932, Picasso produit 111 peintures. Le musée Picasso de Paris expose pour l'occasion 130 œuvres qui sont des peintures, sculptures et dessins de cette année-là. En 1932 également, Picasso publie le premier volume de son catalogue raisonné. Il est aussi l'objet d'une première rétrospective à la galerie Georges Petit à Paris, puis à la Kunsthaus de Zurich. Mais, surtout, le peintre est fou de désir pour la demoiselle qu'il a abordée en 1927 au sortir des Galeries Lafayette : la blonde pâle et fantasque Marie-Thérèse Walter, alors âgée de dix-sept ans. « Le Rêve » incarne le meilleur de 1932 : une influence surréaliste, des formes tout en courbes certainement inspirées des odalisques d'Ingres, des couleurs codifiées (Marie-Thérèse est représentée en parme et

EXPOSITION
Picasso 1932,
année érotique.
A Paris, musée Picasso,
jusqu'au 11 février.
www.museepicassoparis.fr

jaune pour la chevelure). Son visage est vu de face et de profil. Enfin, dans le haut du visage, Pablo l'obsédé intègre un énorme phallus. Est-ce là l'objet du rêve de son héroïne ou les fantas-

mes de l'amant de cinquante et un ans ?

Laurence Madeline, co-commissaire de l'exposition estime que Picasso se sert de l'érotisme comme d'un moteur créatif pour produire intensément en vue de sa rétrospective. « D'ailleurs, lorsque les préparatifs de l'exposition seront terminés, à la mi-avril, la tension sexuelle perceptible sur ses toiles retombe. » Les débuts de l'exposition pourraient faire oublier que le peintre est bien marié, à Olga, l'ancienne ballerine russe. Certains portraits féminins tout poils hérissés et bouche béante peuvent faire penser à l'hystérie de la femme trompée.

L'exposition est accompagnée d'un ensemble de documentations édifiantes sur les préoccupations de l'artiste. Le 6 décembre 1932 Picasso envoie un télégramme au patron de la Kunsthaus : « Envoyez-moi chèque. Paris. Picasso ». Les artistes, eux aussi, aiment l'argent. ■



« Le Rêve »
de Pablo Picasso.
Huile sur toile (130x97 cm),
représentant
Marie-Thérèse Walter.
Photo www.bridgemanimages.com

L'Humanité

PAYS : France
PAGE(S) : 19
SURFACE : 58 %
PERIODICITE : Quotidien

RUBRIQUE : Culture et savoirs
DIFFUSION : 40562
JOURNALISTE : Pierre Barbancey



► 24 octobre 2017 - N°22289

Culture & Savoirs

EXPOSITION

Les toiles de Picasso envahies par l'érotisme

1932 est l'année de la consécration pour le peintre. Le musée Picasso nous présente son puissant hommage au corps des femmes.

Si l'on ne peut et l'on ne doit pas cantonner Picasso dans l'érotisme, difficile cependant de ne pas déceler chez lui – et quelle que soit la période, à part peut-être au moment du cubisme – cette célébration de l'amour, de l'étreinte, de la caresse, du baiser. « *Le sexe chez Picasso n'est jamais triste, même dans ces ultimes toiles où Picasso lui dit adieu comme à la vie* », note justement Pierre Daix. De ses dessins de 1901 à ses *Trois cent quarante-sept* gravures en 1968, il s'est toujours affranchi des contraintes morales et religieuses. En célébrant l'année 1932, « *année érotique* », Laurence Madeline, commissaire de l'exposition au musée national Picasso-Paris (1), opère donc un choix. Choix qui semble non seulement judicieux, mais surtout riche d'enseignements sur le travail du peintre espagnol, qui permet de mieux comprendre ce qui fait son émotion et son geste.

Un amant rongé par le désir et les doutes

Picasso est un brasseur de vie mais celle-ci ne peut être sans la femme. L'adoration est autant celle de l'amant rongé de désirs, de doutes et de jalousie, que celle de l'enfant pour sa mère. Sous la carapace du Minotaure ne trouverait-on pas Edipe ? La peinture n'est pas une psychanalyse. Ou elle l'est à ciel ouvert, comme un espace protégé et subjectif à l'intérieur duquel tout peut s'inscrire. Toujours est-il que, en 1932, alors qu'il a 50 ans, Picasso est encore saisi par la grâce, sous les traits de Marie-Thérèse Walter, rencontrée à Paris quelques années auparavant. Cette femme blonde, au visage d'une beauté angulaire, éveille le désir de l'artiste et celui de l'homme. Picasso est ainsi fait : avide de tout, captant la forme et la lumière, donnant aux couleurs une vie propre. L'ensemble happé par le maelström de son esprit. Merveilleuses toiles où nul n'est besoin de savoir comment la passion

l'emporte. Comme le Rêve, d'un érotisme torride : par la position lascive du modèle, blond évidemment, la tête légèrement penchée sur le dossier de ce fameux fauteuil rouge que l'on retrouvera souvent, les mains reposées sur le sexe. La robe a légèrement glissé et la moitié d'un sein se dévoile, laissant apparaître un téton. Quant au visage, mauve et vert pâle, il se décompose, à la faveur d'un trait noir qui épouse l'angle du nez, en un phallus dont la marque du prépuce est aussi l'œil de la figure. Peut-on mieux dire la manière dont Pablo Picasso décline ses instincts ? Les femmes seront alors nues ou couchées, nues et couchées, au collier ou à l'oreiller rouge. Les traits, comme les corps, s'enlacent en un ruban exalté.

L'exposition proposée a cela de remarquable qu'elle nous permet, pratiquement au jour le jour, de suivre l'incroyable production de Picasso : 111 tableaux pour cette seule année 1932. Il est à Paris, rue La Boétie, où il rencontre très certainement Marie-Thérèse, mais aussi dans son château de Boisgeloup – où l'attend la très jalouse Olga – qui nous vaut quelques toiles de petits formats, des paysages, si rares chez le peintre. 1932 est néanmoins une année charnière, historiquement. Un an avant l'accession d'Hitler au pouvoir en Allemagne, la droite se déchaine en France et Picasso, bien qu'apparemment éloigné de toutes ces contingences, signe le tract/pétition de soutien à Aragon, poursuivi pour son poème *Front rouge*, publié en décembre 1931. « *L'œuvre qu'on fait est une façon de tenir son journal* », disait-il. Une invitation à effeuiller ces représentations comme on déshabillerait l'être aimé. ■

PIERRE BARBANCEY

(1) Musée Picasso. Paris. Jusqu'au 11 février 2018. Catalogue *Picasso 1932*. 42 euros.

LE FIGARO

PAYS : France

PAGE(S) : 31

SURFACE : 37 %

PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION : 317225

JOURNALISTE : Eric Biétry-Rivière



► 30 octobre 2017 - N°nc

Les belles et la bête

ARTS L'exposition « Picasso 1932. Année érotique », à Paris, retrace une année entière du travail du Minotaure, entre sensualité et amours vraies.

ERIC BIÉTRY-RIVIÈRE
ebietryriviere@lefigaro.fr

En cette année 1932, détaillée en une centaine d'œuvres et autant de documents d'archives en son musée parisien, Picasso gonfle les muscles. La vérité est que le marché va mal. Le krach de 1929 est passé par là. Pour le bien de tous, il lui faut rappeler qui est le chef, le principal levier susceptible de redynamiser l'art. Certes, il y a Matisse. Le peintre a été le premier à proposer du neuf. Toutefois, ses tableaux récents n'ont pas atteint les radicalités passées.

De son côté, Pablo vient d'avoir 50 ans. Il jouit, depuis l'avant-guerre déjà, d'une reconnaissance internationale exceptionnelle. L'homme comme l'artiste se trouve en outre en pleine possession de ses moyens. Entre l'atelier de la rue La Boétie et celui, normand, du manoir de Boisgéloup où il se fait construire une piscine, le maître circule en Hispano-Suiza conduite par un chauffeur en livrée.

Chapeau feutre et costume trois-pièces, il intimide au sein d'un cercle d'amis plus ou moins courtisan. On y croise Michel Leiris qui conte ses aventures africaines sur un ton snob. Breton, Eluard et Valentine Hugo envoient leurs cartes postales. L'Officiel de la couture nous apprend que les dames à la mode portent un calot à voilette baptisé « Picasso ». C'était bien avant le monospace Citroën.

Peuple sollicité à gauche comme à droite, il va de vernissages en premières. Abonné au service de surveillance de presse Lit-tout, il suit tout. Côté jardin, Brassai a capté l'œil incandescent en action et bu quelques paroles définitives. Carl Jung a psychanalysé ses peintures tandis que le peintre flânait entre Saint-Moritz et Interlaken...

Une rétrospective complète - la première - est dans les tuyaux. Ce sera à coup sûr l'événement mondain des beaux jours de 1932. Elle est arrêtée pour le 16 juin à la galerie Georges Petit à Paris plutôt qu'à la Biennale de Venise ou au MoMA de New York. Priorité aux amis, comme on le constate. Priorité encore à la Suisse et à son gisement de clients aisés : l'exposition ira également au Kunsthaus de Zurich. Au cœur du

parcours, une salle évoque cet accrochage historique.

L'adultère parachève la panoplie bourgeoise tandis que le plaisir de l'interdit et une inventivité sexuelle restaurée stimulent la production

Dans les semaines qui précèdent, Picasso s'est fixé comme objectif non seulement de se rappeler au bon souvenir des amateurs mais aussi de se renouveler radicalement. Une fois de plus, la poussée créatrice va répondre à cette ambition. On le mesure partout aux murs blancs du rez-de-chaussée et du premier étage de l'hôtel Salé, par des huiles, des estampes et des dessins accrochés souvent en séries. Et aussi quelques sculptures, pareillement différentes les unes des autres.

La muse du temps s'appelle Marie-Thérèse Walter. Le couple tient sa liaison secrète depuis le début, en janvier 1927. Picasso, mûr, marié et père de famille, a dragué dans la rue cette grande blonde, alors âgée de 17 ans. L'adultère parachève la panoplie bourgeoise tandis que le plaisir de l'interdit et une inventivité sexuelle restaurée stimulent la production. Marie-Thérèse la femme-fleur se voit chantée sur quantité de toiles gorgées de sous-entendus. Seins, pieds, mains, ventres y sont agencés en rébus. Dans la toile au titre neutre *Le Rêve*, le visage fendu de la jeune fille a des allures de phallus, tandis que les mains de la belle, jointes à l'entrejambe, évoquent une masturbation. Cette charge érotique est la plus flagrante parmi les 25 tableaux réunis par les commissaires Laurence Madeline et Virginie Perdrisot. Une proportion importante venant de la riche collection Nahmad. Ainsi *La Ceinture jaune* ou encore *La Dormeuse au miroir*.

Voilà déjà quatre ans que la figure du minotaure est née. Elle s'est vite imposée comme motif central dans une œuvre saturée de corridas. L'animal symbolise deux des traits éminemment humains pour cette âme ibérique : le divin et le bestial. Picasso y ajoute l'apollinien et le dionysiaque, le civilisé

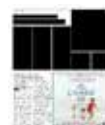
et le sauvage, le voluptueux et le violent. Cette puissance sidérera le public. Et le baromètre de l'art se remettra au beau fixe.

Le cubisme et tous ses dérivés en « isme » sont alors pleinement devenus, comme l'a noté Joseph Diner-Dénès dans *Le Populaire*, « l'art de la plus haute bourgeoisie capitaliste, des rois des trusts et des princes de la spéculation ». L'atelier crasseux du Bateau-Lavoir où sont nées *Les Femmes d'Alger* semble à des années-lumière derrière.

Participant à cette apothéose, Christian Zervos publie le premier tome du catalogue raisonné. Simultanément, Picasso entre dans le Larousse. Cela a dû contenir un moment un ego insatiable. Sa fibre surréaliste aussi, puisque son nom figure entre celui d'Alphonse Picard, mathématicien à qui l'on doit un *Mémoire sur l'élasticité des corps solides*, et le mot « picassure » qui est « une tache que l'on remarque sur certaines falaises ».

Mais soudain, parmi les archives exposées, une lettre de Fernande Olivier brise cette belle vitrine. La compagne des années montmartroises, huit années des plus miséreuses et des plus libres, dit son fait à son ex : « Tu es par trop incapable d'un geste noble, tu aimes l'argent. » La cuirasse mythique se fend pour laisser deviner un Picasso faillible. La lettre n'est pas reprise dans le catalogue. Oubli? Dissimulation? C'est dommage, car elle ouvre sur une face noire, guère avouée. Sous doute est-ce d'elle que découlent les terribles séries autour de la crucifixion et les variations autour du retable de Grünewald. Sans doute est-ce elle encore qui explique les thèmes du viol (dans une gravure à la pointe sèche sur cuivre) et de la noyade. Ce dernier drame s'insère au milieu des baigneuses monumentales et des jeux au bord de mer idylliques. Ces bouquets érotiques, ces corps ronds déconstruits et recomposés, toute cette nouvelle grammaire organique et solaire qui occupent les espaces du Musée Picasso auraient donc un envers dépressif et honteux. ■

« *Picasso 1932. Année érotique* », jusqu'au 11 février au Musée Picasso (Paris III). Catalogue Musée/RMN, 240 p., 42 €. L'exposition ira à la Tate Modern de Londres du 8 mars au 9 septembre 2018.



Le Rêve, Pablo Picasso, 1932, CHRIST ES MAGES/BIÉTRY-RIVIERRE MAGES/SUCCESION D'ARTISTES 2017

Arts Magazine Inter

► 1 novembre 2017 - N°12

PAYS : France
PAGE(S) : 36-41
SURFACE : 517 %
PERIODICITE : Bimestriel

DIFFUSION : 19429
JOURNALISTE : Joséphine Duncan



Femme étendue au soleil sur la plage, mars 1932, fusain, papier calque, peinture à l'huile, musée national Picasso Paris.

PICASSO

ÉROTIQUE

Grâce à plus de 110 tableaux, dessins, gravures, sculptures, et une centaine de documents, l'exposition «Picasso 1932. Année érotique» suit, jour après jour, l'artiste qui vient d'avoir cinquante ans et jouit, depuis quelques années déjà, d'une reconnaissance aussi controversée qu'absolue, dans son processus créatif et sa vie quotidienne.

Par Joséphine Duncan

Peut-on retracer une année de vie de Pablo Picasso ? L'exposition «Picasso 1932. Année érotique», organisée en partenariat avec la Tate Modern de Londres, en fait

le pari, invitant le visiteur à suivre au quotidien, par un parcours rigoureusement chronologique, la production d'une année particulièrement riche. En 1932, Pablo Picasso déclarait, «*L'œuvre qu'on fait est*

une façon de tenir son journal». Cette même année marque la première réelle rencontre de Picasso avec la presse française, lui qui n'avait jusque-là exposé ses œuvres que dans la sphère intime des ***



Femme au fauteuil rouge, 1932; huile sur toile, musée national Picasso Paris.



Nu couché, avril 1932, huile sur toile, musée national Picasso Paris.

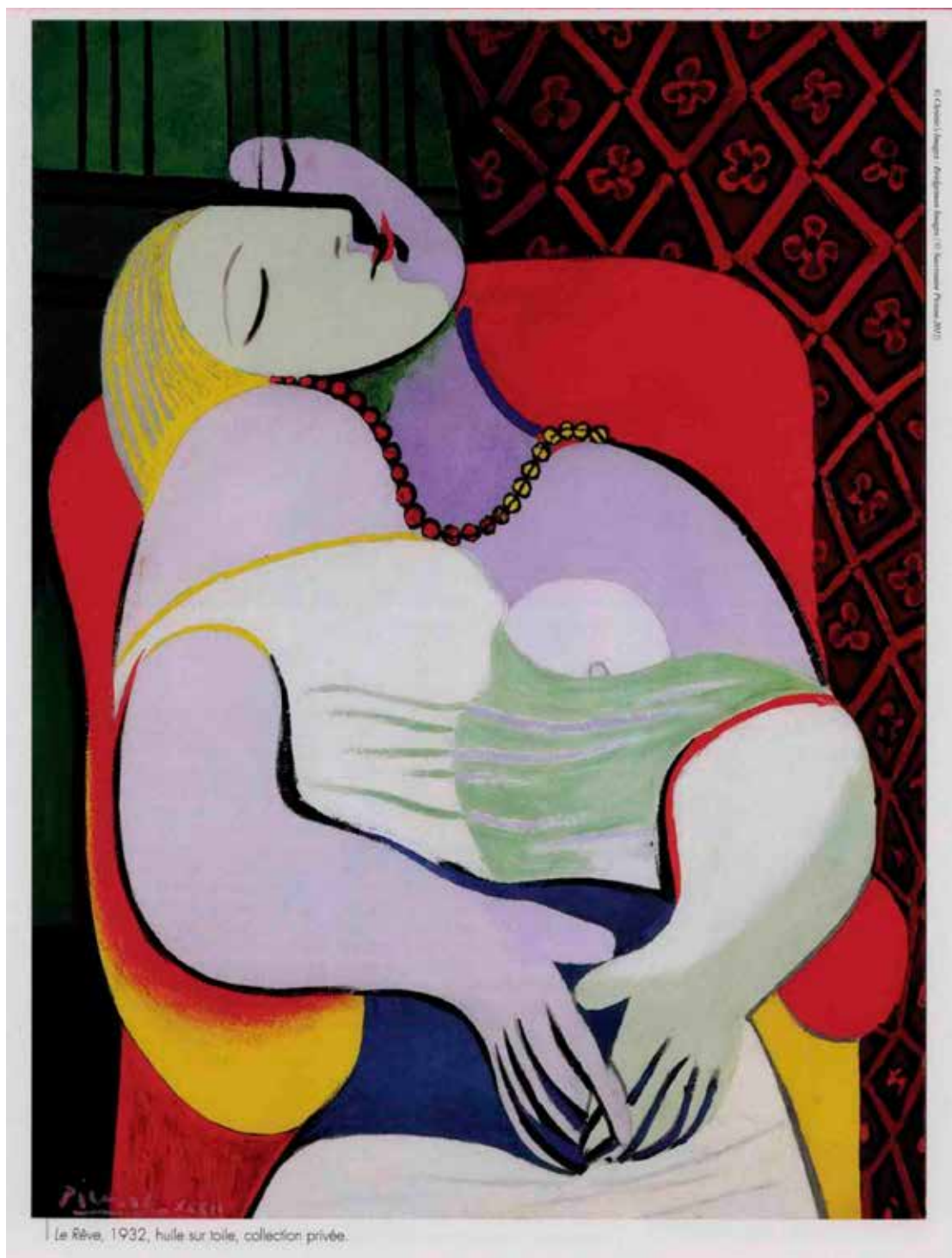


Femme au jardin, 1929, fer peint, soudé, musée national Picasso Paris.

... galeries de ses marchands. D'emblée, il fait plus que présenter son travail : il se livre, peintre et homme. Certains l'adulent, à l'image de Maurice Raynal qui écrit dans *L'Intransigeant* en juin : «*En chacune de ses œuvres, Picasso veut créer quelque chose. Sans souci du danger il refait la peinture, comme l'imaginerait un autodidacte. Et son œuvre animée de ce principe unique garde une unité foncière, intime, qui fait que toutes les toiles se suivent, se tiennent, dans un développement perpétuel, un enchaînement rigoureux*». D'autres détestent ses créations comme Raymond Galoyer, qui écrit dans *L'Aube* en juillet : «*Un beau jour on s'aperçoit qu'il n'y a que du vide derrière la façade hétéroclite*».

L'exposition se fait fort de déployer la vie de Picasso, du 1^{er} janvier au 31 décembre, comme on déploierait un journal, avec

ses grands événements et ses faits divers, une année exceptionnelle, au cours de laquelle il réalise plus de 300 œuvres ! À la une, presque quotidiennement, des tableaux qui réinventent la peinture mais aussi la première rétrospective de Picasso inaugurée le 16 juin à Paris, la publication du premier volume du catalogue raisonné de son œuvre, les allers et retours entre Paris où Picasso travaille, rencontre ses camarades, visite des expositions, assiste à des concerts, va au cinéma, et le château de Boisgeloup où il travaille, reçoit des amis, sans oublier les échappées vers la Côte normande et le voyage à Zurich. Il y a enfin les sollicitations dont il est l'objet, les propositions d'expositions, les échanges avec les marchands et les collectionneurs. Picasso vient d'avoir 50 ans, il a une épouse, un fils, une maîtresse, il est le peintre le ...





Nature morte : buste, coupe et palette, mars 1932, huile sur toile, musée national Picasso Paris.



La Lecture, janvier 1932, huile sur toile, Musée national Picasso Paris.

Une exposition incontournable !

L'exposition «Picasso 1932. Année érotique» propose de suivre le travail de l'artiste du 1^{er} janvier au 31 décembre, une année exceptionnelle au cours de laquelle il réalise plus de 300 œuvres. Alors qu'il vient de fêter son 50^{ème} anniversaire, Picasso partage son temps entre son atelier parisien et son château en Normandie, se consacrant autant à sa création artistique qu'à la diffusion de son œuvre. Une année foisonnante dans laquelle la figure féminine tient le premier rôle.

Prix : 7 € (droit d'entrée non compris)
 Jusqu'au 11 février 2018
 5 rue de Thorigny,
 75003 Paris
 Tél. : 01.85.56.00.36
www.museepicassoparis.fr



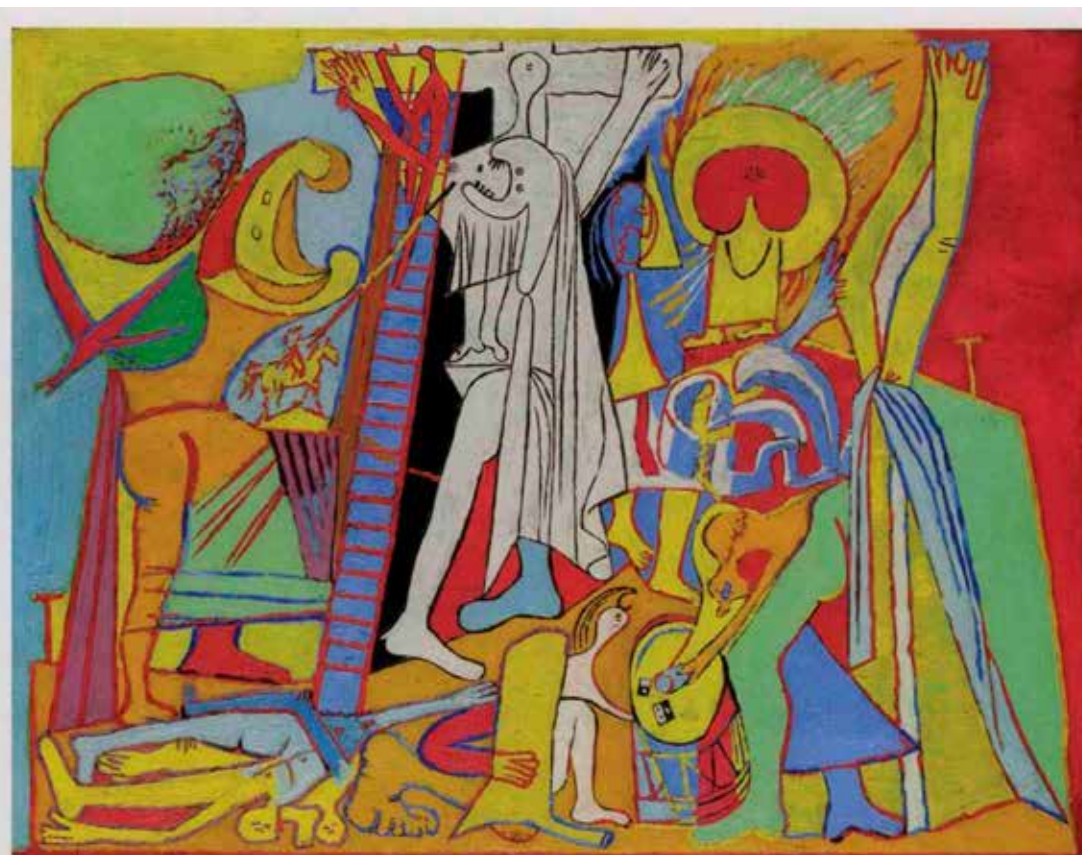
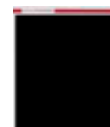
PICASSO 1932
 ANNÉE ÉROTIQUE
 Exposition du 1^{er} janvier 2018 au 31 décembre 2018
 Musée Picasso Paris

... plus célèbre de son temps et, jour après jour, il construit son œuvre et sa légende.

1932, une année érotique

Du 2 janvier au 14 mars 1932, Picasso peint une suite fascinante de vingt-cinq toiles d'un érotisme débridé. Préparant sa rétrospective à la Galerie Georges Petit, il travaille dans une tension érotique sans précédent. Toutes les formes de ses compositions possèdent ainsi une image «cachée» mais aisément identifiable : pénis, testicules, pubis. Un sein n'est pas seulement un sein, c'est aussi un phallus ; un fruit n'est pas un fruit, c'est un sein ; les cordes d'une guitare dessinent un pubis... Peint le 24 janvier, *Le Rêve* s'intègre dans cette série. La scène se tient dans un décor d'intérieur (celui de l'appartement de la rue de La Boétie), reconnaissable à son papier peint à losanges

et ses moulures, dont la couleur verte se prolonge sur le corps de Marie-Thérèse Walter, modèle du tableau. Partagé en deux couleurs rose et verte, le visage de Marie-Thérèse est à la fois vu de face et de profil, la partie supérieure révélant un pénis étrangement naturaliste. Picasso pousse à son comble l'érotisation de la figure, devenue incarnation de la sexualité. En proie au rêve, la figure passive de Marie-Thérèse est le lieu de projection des désirs érotiques du peintre «veilleur de sommeil». Selon les mots du célèbre critique d'art Leo Steinberg, les «observateurs de sommeil matérialisent des pensées dans lesquelles la forme, le désir, l'art et la vie se recourent». Dans *Le Rêve*, la femme endormie devient le sujet de la métamorphose d'une tête en organes sexuels. L'osmose est ainsi totale entre sexualité et créativité, l'acte sexuel et l'acte de création devenant des métaphores interchangeables. Lorsque Daniel-Henry Kahnweiler découvre ces tableaux, il écrit qu'ils sont «d'un érotisme de géant, d'un satyre qui viendrait de tuer une femme». Cette tension retombe lorsque que Picasso considère qu'il possède assez de nouveaux tableaux pour sidérer les



La Crucifixion, février 1930, contreplaqué, huile sur bois, musée national [Picasso Paris](#).

visiteurs de sa rétrospective. Comme si la pulsion sexuelle était le moteur de son processus créatif.

Une légende est née

Suivant une chronologie stricte, le parcours révèle la prodigieuse poussée créatrice des premières semaines de l'année. On voit ainsi [Picasso](#) préparer sa première rétrospective inaugurée le 16 juin à la galerie Georges Petit à Paris. Grâce à elle, [Picasso](#) entend bien prouver qu'il est le plus grand peintre de son temps. Il veut montrer que ses nouveaux tableaux sont aussi importants que son œuvre passée, presque unanimement appréciée et prisée par les collectionneurs. Ainsi, il impose le renouvellement de la

peinture de son temps. Passé cet événement intense et décisif, l'exposition témoigne du relâchement relatif que traverse l'œuvre de [Picasso](#). Ses tableaux sont plus petits, apaisés, les dessins sont idylliques. Jusqu'à ce que se dessine, au cœur de l'été, une nouvelle quête artistique. La Baigneuse en est l'héroïne et on suit ses aventures et ses surprenantes métamorphoses jusqu'à l'automne où surgit un nouveau thème, le Sauvetage, qui synthétise les recherches de l'année, les multiples sources de son inspiration et de sa réflexion pleine de rebonds. Parmi les jalons de cette année exceptionnelle se trouvent les séries des Baigneuses et les portraits et compositions colorées autour de la figure de Marie-Thérèse Walter, posant la question du rapport au

surréalisme. En parallèle de ces œuvres sensuelles et érotiques, l'artiste revient au thème de la Crucifixion, tandis que Brassai réalise en décembre un reportage photographique dans son atelier de Boisgeloup. 1932 voit également la « muséification » de l'œuvre de [Picasso](#) à travers l'organisation des rétrospectives à la galerie Georges Petit à Paris et au Kunsthaus de Zurich qui exposent, pour la première fois depuis 1911, le peintre espagnol au public et aux critiques. L'année est enfin marquée par la parution du premier volume du Catalogue raisonné de l'œuvre de Pablo [Picasso](#), publié par Christian Zervos, qui place l'auteur des *Demoiselles d'Avignon* dans une exploration de son propre travail.



PAYS : France

PAGE(S) : 86

SURFACE : 94 %

PERIODICITE : Mensuel

DIFFUSION : (30000)

JOURNALISTE : Colincyvoct



► 1 décembre 2017 - N°707

L'œil DES EXPOSITIONS À PARIS

— Paris-3*

PICASSO, ÉROTIQUE, MAIS PAS SEULEMENT !

Pablo Picasso,
La Lecture, 7 janvier
1932, huile sur toile
Paris, Musée national
Picasso, Paris. © Photo
RMN/Musée national
Picasso/Matthieu Robert

Musée Picasso Paris
Jusqu'au 11 février 2018

Si ce n'est son titre, cette exposition est exceptionnelle. Il est passionnant de pouvoir découvrir, grâce à plus de cent dix

tableaux, dessins, gravures et sculptures et à une centaine de documents – lettres, affiches, photographies... – une année de la

vie de **Picasso**, 1932. L'artiste vient d'avoir 50 ans, il jouit d'une reconnaissance de plus en plus importante et prépare sa première rétrospective qui s'ouvrira le 16 juin à la Galerie Georges à Paris. Dès les premiers jours de l'année, **Picasso** peint de nombreuses grandes toiles : le 2 janvier, *La Lecture* et *Figures au bord de la mer*, le 6, *La Ceinture jaune*, le 9, *La Lecture interrompue*, le 10, *Jeune Fille à la mandoline*. L'exposition permet d'être témoin, jour après jour, salle après salle, de l'époustouflante créativité quotidienne du maître, encore jeune et déjà gonflé de gloire. Sa légendaire rapidité d'exécution apparaît avec toutes ses conséquences : le plus souvent un brio confondant, une dextérité flamboyante, une énergie jupitérienne. Mais personne, même **Picasso**, ne saurait être génial à chaque instant. Certains jours, le maître se relâche, barbouille à la va-vite de petites toiles, sympathiques certes, mais tellement moins inventives. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si certaines œuvres, comme des petites peintures de *Boisgeloup sous la pluie*, font l'objet d'un accrochage très serré, comme de simples documents. Et le titre de l'exposition ? Il apparaît réducteur et racoleur. Il est clair que de nombreuses peintures de cette année 1932 sont densément inspirées par Marie-Thérèse Walter, la jeune maîtresse de **Picasso** alors âgée de 21 ans, rencontrée cinq ans auparavant, et avec laquelle il poursuit une relation passionnelle plus ou moins clandestine. 1932, année riche en passion charnelle, certainement, mais ni plus ni moins que tant d'autres années vécues tout aussi intensément par **Picasso**. Cette exposition remarquable – comme l'artiste qu'elle honore – se rendra à la Tate Modern de Londres à partir du 8 mars 2018, et s'intitulera « **Picasso 1932. Love, Fame, Tragedy** ». **COLINCYVOCT**

© « **Picasso 1932, année érotique** », Musée Picasso Paris, 5, rue de Thorigny, Paris-3*, www.museepicassoparis.fr





► 18 décembre 2017 - N°11373

PAYS : France

PAGE(S) : 29

SURFACE : 38 %

PERIODICITE : Quotidien

DIFFUSION : 101616

JOURNALISTE : Elisabeth Franck...



«Picasso 1932», torride éphéméride

A l'hôtel Salé, une exposition retrace cette année riche en rencontres pour le maître espagnol, à travers archives personnelles de sa vie quotidienne et des prêts de tableaux rarement vus.

«**L**es stars sont comme nous!» claironne un magazine people. Les peintres aussi, a-t-on envie d'ajouter: ils boivent du Perrier et du café. C'est ce que l'on apprend en visitant «Picasso 1932» au musée Picasso, à Paris (III^e), expo entièrement consacrée à l'année que vécut le maître au début de la quatrième décennie du siècle dernier, et dont le parcours chronologique fait grand usage de ces archives qui doivent encombrer les caves de l'hôtel Salé depuis que les héritiers du maître, qui ne jetaient rien, en ont fait don à l'Etat. Gageons même que pour certaines (par

exemple, cette facture de l'épicerie Simon, à Gisors, à Madame Picasso, datée du 28 juillet 1932), c'est une première sortie hors des cartons.

Jeux d'échos. Le parcours chronologique, très original, se vit comme un calendrier hyper détaillé, émaillé de ces petites choses qui font un quotidien, lesquelles ne nous apprennent parfois rien de plus que cela: le grand homme aussi vivait son lot de banalités. Mais elles peuvent également être passionnantes, non pas tant par l'éclairage qu'elles donnent sur les œuvres exposées – le rapport n'informant souvent que lointainement l'acte créatif, et c'est une des faiblesses de l'expo – que parce que Picasso était entouré de figures intéressantes. Voir la lettre pleine de pessimisme sur la situation politique écrite par Daniel-Henry Kahnweiler à son «beau-fils» Michel Leiris en mars, et visible ici; voir aussi celle de son ex-compagne Fernande Olivier qui, le 13 mai 1932, menace violemment de jeter un sort à l'artiste. Voir enfin la réception (mondaine, critique) de sa première grande rétrospective, à la galerie Georges Pe-

tit, au mois de juin, à laquelle une salle entière est consacrée.

Mais ce qui est surtout remarquable, et mérite plusieurs visites, ce sont les chefs-d'œuvre obtenus en prêts, d'institutions ou de collectionneurs privés, dont certains qu'on ne reverra sans doute pas de si tôt et qui dialoguent magnifiquement entre eux. Résurgence de motifs de *la Ceinture jaune* à la *Jeune Fille à la mandoline*, jeux d'échos entre *le Rêve*, *Femme au fauteuil rouge* et *Femme assise dans un fauteuil rouge*, série de femmes nues au soleil sur la plage: tout cela dessine des tentatives, des obsessions, un répertoire de formes dont les variations font jaillir ce qu'il peut y avoir de génial dans certaines particularités. Telle cette saisissante *Dormeuse au coussin rouge*, qui tranche avec ses voisines *Femme nue couchée au collier* et *Femme nue couchée*, en ce qu'elle semble préfigurer Nicolas de Staël et ses compositions d'aplats de couleurs.

Rondeurs. Mais pourquoi 1932, au fait? Est-ce parce que, précisément le 15 août 1932, l'artiste déclara que «l'œuvre qu'on fait est une façon de



**Le Rêve, collection
privée de
Steven Cohen.**
PHOTO CHRISTIE'S
IMAGES. BRIDGEMAN
IMAGES. SUCCESSION
PICASSO 2017

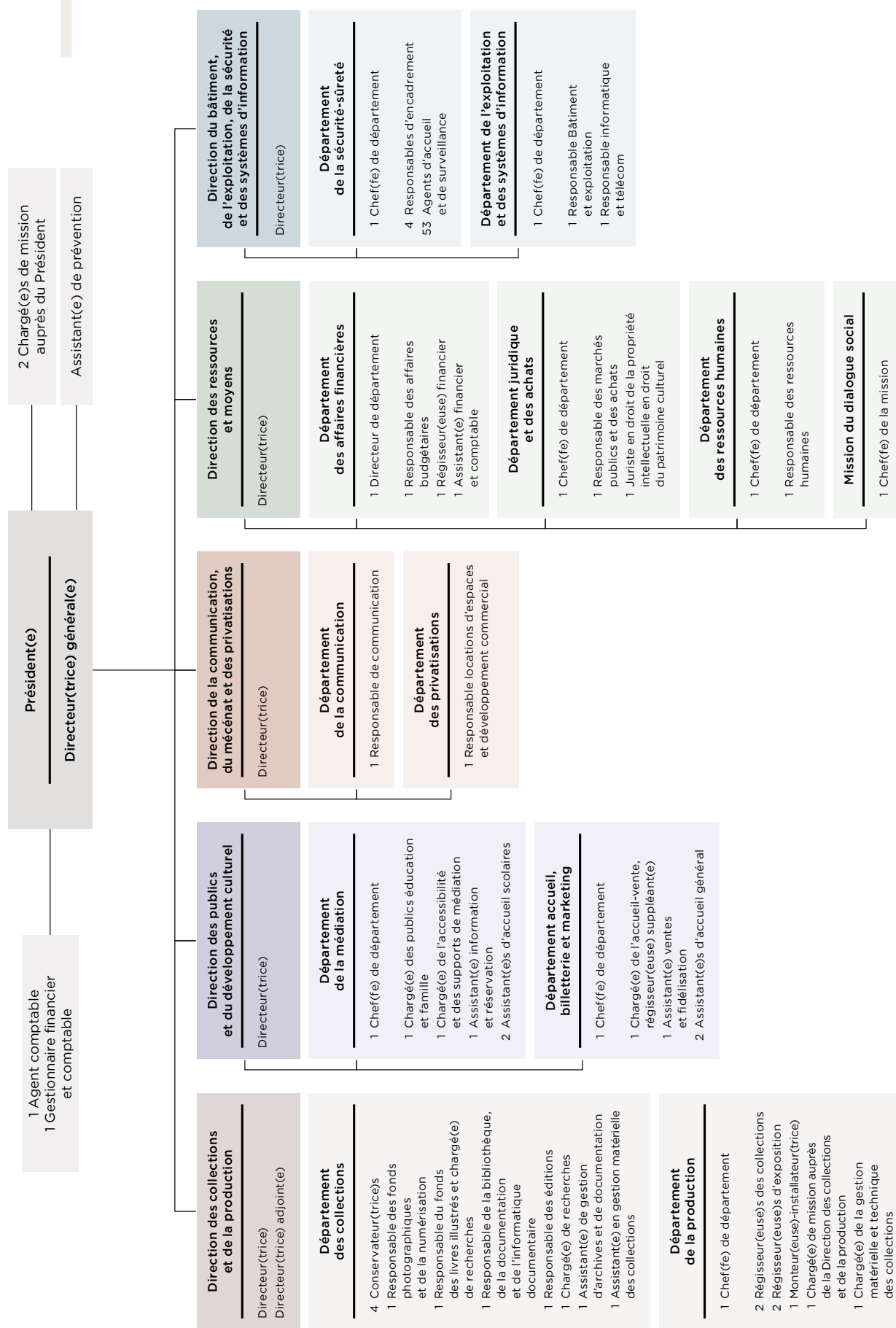
tenir son journal ? Il est certes au sommet de son art, mais il y restera un moment. Le sous-titre un chouïa racoleur de l'expo, «*année érotique*», est une tentative d'explication. L'artiste a rencontré Marie-Thérèse Walter cinq ans plus tôt, avec qui il entretient une liaison alors qu'il est marié à Olga. Et, au vu de l'omniprésence de ses rondeurs et de sa blondeur dans le parcours, on en déduit qu'elle a déclenché chez lui

une véritable frénésie de production. Quant à savoir s'il y eut jamais, pour Picasso, des années qui ne furent pas érotiques, cela pourrait être le point de départ d'une autre expo, mais sans doute plus ramassée.

ÉLISABETH FRANCK-DUMAS

**PICASSO 1932,
ANNÉE ÉROTIQUE**
Musée Picasso, 75003.
Jusqu'au 11 février.

Annexe 4 : Organigramme



Annexe 5 : Composition du Conseil d'administration

Selon l'article 9 du décret constitutif de l'établissement, le conseil d'administration comprend 10 membres dont vous trouverez la liste ci-dessous :

MEMBRES		NOMS
Président		Laurent LE BON
Représentants de l'Etat	Secrétaire général	Hervé BARBARET
	Directeur général des patrimoines	Vincent BERJOT
	Directeur du budget	Amélie VERDIER
Maire de Paris		Anne HIDALGO
Personnalités qualifiées		Anne-Marie CHARBONNEAUX Jean-Paul CLAVERIE Alfred PACQUEMENT
Administrateur judiciaire de la succession Picasso		Claude RUIZ-PICASSO
Représentant du personnel élu		Audrey GONZALEZ (titulaire) Gilbert PINAULT (suppléant)

Annexe 6 : Les ordres du jour des Conseils d'administration de 2017

ORDRE DU JOUR DE LA SÉANCE DU 28 FÉVRIER 2017

Points pour approbation :

1. Procès-verbal du conseil d'administration du 22 novembre 2016;
2. Compte financier 2016;
3. Modification de la politique tarifaire;
4. Avenants à trois marchés publics;

Points pour information :

5. Mise en œuvre d'un coefficient d'assujettissement à la TVA;
6. Plan annuel des achats

ORDRE DU JOUR DE LA SÉANCE DU 20 JUIN 2017

Points pour approbation :

1. Procès-verbal du conseil d'administration du 28 février 2017;
2. Rapport d'activité 2016;
3. Politique tarifaire;
4. Commission interne des marchés publics;
5. Don au musée Picasso;

Points pour information :

6. Programmation culturelle;
7. Analyse des publics du musée Picasso.

ORDRE DU JOUR DE LA SÉANCE DU 21 NOVEMBRE 2017

Points pour approbation :

1. Procès-verbal du conseil d'administration du 20 juin 2017;
2. Budget rectificatif n°1 de 2017;
3. Budget initial de 2018;
4. Décision d'attribution de bons d'achats aux agents en fin d'année;
5. Nomination d'un représentant du CA au fonds de dotation;

Points pour information :

6. Bilan de l'éducation artistique et culturelle du musée et ses perspectives;
7. Bilan des contrats et marchés passés en 2017 par délégation au président.

Annexe 7 : Les ordres du jour des Comités d'hygiène, santé et des conditions de travail (CHSCT) de 2017

SÉANCE DU 3 FÉVRIER 2017

1. Procès-verbal des séances des 21 janvier et 18 octobre 2016
2. Désignation du secrétaire de l'instance et de son adjoint (pour avis)
3. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
4. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
5. État d'avancement du DUERP et du diagnostic des RPS (pour information)
6. Compte-rendu de la visite effectuée dans les locaux (pour information) :
 - de la réserve de Montreuil;
 - du 18-20, rue de la Perle
7. Bilan 2016 de l'activité de l'assistant de prévention (pour information)
8. Questions diverses

SÉANCE DU 24 MAI 2017

1. Procès-verbal de la séance du 3 février 2017
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
3. Registres de santé et sécurité au travail (pour information)
4. Document unique d'évaluation des risques professionnels hors RPS (DUERP) (pour information)
5. Avant-projet sommaire des travaux des 18 et 20 rue de la Perle (pour avis)
6. Compte-rendu de la visite effectuée dans les locaux (pour information) :
 - Hôtel Salé et aile sur jardin
7. Désignation d'un conseiller de prévention (pour information)
8. Calendrier 2017 des visites du CHSCT (pour information)
9. Questions diverses (outre celles évoquées dans le cadre des points 2 et 3) :

SÉANCE DU 12 JUILLET 2017

1. Procès-verbal de la séance du 24 mai 2017 (pour avis)
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
3. Avant-projet définitif des travaux des 18 et 20 rue de la Perle (pour avis)
4. Questions diverses

SÉANCE DU 12 DÉCEMBRE 2017

1. Procès-verbal de la séance du 12 juillet 2017 (pour avis);
2. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information);
3. Registres de santé et sécurité au travail (pour information);
4. Accidents du travail (pour information);
5. Programme annuel de prévention 2018 en matière de risques professionnels (pour avis);
6. Avancement du diagnostic des risques psychosociaux (pour information);
7. Équipements de protection individuelle (pour information);
8. Planning des contractuels permanents à temps incomplet (pour information);
9. Modification de l'espace de travail du monteur installateur (pour avis);
10. Avancement du projet de travaux des 18 et 20, rue de la Perle (pour information);
11. Tenue des agents postés (pour information);
12. Questions diverses.

Les ordres du jour des comités techniques de 2017

SÉANCE DU 16 MARS 2017

1. Désignation du secrétaire adjoint de séance
2. Procès-verbal de la séance du 8 novembre 2016 (pour avis)
3. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
4. Bilan social 2016 (pour information)
5. Règles applicables à la formation des agents (pour information)
6. Plan de formation 2017 (pour avis)
7. Questions diverses

SÉANCE DU 14 NOVEMBRE 2017

1. Désignation du secrétaire adjoint de séance (pour avis)
2. Procès-verbal de la séance du 16 mars 2017 (pour avis)
3. Examen du tableau de suivi des questions évoquées précédemment (pour information)
4. DAF/AC (pour information)
5. Sauvadet II (pour information)
6. Compte personnel de formation – CPF (pour information)
7. Bilan social 2015 (pour information)
8. Questions diverses

Annexe 8 : Composition du Conseil scientifique et la Commission d'acquisition

COMPOSITION DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

Président

Laurent Le Bon, Président du Musée national Picasso-Paris

Membres de droit

Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

Émilie Bouvard, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Virginie Perdrisot, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Emilia Philippot, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Isabelle Rouge-Ducos, conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Coline Zellal, Conservatrice au Musée national Picasso-Paris

Personnalités qualifiées

Françoise Banat-Berger, Directrice des Archives nationales

Marie-Laure Bernadac, Conservatrice générale honoraire du patrimoine

Glenn D. Lowry, Directeur du Museum of Modern Art de New York

Bernard Ruiz-Picasso, Coprésident de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)

COMPOSITION DE LA COMMISSION D'ACQUISITIONS

Président

Laurent Le Bon, Président du Musée national Picasso-Paris

Membres de droit

Vincent Berjot, Directeur général des patrimoines, ministère de la Culture et de la Communication

Bernard Blistène, Directeur du Musée national d'art moderne - Centre Pompidou

Janick Pierre, agent comptable au Musée national Picasso-Paris

Personnalités qualifiées

Françoise Banat-Berger, Directrice des Archives nationales

Olivier Berggruen, historien de l'art

Marie-Laure Bernadac, Conservatrice générale honoraire du patrimoine

Carmen Giménez, Conservatrice, The Solomon R. Guggenheim Museum de New York

Emmanuel Guigon, Directeur du Museu Picasso de Barcelone

Glenn D. Lowry, Directeur du Museum of Modern Art de New York

Bernard Ruiz-Picasso, Coprésident de la Fundación Almine y Bernard Ruiz-Picasso para el Arte (FABA)

Annexe 9 : Les ordres du jour des Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions du 9 octobre

ORDRE DU JOUR DU CONSEIL SCIENTIFIQUE

1. Adoption du procès-verbal du Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions du 20 mars 2017
2. Présentation de la programmation des expositions
3. Point d'étape sur le projet «Picasso-Méditerranée»
4. Présentation de la recherche sur les cadres
5. Points divers

ORDRE DU JOUR DE LA COMMISSION D'ACQUISITION

1. Adoption du procès-verbal du Conseil scientifique et de la Commission d'acquisitions du 3 octobre 2016
2. Présentation de la programmation des expositions
3. Point d'étape sur le projet «Picasso-Méditerranée»
4. Point sur le catalogue raisonné
5. Election d'un membre de la délégation permanente de la commission d'acquisitions
6. Projet d'acquisition
7. Points divers

Annexe 10 : Manifeste sur le Musée monographique à l'issu du Séminaire à la Fondation des Treilles, 27-30 novembre 2017

1. Le musée monographique est l'endroit idéal pour la conservation et l'étude approfondie et holistique de l'œuvre d'un artiste.
2. Le musée monographique offre une vision spécifique d'un artiste et de l'art en général. Il est l'endroit idéal pour étudier la matérialité et la production d'un artiste. Il est un laboratoire qui permet de faire l'expérience d'une nouvelle vision de l'histoire de l'art et ce faisant, il propose une alternative aux canons artistiques traditionnels.
3. Le musée monographique propose au public une plongée dans le processus créatif de l'artiste. Il offre de nouvelles possibilités de mise en contexte de la création artistique et donne une résonance contemporaine à toute production artistique du passé.

UNE NOUVELLE VISION. OPPORTUNITÉS DU FUTUR

Une étude holistique

La plupart des musées monographiques conservent ce qui s'apparente à une collection d'objets hétérogènes (archives, œuvres d'art, collections personnelles). Loin d'être une conséquence négative de cette hybridité, cette diversité témoigne de la richesse des collections et procède d'une forte unité. Chaque pièce d'archive, devant être comprise comme une composante du corpus, permet de construire de nouvelles images de l'artiste. Si une archive n'a pas la même visibilité qu'une œuvre d'art, elle documente la production artistique et garantit son unité et sa cohérence. Pour la plupart des artistes, les créations passées forment aussi une archive sur laquelle ils s'appuient quand ils créent une nouvelle œuvre. Par conséquent, les limites entre les différentes catégories d'objets dans le musée monographique changent au cours du temps. Ainsi, nous ne devrions pas établir une catégorisation définitive de ces objets aux statuts distincts (œuvres d'art, lettres, dessins, manuscrits, textes publiés).

Un laboratoire pour l'histoire de l'art

Le musée monographique se situe au croisement de plusieurs disciplines (l'art, les sciences humaines (au sens large) et même les sciences exactes). Notre ambition est d'être un laboratoire pour l'exploration de nouvelles visions de l'art et de nouveaux modèles en histoire de l'art, chaque fois que nous nous efforçons d'étudier le corpus d'un artiste. Nous espérons prendre une part active à cette «révolution copernicienne» qui a eu un impact sur

le musée monographique à notre époque. Dès leur naissance au début du XIX^e siècle, les musées monographiques jouèrent un rôle de premier plan dans la genèse, la diffusion et la perpétuation du mythe de l'artiste. Le créateur lui-même fut placé au centre d'une vision globale de l'art et du monde. Aujourd'hui, notre mission n'est plus d'alimenter ces mythologies, mais au contraire, de remettre en contexte l'artiste et sa création. Paradoxalement, les institutions qui ont été fondées pour nourrir le mythe d'un artiste fournissent aujourd'hui la meilleure matière possible pour déconstruire ces récits au moyen d'une analyse la plus rigoureuse possible, et pour démêler le mythe du contexte réel de la production du créateur. Les archives de l'artiste jouent ainsi un rôle essentiel en documentant notre regard critique sur les mythologies héritées du passé. Grâce à elles, nous pouvons mieux comprendre comment ces récits se sont construits. En même temps, de tels mythes font partie intégrante de l'identité de l'artiste et ont donc influencé de nombreuses œuvres d'art. Ce phénomène ne peut être analysé en profondeur que par le prisme du musée monographique, dont le rôle est d'appréhender le mythe de l'artiste dans une perspective historique.

Un laboratoire pour le public. L'accès du public au processus créatif et à la présence de l'artiste

Le musée monographique propose une expérience de visite singulière : il met en évidence la dimension humaine de l'art. Depuis leur création, les musées monographiques visent à susciter l'empathie du visiteur. Ce dernier visiteur pourrait entrer dans l'intimité du corps et de l'esprit de l'artiste, en pénétrant dans sa demeure ou son atelier, ou en pouvant voir de près certains objets lui ayant appartenu. L'empathie et l'immersion ont toujours été des outils puissants ; ils sont encore à même de rendre vivante l'histoire de l'artiste. Employés avec compétence, savoir et discernement, ils restent remarquablement efficaces. Dans le musée monographique, la distinction entre espace privé et espace public se voit brouillée. C'est une expérience de visite à part entière dans le champ muséal.

CONSIDÉRATIONS PROFESSIONNELLES

Définitions et missions

Les directeurs des musées monographiques qui se sont rencontrés à la Fondation des Treilles (Provence, France, 27-30 novembre 2017, 15 institutions internationales), sont d'accord pour affirmer que le musée monographique, quelle que soit sa taille, a :

- des histoires spécifiques : tous les musées abordent la question de la mémoire ;
- des identités spécifiques ;
- des opportunités spécifiques ;
- des défis spécifiques.

Le musée monographique est un musée qui place l'artiste au centre de ses activités.

Ses principales missions sont :

- présenter et conserver la collection représentative de l'œuvre d'un/d'une artiste et donner des clés de lecture de son processus créatif;
- mener des recherches afin de développer les connaissances sur l'artiste;
- favoriser l'extension de la notoriété de de l'artiste et de son œuvre; promouvoir la valeur de l'artiste et de sa création; relier l'œuvre à sa localisation historique et à l'histoire du musée; rendre l'œuvre de l'artiste accessible à un large public, à la fois physiquement et grâce au numérique

Le musée monographique peut, ou non :

- avoir été créé par l'artiste;
- être abrité dans un bâtiment historique associé à l'artiste (maison, atelier, etc.);
- rester lié aux descendants de l'artiste;
- détenir la propriété intellectuelle de l'œuvre de l'artiste; effectuer des expertises sur ses œuvres et contrôler l'image de l'artiste.

Le musée monographique peut :

- conserver les œuvres d'un artiste, ainsi que des objets de sa collection, faits par ses amis (ou offerts par eux), par ses élèves et même des œuvres d'autres créateurs qui témoignent d'un intérêt pour cet artiste.



Musée national Picasso-Paris
5 rue de Thorigny
75003 Paris